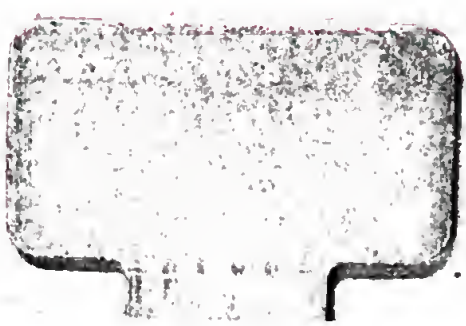
23 A. 1.
A. 0. h. f.
1210



Palat. XXXIV

93.

RELATION

DU SIEGE

DE GRAVE,

ET DE CELUI

DE MAYENCE.

Ge 4016

RELATION
DU SIEGE
DE GRAVE,
En 1674,
ET DE CELUI
DE MAYENCE,
En 1689;

Avec le Plan de ces deux Villes.

A PARIS,

Chez C. A. JOMBERT, Imprimeur-Libraire du Roi pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame.

M. DCC. LVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

Le Siege de Grave en 1674, eſt un des plus célebres qui furent faits ſous le regne glorieux de Louis le Grand. Monſieur le Marquis de Chamilly qui en étoit alors Gouverneur, y fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'avec trois mille cinq cens hommes il y ſoutint un ſiege de près de quatre mois, contre les forces réunies de l'Eſpagne, de la Hollande & de l'Empire. La belle défenſe qu'il y fit, rendra ce Siege à jamais mémorable, & il n'y a pas d'exemple qu'on en ait faite depuis long-

temps une auſſi longue & auſſi opiniâtre, ſurtout dans une ſi petite place, dont les remparts n'étoient que de terre, ſans revêtement de maçonnerie, & où il ſe trouvoit ſi peu de reſſources pour la ſûreté & la ſubſiſtance de la Garniſon. Perſonne n'ignore que Monſieur le Marquis de Chamilly ne ſe détermina à remettre cette place au Prince d'Orange qui y commandoit en perſonne les Troupes des Alliés, qu'après avoir épuiſé toutes les chicanes que ſa valeur & ſon génie inventif purent lui ſuggérer pour en retarder la priſe, ſans avoir perdu aucun Ouvrage des dehors: encore fallut-il un ordre exprès de Sa Majeſté, & une diſette

totale de vivres & de munitions, pour l'obliger à prendre ce parti.

Nous croyons faire plaiſir, en faiſant connoître en peu de mots ce brave Commandant.

Bouton, Marquis de Chamilly, naquit le 16 Avril 1636. Il commença à ſervir dans les Armées du Roi au Siege de Valenciennes en 1656, où, ſuivant le ſort du Maréchal de la Ferté ſon Général, il fut fait priſonnier. Il paſſa en Portugal en 1663, & y ſervit quatre ans, ſous les ordres du Comte de Schomberg: il ſe trouva à toutes les actions qui s'y paſſerent, & entr'autres à la bataille de Montesclaros en qualité de Capitaine. Il eut en 1667 un Régi-

ment de cavalerie, & en 1668, après la paix, il ſuivit le Duc de la Feuillade en Candie, & y fut dangereuſement bleſſé. A ſon retour, il ſe rendit auprès du Comte de Chamilly ſon frere, qui commandoit un corps d'Armée dans le Luxembourg, où il fut fait Colonel du Régiment de Bourgogne. Il ſe trouva en 1672 aux ſieges de Buric, de Weſel, de Deventer, de Zwol, dont il fut nommé Gouverneur, & de Nuys. Le Roi le fit Brigadier de ſes Armées en 1673, & lui donna le Gouvernement de Grave. Il fut fait Maréchal de camp & Gouverneur d'Oudenarde en 1674. En 1676, il quitta le ſiege de Condé, pour ſe jetter dans Oudenarde, qui étoit menacé de

ſiege. Il eut bonne part aux préparatifs du ſiege de Gand, & y fut bleſſé d'un coup de canon. Il ſe trouva à celui d'Ypres, & y fut bleſſé à la tête. Il fut fait Lieutenant Général en 1678. Oudenarde ayant été rendu par la paix de Nimegue, il fut pourvu du Gouvernement de Fribourg en 1679, puis de celui de Straſbourg en 1685. Il ſervit en 1691 dans l'Armée d'Allemagne, commanda l'attaque de Heidelberg, qui fut emportée l'épée à la main, & força le Château de ſe rendre. Il paſſa le Nekre en 1694, à la tête de huit mille hommes, & à la vue des Ennemis, força leurs retranchemens, marcha à Ladembourg, qu'il emporta, & défit quelque temps après un corps de troupes de

cavalerie, commandé par le Général Vaubonne. Le Roi lui confia en 1701 le commandement des Provinces de Poitou, d'Aunis & de Saintonge, où il commanda encore en 1702, & Sa Majesté voulant reconnoître ses importans services, l'honora du bâton de Maréchal de France, le 14 Janvier 1703. Il reçut le collier des Ordres du Roi le 2 Février 1705, & mourut à Paris le 5 Janvier 1715, dans la 79ᵉ année de son âge.

La Relation du Siege de Grave, imprimée peu de temps après la reddition de la place, parut si intéressante que les exemplaires de cette premiere édition furent bien-tôt consommés : ce petit livre est devenu depuis extrêmement rare. Nous nous déter-

minons aujourd'hui à en offrir au Public une nouvelle édition, après y avoir été engagés par préſque tous les Militaires & pluſieurs Officiers de diſtinction qui ont paru le déſirer. On y trouvera jour par jour tout ce que M. le Marquis de Chamilly a exécuté pour parvenir à la plus belle défenſe de place qui ſe ſoit faite depuis long-temps, & l'on y verra en même temps & dans le même détail toutes les opérations des ennemis pour tâcher de réuſſir dans leurs entrepriſes.

Le Siege de Mayence qui ſe fit quelques années après par M. le Duc de Lorraine, à la tête des troupes de Heſſe & de Saxe, réunies contre la France, eſt auſſi un des plus conſidé-

rables qui ſe ſoient faits alors, & il eſt également intéreſſant pour la belle défenſe qu'y fit M. le Marquis d'Uxelles, & pour les attaques vigoureuſes des Alliés. Nous avons cru faire plaiſir aux Militaires de le joindre ici à la ſuite de celui de Grave, & ſi le Public paroît goûter cette entrepriſe, nous nous propoſons par la ſuite de donner en un corps d'ouvrage de même format une ſuite des principaux Sieges qui ſe ſont faits ſous le regne de Louis XIV, & de ceux qui ont été faits de nos jours; ce qui formera une eſpece de *Bibliotheque Militaire portative*, qui ne peut être que très-utile & même agréable aux Perſonnes qui ont embraſſé cette noble profeſſion. RELATION

RELATION

DE TOUT CE QUI S'EST PASSÉ

PENDANT LE SIEGE DE GRAVE,

en l'année 1674.

L'EMPEREUR, le Roi d'Eſpagne, & la plus grande partie des Princes d'Allemagne, jaloux de la puiſſance du Roi, s'étant ligués avec les États généraux des Provinces Unies, & ces derniers ayant fait la paix avec l'Angleterre, Sa Majeſté jugea à propos d'abandonner toutes les conquêtes qu'elle avoit faites ſur leſdits États, à la réſerve des Places de la Meuſe. Il n'eſt pas difficile de juger qu'elle le fit pour avoir en campagne une armée de plus, qu'elle deſtinoit à faire des

conquêtes d'une plus grande importance, & qui ſeroient plus convenables au bien de ſes affaires. Ce fut cette même armée qui donna lieu au Roi d'entreprendre la conquête de la Franche-Comté, qu'il acheva preſque auſſitôt qu'il l'eût commencée, avec d'autant plus de gloire qu'il y commandoit ſon armée en perſonne.

Le Roi, dans l'abandonnement qu'il fit des Places de Hollande, donna ſes ordres pour faire tranſporter dans Grave plus de 400 pieces de canon priſes ſur les ennemis, & grande quantité de munitions de guerre de toutes ſortes, entr'autres plus de 900 milliers de poudre. Sa Majeſté ayant à cœur la conſervation de ce poſte & de tout ce qui y avoit été mis, crut ne le pouvoir confier à un plus digne ſujet que M. le Marquis de Chamilly, ſçachant bien que les ennemis feroient leurs derniers efforts pour aſſiéger une Place auſſi importante pour eux que celle-ci,

remplie de tant de munitions & d'artillerie, & dans laquelle on gardoit outre cela les ôtages des Provinces qu'on avoit abandonnées, qui étoient reſponſables pour plus de 800000 liv. ſur laquelle ſomme les États généraux avoient compté pour faire une partie des frais du ſiége ; mais le Marquis de Chamilly y donna bon ordre, comme il ſera dit dans la ſuite.

M. le Maréchal de Bellefonds, en 1674, reçut ordre de laiſſer dans Grave pour garniſon vingt-ſept Compagnies de Normandie, dix de Bourgogne, dix de Languedoc, douze de Dampierre, & douze de Vandôme, qui faiſoient en tout ſoixante-onze Compagnies d'Infanterie, avec le Régiment de Cavalerie de ſaint Louis de ſix Compagnies, & un Eſcadron de Carcado de trois Compagnies. Toutes les Compagnies ci-deſſus devoient être de cinquante hommes.

Les ennemis ne furent pas long-

tems à faire paroître ouvertement leur deſſein ; ils vinrent le 23 de Juin 1674 ſe ſaiſir du poſte de Raveſtin, petite ville appartenant à M. le Duc de Neubourg, à deux lieues au-deſſous de Grave, & qui étoit même en neutralité avec la Hollande.

Le 7 Juillet, les Eſpagnols s'emparerent du poſte de Boxmer, les ennemis n'occupant ces poſtes là que pour empêcher les courſes continuelles que faiſoit la garniſon de Grave.

M. de Chamilly connoiſſant le deſſein qu'ils avoient de l'attaquer par tous leurs mouvemens & par les grands préparatifs qui ſe faiſoient de toutes parts pour cela, ſongea de ſon côté à tout ce qui le pourroit mettre en état de faire une longue & vigoureuſe défenſe.

Je puis mieux que qui que ce ſoit rendre un compte exact & fidele de tout ce qui s'eſt paſſé avant & pendant le ſiége, M. de Chamilly s'étant tou-

jours ſervi de moi pour porter ſes ordres, & m'ayant bien voulu informer de tous les motifs qui l'obligeoient à faire les choſes qu'il ordonnoit ; ainſi je puis aſſurer avec vérité qu'il n'y a rien dans tout ce qui ſuit qui ne ſoit conforme à ce qui s'eſt paſſé. On verra par le plan qui eſt à la tête du livre les travaux des ennemis & ceux de la Place, rien ne peut être plus fidelle, puiſque ce plan eſt le même que M. de Chamilly préſenta au Roi à ſon retour, & dont il a donné le deſſein.

M. de Chamilly commença donc par faire camper toutes ſes troupes à la porte des fours, à une portée de mouſquet de la Place, laiſſant la Meuſe à ſa gauche & le marais du Peel à ſa droite. Il retrancha le reſte de ſon camp par une bonne ligne & par des redans. Il fit ceci pour pluſieurs raiſons. Grave eſt une forte petite Place, dans laquelle il n'y avoit pas de magazins propres à contenir ſeulement

100 milliers de poudre ; & comme il y en avoit plus de neuf cens diſperſés en tous les endroits de la ville, le feu étoit extrêmement à craindre, & les troupes n'euſſent pû être logées dans un auſſi petit lieu ſans l'y mettre peut-être plus d'une fois. De ſon camp, il faiſoit plus facilement la garde de la Place, qui étoit ordinairement de cinq cens hommes, & il détachoit plus commodément les gens commandés pour le travail, pour lequel pourtant on ne prenoit que les *bonnevoglies*.

Il fut travaillé avec une diligence incroyable à l'épaiſſiſſement de tous les parapets de la Place, qui de trois à quatre pieds d'épaiſſeur qu'ils avoient auparavant, furent mis à dix-huit & vingt pieds.

On travailloit en même tems dans le terre-plein du baſtion, marqué H ſur le plan, pour y mettre des poudres ſous terre. La galerie qu'on y fit, ſoutenue de charpente, faiſoit la même

figure par dedans que le baſtion ; cette galerie contint cinq cens milliers de poudre, & le reſte fut mis dans de bonnes voûtes.

Pluſieurs Officiers furent d'avis qu'on jettât la moitié de ces poudres dans l'eau. Mais l'opiniâtreté de M. de Chamilly à les conſerver & à les placer, fit qu'on ne lui parla plus de s'en défaire.

Ceci ſoulagea l'imagination de toute la garniſon qui craignoit extrêmement le feu pour les poudres, & pendant un certain tems, avant qu'elles fuſſent placées, je ne doute pas que ſi le feu s'étoit mis à quelque maiſon, tout le monde ne ſe fût ſauvé de la ville malgré les Commandans. Comme nous avions cette grande quantité de poudre, M. de Chamilly ne craignoit pas d'en conſommer, il en faiſoit diſtribuer de tems en tems à l'Infanterie, qui (par un feu continuel qu'elle faiſoit à la tête du camp) apprenoit à

tirer juſte & à recharger promptement.

On travailloit dans tous les flancs des lieux qui pouvoient être attaqués aux plus belles & aux meilleures batteries qui ſe ſoient jamais faites ; les merlons en étoient tous piquetés & faſcinés avec de bonne terre, dont on mettoit un lit ſur un lit de faſcines, le tout lardé d'un fort grand nombre de piquets. Ces batteries furent aſſurément le ſalut de la Place, auſſi-bien que l'épaiſſiſſement des parapets. On fit venir de toutes parts une grande quantité de piquets & de faſcines.

M. de Chamilly étoit ſecouru dans tous ces travaux utilement pour le ſervice du Roi, par M. de Betou, Lieutenant de Roi de la Place, homme d'un grand zéle & d'une grande valeur ; par M. de Saint-Juſte, ſous-Lieutenant de Roi, & par M. des Madrys, qui avoit été envoyé Intendant à Grave, lequel s'étoit rendu extrêmement agréable aux troupes.

Meſſieurs Hubert & Sauvé, Commiſſaires des Guerres, ſervirent très-bien & avec application pendant tout le ſiége, & M. de Violaine, Capitaine au Régiment de Bourgogne, faiſant la Charge de Major de la Place, s'en acquitta dignement, & exécuta fort bien tous les ordres qui lui furent donnés par le Gouverneur. Meſſieurs de Saxis & Belleville, Ingénieurs, contribuerent beaucoup à la perfection des ouvrages; le ſieur de Saxis ayant le ſoin des remuemens de terre, & le ſieur de Belleville celui des batteries.

Grave étant une petite place de peu de reſſource, notre Gouverneur ſongea à la pourvoir de viande. Il envoya pour cela le 8 & le 9 de Juillet toute ſa Cavalerie, pour ramaſſer tous les bœufs & les vaches qu'elle trouveroit aux environs. Elle en amena plus de mille qui furent d'un grand ſecours dans la ſuite.

On faiſoit au village de Cuk, à

deux petites lieues au-deſſus de Grave, un grand amas de fourages, & on avoit choiſi cet endroit là pour les y aller prendre plus commodément par des batteaux dont on avoit une grande quantité. On attendoit dans la ville cinq grands batteaux chargés de vin, qui devoient deſcendre.

Les États Généraux avoient cependant jetté les yeux ſur M. de Rabenhaupt, Lieutenant général de leurs armées, comme leur meilleur ſujet, pour entreprendre le ſiége de Grave. Il eſt vrai qu'il étoit celui de tous leurs Généraux le plus propre pour une auſſi grande entrepriſe, & celui qui s'étoit diſtingué le plus dans la guerre qu'ils avoient contre nous. Il étoit Gouverneur de Grooninghe, qu'il défendit ſi vigoureuſement que le ſiége en fut levé par M. de Munſter, ſur lequel il reprit Cooverden par ſurpriſe, ce qui eſt une des plus belles & des plus heureuſes actions de notre tems. Les troupes

deſtinées pour le ſiége de Grave, arrivoient de toutes parts aux environs de Nimegue, où M. de Rabenhaupt arriva lui-même le 14 Juillet. Il en fit partir le lendemain 15, trois cens hommes de pied commandés par le Major Boor, avec ordre de ſe ſaiſir de l'Iſle de Mook, autrement dite Middelwert, vis-à-vis du village de Cuk, & par ce moyen couper le deſſus de la riviere de Grave. Ce Major étant arrivé dans ladite Iſle, commença de s'y retrancher.

Un Valet des Marchands à qui appartenoient les cinq grands batteaux chargés de vin, qui deſcendoient pour Grave, s'étant échapé, vint avertir notre Gouverneur que le vin étoit arrêté au village de Cuk par les ennemis.

Le Marquis de Chamilly voyant de quelle importance il étoit qu'il ne manquât ni de vin, ni de fourrages dans ſa place pendant le ſiége, ayant un grand nombre de chevaux, tant des

Officiers que de ceux de ſa Cavalerie, & près de mille vaches à faire ſubſiſter, eut bientôt pris ſon parti. Il ſe mit à la tête de ſa Cavalerie commandée par M. de Saint-Louis, Meſtre de Camp, fort bon Officier, & ordonna qu'on fît un détachement de trois cens hommes de pied commandés par M. le Comte de Guiſcard, Colonel de Normandie, & M. de Vignolles, Lieutenant Colonel de Dampiere, qui le ſuivirent inceſſamment marchant droit au village de Cuk, où M. de Chamilly qui marchoit au trot & au galop fut bientôt arrivé. Il n'y trouva pas les ennemis, mais bien dans ladite Iſle de Mook, ſituée vis-à-vis du village d'où ils auroient pu de leur feu empêcher l'enlévement de nos fourrages, tant par eau que par terre. M. de Chamilly mit pied à terre, les reconnut de derriere la digue, & vit qu'ils travailloient diligemment à ſe retrancher. Il ordonna en même tems que trente

maîtres miſſent pied à terre, & vinſſent eſcarmoucher du mouſqueton de derriere la digue pour empêcher les ennemis d'achever leurs retranchemens, juſqu'à ce que ſon Infanterie fût arrivée. Il étoit dans une grande impatience de les attaquer, ce qui ayant été remarquée par Duteil, Capitaine dans Saint-Louis, il lui propoſa de laiſſer donner la Cavalerie, n'étant pas beſoin d'attendre l'arrivée de l'Infanterie, qui leur ôteroit un honneur qu'ils pouvoient acquérir ſans elle. M. de Chamilly le loua de ſon zéle, & l'aſſura que la Cavalerie auroit part à la choſe; & comme elle commençoit à être incommodée par le feu des ennemis, il la fit retirer, & envoya le ſieur de Violaine au-devant de l'Infanterie, laquelle il trouva au ſortir du village de Cuk. Il lui dit de faire les détachemens néceſſaires en marchant, afin qu'en arrivant l'Infanterie pût donner. La diſpoſition des détache-

mens fut telle : un Lieutenant, un ſous-Lieutenant & un Sergent, donnoient à la tête de tout avec quinze hommes, ſoutenus par cinquante commandés par deux Capitaines & d'autres Officiers à proportion, qui étoient ſoutenus par le reſte que commandoit le Comte de Guiſcard ; vingt hommes ſeulement furent détachés de ce reſte pour tirailler à l'autre pointe de l'Iſle à la droite, & faire diverſion. Il n'eſt pas hors de propos de dire de quelle maniere cette Iſle eſt ſituée. Depuis la digue juſqu'à ladite Iſle, il pouvoit y avoir trois cens pas d'un ſable ferme, dont deux cens approchant de l'Iſle, étoient couverts d'eau courante; il ne paroiſſoit pas de derriere la digue qu'il y eût plus d'un demi-pied d'eau : les Bateliers même de ce village, qui étoient Catholiques & parconſéquent non-ſuſpects, nous aſſuroient que la choſe étoit ainſi qu'elle paroiſſoit. Tout le monde étant diſpoſé derriere la digue, on donna ;

mais M. de Chamilly fut bien ſurpris de voir ſon premier détachement à la nage tout contre la pointe de l'Iſle à main gauche, qui étoit le ſeul endroit acceſſible. Cela fit que tout ce qui ſoutenoit, prit à la droite où il commençoit à y avoir plus d'eau, & où les bords de l'Iſle étoient hauts, eſcarpés & pleins d'arbres. Il eſt néceſſaire de dire que la nuit avant cette action, il avoit plû ſi fort que le courant en étant devenu plus rapide, il avoit emporté beaucoup de ſable à ſix ou ſept pas ſeulement de la pointe de l'Iſle, ce qui trompa & notre premier détachement & notre Gouverneur même, qui voyant l'affaire engagée, n'en voulut pas avoir le démenti. Les ennemis cependant avoient pris cœur de voir qu'on ne pouvoit les aborder, & faiſoient un fort grand feu. Ce que voyant M. de Chamilly, il ſe jetta dans l'eau l'épée à la main, & abordant les Officiers, il leur demanda pourquoi ils ne

paſſoient pas à la nage. Quelques-uns lui dirent qu'ils ne ſçavoient pas nager : il leur répondit qu'il ne le ſçavoit pas non plus, mais qu'il falloit paſſer ou périr. Il ſçavoit néanmoins nager, mais il ne diſoit cela que pour obliger tout le monde de paſſer de l'autre côté. Celery, Capitaine au Régiment de Bourgogne, dit dans ce tems-là à M. de Chamilly qu'il prît ſon piſtolet, & qu'il alloit paſſer. Dans cet inſtant, un ſoldat du Régiment de Bourgogne qui en avoit déſerté, & qui étoit parmi les ennemis, ayant reconnu M. de Chamilly, cria deux ou trois fois : voilà M. de Chamilly, mon Colonel ; il ne fait pas ici bon pour moi. Un Officier Hollandois lui ayant demandé lequel c'étoit ; le ſoldat répondit, c'eſt celui qui a des manches doublées de rouge. Cet Officier coucha en joue d'un fuſil qu'il avoit M. de Chamilly de cinq on ſix pas, qui s'étant entendu nommer regarda dans l'Iſle, & vit l'Officier

qui l'alloit tirer, auquel il lacha le piſtolet que lui avoit donné Celery, & le bleſſa au côté; il fut fait priſonnier enſuite, & nous ſçûmes de lui qu'il avoit été bleſſé par M. de Chamilly, qui ayant enfin atteint le bord de l'Iſle, après avoir eſſuyé le feu des ennemis, aida & fit aider à ſept Officiers de bonne volonté à monter de branche en branche dans l'Iſle, où les ſept Officiers étant entrés, ils furent faits priſonniers, & embarqués auſſi-tôt dans des batteaux qui étoient de l'autre côté de l'Iſle. Cette démarche leur couta plus de ſoixante hommes, qui s'embarquerent pour emmener leſdits priſonniers. Il ſe noya plus de vingt hommes des nôtres, qui ne purent gagner le bord. Le Marquis de Chamilly n'étoit pas peu embarraſſé; mais ſe réſolvant de tout tenter pour venir à bout de ſon entrepriſe, il dit au Comte de Guiſcard (qui ne ſçavoit pas nager & qui ſe faiſoit ſoutenir par des

gens à lui qui nageoient bien) de reſter là juſqu'à ce qu'il fût revenu, & en même tems il paſſa à la nage, & revint dire à M. de Saint-Louis de s'avancer avec ſes deux eſcadrons ſur le bord de la riviere, où étant arrivé, le Marquis de Chamilly, exhorta toute l'Infanterie de ſe prendre aux chevaux & aux Cavaliers pour paſſer à bord de l'Iſle, & pour la troiſieme fois il ſe jetta à la nage pour obliger tout le monde à en faire de même. M. de Saint-Louis avec ſes deux eſcadrons, exécuta hardiment ce qui lui étoit ordonné; & quoique la Cavalerie ne pût entrer dans l'Iſle à cauſe des bords eſcarpés & remplis d'arbriſſeaux, l'Infanterie ſe trouva par ſon moyen à l'autre bord, ce qui intimida ſi fort les ennemis que leur feu diſcontinua. Notre Infanterie ayant enfin trouvé moyen de monter, fut auſſi-tôt maîtreſſe de l'Iſle, de l'autre côté de laquelle les ennemis ſe rembarquoient comme ils pouvoient; ils ne

le firent pourtant pas ſi promptement qu'ils ne laiſſaſſent près de ſoixante des leurs ſur la place & quarante priſonniers ; preſque tous leurs Officiers étoient de ces derniers, à la réſerve du Commandant qui ayant été bleſſé en ſix ou ſept endroits, n'eut plus la force d'empêcher que les ſoldats ne s'allaſſent jetter dans leurs batteaux.

L'affaire dura deux heures & demie, & nous couta cher auſſi-bien qu'aux ennemis, qui pour s'oppoſer à notre paſſage avoient été obligés de ſe mettre à découvert en quittant le bout de l'Iſle qu'ils avoient retranché, & d'eſſuyer tout notre feu de douze à quinze pas, avant que nous nous jettaſſions à la nage. Suzanne, Capitaine de chevaux dans Saint-Louis, fut tué dans l'eau ; la Chaume, Capitaine au même Régiment, fut extrêmement bleſſé au bras ; M. de Vignolle, Lieutenant Colonel de Dampierre, & Deſperoux, Capitaine du même Régiment, furent

dangéreuſement bleſſés ; Dubourg & Montigny , Capitaines au Régiment de Bourgogne, furent tués après avoir fait des merveilles. Ils y avoient été l'un & l'autre volontairement avec nôtre Gouverneur ; Tragny , Capitaine au Régiment de Dampierre , mourut des bleſſures qu'il y reçut ; trois Officiers ſubalternes furent tués , & ſix furent bleſſés. La Cavalerie y perdit douze chevaux , preſqu'autant y furent bleſſés , dix neuf Cavaliers reſterent ſur la place , & on en trouva quinze bleſſés. Il y eut quarante-quatre ſoldats tués , & peut-être autant qui furent bleſſés.

Le tems que dura cette affaire donna à M. de Rabenhaupt celui de s'avancer avec quelques eſcadrons , qu'il amena de Nimegue à toute bride juſques ſur le bord de la Meuſe , pour donner cœur à ſes gens ; mais comme il les trouva rembarqués , il prit le parti de s'en retourner à Nimegue. M. de Chamilly laiſſa dans ce poſte cent cinquante

hommes, & s'en retourna à Grave, d'où il envoya le lendemain le ſieur de Violaine à ladite Iſle pour la retrancher. On y fit aller quantité de batteaux, qui en cinq ou ſix jours de tems chargerent plus de mille ſix cens chariots de foin : les cinq grands batteaux avec le vin, arriverent à bon port, au grand contentement de toute la garniſon, & l'on fit revenir les gens que l'on avoit laiſſés à ce poſte. M. de Rabenhaupt envoya propoſer à notre Gouverneur l'échange des ſept Officiers, qu'ils nous avoient pris contre pareil nombre de ceux que nous avions fait priſonniers. M. de Chamilly l'accepta, & Celery de Bourgogne, Villemus de Vandôme, Darche, Ayde Major de Normandie, & quatre autres qui faiſoient les ſept, furent échangés. M. de Chamilly, qui tenoit encore quelques Châteaux le long de la riviere au-deſſus de Grave, dont les garniſons avoient ſuffiſamment de batteaux pour

ſe retirer en cas de beſoin, fut ſollicité par les Seigneurs deſdits Châteaux d'en retirer ſes gens. Il leur répondit que ſi M. de Rabenhaupt vouloit accorder la neutralité pour leſdits Châteaux, & qu'il n'y voulût mettre perſonne, il les abandonneroit : ce qui fut accordé de part & d'autre, & que nous aimions d'autant mieux que ces Châteaux nous étoient inutiles, étant reſſerrés par des poſtes plus éloignés, outre que les gens qu'il nous y falloit tenir affoibliſſoient notre garniſon.

Voici la lettre que M. Rabenhaupt écrivit ſur cela à notre Gouverneur :

« Monſieur, j'accepte volontiers » l'offre que vous me faites, & je vous » donne ma parole de ne mettre per- » ſonne dans les Châteaux d'où vous » me promettez de retirer vos gens : » cela évitera la ruine de ces maiſons » là, que je n'aurois pu m'empêcher » d'attaquer ; il ne tiendra pas à moi » que nous n'entretenions bon com-

» merce dans l'affaire que nous avons » à démêler enſemble. Je ſuis, &c.

RABENHAUPT.

De Nimegue, le 23 Juillet 1674.

Voici la réponſe que M. de Chamilly lui fit :

» Monſieur, je n'ai pas retiré mes » gens des Châteaux où je les avoit mis » par l'appréhenſion que j'euſſe qu'ils » y fuſſent attaqués. Je ne l'ai fait qu'à » la conſidération de ceux à qui ils ap- » partiennent, & ſurtout à celle du » parent de M. le Marquis de Berin- » ghen, dont je ſuis fort ſerviteur ; » d'ailleurs, j'aime beaucoup mieux » avoir affaire à vous qu'à un autre, » dans l'envie que j'ai de pouvoir mé- » riter l'eſtime d'un auſſi galant hom- » me que vous. Je ſuis, &c.

CHAMILLY.

La ville de Grave eſt ſituée dans une plaine ſur la Meuſe, à trois lieues de Nimegue, ſix de Bolduc & neuf de Venle ; & comme ſon aſſiete eſt fort

baſſe, elle ne ſçauroit communiquer pendant les grandes eaux avec les pays de Cuk, la Mairie de Bolduc, Raveſteiw & le Maſwal, que par cinq digues toutes fort avantageuſes aux aſſiégeans. La place, qui eſt compoſée de quatre baſtions entiers & de deux demi-baſtions, n'eſt pas bonne d'elle-même, parce qu'elle eſt toute de terre ſans aucun revêtiſſement que celui des deux demi-baſtions qui regardent la riviere.

Le Marquis de Chamilly réſolut le 23 Juillet, de raſer la digue de Neuraſſel de l'autre côté de la Meuſe, qui eſt parallele à la place, ſi haute & ſi épaiſſe, qu'on ſe peut camper derriere à couvert du canon & à la portée du mouſquet de la ville, quoiqu'elle ne fût pas fort dangéreuſe, la riviere paſſant entr'elle & la place. On y travailla tout le 24 juſqu'à la nuit, avec intention de continuer le 25; le Général Rabenhaupt en ayant été averti, & faiſant

fond

fond ſur cette digue pour s'approcher tout d'un coup de la place de ce côté-là, fit marcher pendant la nuit tout ce qu'il put ramaſſer de Cavalerie & d'Infanterie qui ſe poſta derriere ladite digue, & que nous vîmes paroître dès la point du jour du 25. On tira tout le jour force coups de canon de la place ſur cette même digue, derriere laquelle on ne pouvoit être que sûrement poſté.

Il y avoit déja trois jours que notre Gouverneur avoit retiré toutes les troupes de ſon camp, après en avoir raſé les retranchemens & avoir poſté toute ſon Infanterie ſur le glacis du côté de Bolduc, les ennemis n'ayant point encore pris de quartier de ce côté-là.

Le 26, les ennemis commencerent à tirer de quelques pieces de canon qu'ils avoient mis derriere la digue de Neuraſſel, qui furent bientôt démontées par celles de la place.

Le 27, le Général Rabenhaupt ayant établi ſon quartier général à Balgoyen,

& fait faire un pont de communication ſur la Meuſe au-deſſous de la place, fit paſſer quelques Régimens d'Infanterie & quelque Cavalerie, avec ſix pieces de canon, le tout commandé par le Colonel Honderbeck, dont les troupes ſe joignirent à celles qui occupoient la petite ville de Raveſtein; étant joints, ils marcherent droit à Veelp, qui eſt à la portée du canon de la place, où il y a un Couvent de Capucins. Le Marquis de Chamilly ne comprenant pas qu'ils puſſent s'approcher ſi fort ſous notre canon, ordonna à tous les Canoniers de ne pas tirer un ſeul coup qu'ils ne fuſſent abſolument campés, & cependant il fit mettre dix pieces d'augmentation ſur le baſtion marqué G ſur le plan, d'où nous fîmes un ſi grand feu, que les ennemis furent contraint de ſe retirer, & d'abandonner leurs tentes & leurs équipages. Ils y perdirent beaucoup des leurs avant qu'ils euſſent gagné le

derriere de la digue qui va de Grave à Raveſtein hors de la portée du canon. Ils laiſſerent ſoixante hommes dans l'Egliſe de Veelp, & retirerent la nuit leurs équipages.

On avoit accoutumé de monter la garde de la place ſur le glacis, où nos troupes étoient poſtées. Notre Gouverneur réſolut le 29 de ſe ſervir de la même garde ſeulement pour aller attaquer l'Egliſe de Veelp qu'ils occupoient, & de mener toute ſa Cavalerie pour la ſoutenir. Dans le tems qu'il commençoit de marcher pour cette entrepriſe, il arriva un accident aſſez étrange.

On avoit porté ſur le baſtion marqué G, onze barils de poudre pour ſervir les pieces qui y étoient, & favoriſer la retraite de l'affaire qu'on alloit entreprendre. Un Canonier mettant le feu à une piece, & ayant appuyé mal habilement ſon boute feu ſur la lumiere, la force de la poudre

la lui enleva, & le jetta à plus de cent cinquante pas de là ſur leſdits barils, qui prenant feu mirent en poudre un moulin-à-vent qui étoit ſur le baſtion, démonterent toutes les pieces, & tuerent ou bleſſerent douze ou quinze Canoniers. M. de Beton qui étoit ſur le baſtion, fut emporté par la violence de la poudre ſur la fraiſe, & bleſſé aſſez légerement en cinq ou ſix endroits par des éclats; preſque toutes les maiſons de la ville en furent découvertes. Ce peu de poudre là, quoiqu'il ne fût pas renfermé, fit tant de bruit que les ennemis ayant cru que le feu avoit pris aux poudres, étoient tous ſur la digue de Raveſtein. Il eut été bon que pour l'entrepriſe qu'on avoit faite d'attaquer l'Egliſe de Veelp, les ennemis n'euſſent pas été tous enſemble comme ils étoient par la curioſité de voir ce qui étoit arrivé à la ville. Cela fit balancer le Marquis de Chamilly, qui étoit accouru pour voir ce que c'étoit, & qui

avoit cru, comme les ennemis, que le feu avoit pris à toutes les poudres. Il vit ſur le ventre tout le canon de ce baſtion, ſur lequel il faiſoit fond pour ſa retraite; & ayant remarqué quelque conſternation à ſa garniſon, à cauſe de ce qui venoit d'arriver, il me répondit, ſur ce que je lui propoſois de remettre la choſe, qu'il aimoit mieux les attaquer dans ce tems-là que dans un autre, & dit hautement devant tout le monde qu'il n'avoit que faire de canon pour ſe retirer devant ces marauts là. Il connoiſſoit fort bien l'Egliſe de Veelp, & me dit qu'il y avoit autour une petite muraille de quatre pieds de haut qui renfermoit le Cimetiere, & que l'ayant jointe, elle ſeroit autant pour nous que contre, qu'il ſeroit aiſé de gagner l'Egliſe ſur les ennemis, faiſant porter vingt haches pour rompre la grande & la petite porte, que l'Egliſe de Veelp étoit plus loin de leur quartier que de Grave, & qu'il les auroit

assurément emportés avant qu'ils eussent pris leurs armes, & qu'ils pussent y être. Les ennemis n'avoient pas tant de Cavalerie dans ce quartier là que nous en avions dans la place, & c'étoit la meilleure raison que le Marquis de Chamilly avoit pour attaquer ce poste. Il marcha donc à cette Eglise après avoir disposé de son attaque, & elle fut emportée en y arrivant comme il l'avoit prévû. Quelques soldats des ennemis furent tués dans l'Eglise, & le reste s'étant retiré dans le clocher avec les Officiers, ils furent tous faits prisonniers de guerre.

Les ennemis cependant marchoient de toutes parts pour venir au secours de ce poste. Le Marquis de Chamilly ayant ordonné au Comte de Guiscard de se retirer au petit pas à la ville avec l'Infanterie, s'avança avec ses trois escadrons près de l'Eglise, & envoya Mayet, Capitaine dans Bourgogne, voir s'il n'y restoit plus personne; six

de nos Officiers qui étoient par curioſité montés au clocher, ne furent point vus par Mayet, qui vint dire à M. de Chamilly qu'il n'y avoit perſonne dans l'Egliſe. Comme les ſix Officiers qui étoient au clocher n'avoient l'œil que du côté des ennemis, ils ne s'apperçurent pas de notre retraite, & ſe trouverent tout d'un coup environnés. Après avoir tenté inutilement de ſe retirer, ils refermerent les portes qui avoient été moitié rompues & ſe barricaderent avec tous les coffres qui étoient dans l'Egliſe. Les ennemis ne les y ayant pu forcer, y mirent le feu, ce qui obligea ces Officiers de demander quartier. Ils furent faits priſonniers, comme ils le méritoient, pour punition de leur curioſité mal fondée. M. de Chamilly, qui étoit déja de retour à Grave, ne comprenoit pas pourquoi on tiroit tant à Veelp & qu'on en brûloit l'Egliſe. Nous eûmes à cette attaque Vaugrenier, Capitaine de

Vandôme, bleſſé, qui mourut enſuite; un Maréchal des Logis de Carcado, tué, & trois ou quatre ſoldats ſeulement bleſſés. Cette action donna tant de joie à la garniſon, d'avoir vu enlever un poſte de cette force à la tête de l'armée des ennemis, que ſi on l'en avoit cru, tout le monde ſeroit ſorti pour les combattre. Nos ſix Officiers priſonniers furent échangés deux jours après, contre d'autres que nous avions dans la place.

Depuis le 29 Juillet juſqu'au 3 d'Août, les ennemis ouvrirent la tranchée le long de la digue de Raveſtein, qui leur étant extrêmement avantageuſe à cauſe des retours qu'elle fait, ils tomberent à la portée du piſtolet de notre avant foſſé; ils avoient travaillé pendant ce tems là à une batterie de ſept pieces entre la digue & la riviere, qui commença de tirer dans la ville & de battre le flanc du demi-baſtion, qui eſt ſur la riviere marqué D.

Il eſt à remarquer que les ennemis laiſſoient la digue à leur droite, & qu'ils venoient entr'elle & la riviere (qui ſe trouvoit plus baſſe qu'on ne l'avoit jamais vue) droit audit baſtion marqué D. On fut obligé de faire dans ce terrain là ſix traverſes de paliſſades qui ſont marquées V, dans l'appréhenſion que l'on avoit que ce baſtion venant à être ruiné du canon, ils ne nous emportaſſent d'emblée par cet endroit, laiſſant le reſte de nos ouvrages à leur droite.

Le 5 d'Août, ils établirent une grande batterie au-delà de la riviere dans le village de Neraſſel, notre canon étoit extrêmement bien ſervi, tant par quatre-vingt ſoldats que par autant de Bateliers commandés par le Capitaine des Ponts, que M. de Chamilly deſtina avec ſa Compagnie pour ſervir les batteries, dont il s'acquitta dignement pendant tout le ſiége, conjointement avec les Commiſſaires d'Artillerie,

Chamflours, Joffroy, Mineville & Sorny ; de ſorte que leur batterie de Neraſſel fut bientôt démontée. Des déſerteurs François qui ſe rendirent dans la place, nous aſſurerent que notre canon leur emportoit une infinité de gens dans leur camp, que chaque jour il en déſertoit un grand nombre par la ſeule crainte de notre canon, & que pluſieurs batteaux de leur pont de communication en avoient été coulés à fond : ce qui les avoit obligés de deſcendre plus bas.

Les ennemis continuerent leurs tranchées le long de la digue de Raveſtein, où ils firent entre la riviere & la digue une grande place d'armes, ſupérieure à la ſeconde traverſe qu'ils avoient faite en droite ligne de ladite digue à la riviere. Notre Gouverneur étoit fort chagrin de les voir ſi fort approcher par le moyen des retours que faiſoit la digue ; il voyoit qu'il ne pouvoit guere les empêcher de tomber dans une

nuit ou deux tout au plus à notre avant-foſſé, dont la ſaignée étoit d'autant plus aiſée à faire, que toutes les eaux, non ſeulement de l'avant-foſſé, mais encore celles du corps de la place qui avoient communication avec celles-ci, n'étoient ſoutenues que par ladite digue ſeulement, n'y ayant jamais eu de bâtardeau de maçonnerie conſtruit en cet endroit. Il réſolut donc de s'aller poſter devant eux de places d'armes en places d'armes, marquées L ſur le plan, dans l'épaiſſeur de cette digue, ſur la ſaignée des attaques marquées M ſur le plan. L'attaque de la porte des fours ſe faiſoit auſſi le long de la riviere en remontant.

Le Marquis de Chamilly, qui avoit eu une application extrême à faire que les Officiers & les ſoldats fuſſent contens de lui, fit part aux principaux Officiers de ſa garniſon du deſſein qu'il avoit de s'aller poſter ſur les ſaignées de ſon avant foſſé. Preſque tous

furent d'avis qu'il ne devoit pas le faire, d'autant qu'on perdroit tout l'effet du feu du chemin couvert en s'avançant au pied du glacis. Il eſt vrai que cette raiſon étoit aſſez bonne, mais notre Gouverneur leur fit comprendre que le feu qui ſe perdroit d'une partie ſeulement du chemin couvert, ſe recouvreroit bien en s'approchant des ennemis, & que celui qui partiroit de ſon logement ſur la ſaignée & de toutes ſes places d'armes, vaudroit mieux que celui qui viendroit de plus loin. Il partit dans le moment, & alla avec le ſieur de Saxis tracer ce qu'il vouloit qui fût fait; après avoir dit à ces Meſſieurs, de qui il avoit voulu prendre le ſentiment, que ſi ce qu'il alloit faire n'entroit pas dans leur ſens, il ſeroit aiſé de le défaire. Vous remarquerez en ceci le jugement & la droiture d'eſprit de notre Gouverneur, étant vrai que ſans ces travaux, Grave n'eût pas duré quinze jours, de quelques braves

gens qu'il eût été défendu : car les eaux, qui ſeules faiſoient la force de cette place, euſſent toutes été écoulées par la ſaignée de l'avant foſſé, qui avoit communication avec tous ceux du corps de la place; c'eſt dequoi les Officiers qui avoient paru d'un ſentiment contraire convinrent dans les ſuites. Il n'eſt pas hors de propos que je diſe que M. de Chamilly avoit été en Candie, où il s'étoit appliqué à connoître toutes les choſes qui pouvoient ſervir à la prolongation d'une ſi belle défenſe. Il avoit remarqué que les mines y avoient le plus contribué; & quoiqu'il y eût une différence conſidérable de la ſituation de Grave à celle de Candie, cette premiere place étant dans une plaine, & parconſéquent ſi près de l'eau qu'il n'étoit pas aiſé de s'enfoncer ſans la trouver : il réſolut pourtant de miner les digues des attaques, & ordonna au ſieur de Saxis de faire travailler inceſſamment du côté de celle

de Raveſtein à une galerie dans l'épaiſſeur de la digue, à laquelle galerie il donneroit trois pieds de hauteur ſur deux pieds de large. Cela fut exécuté en même tems, & l'œil de la galerie fut marqué dans le demi-baſtion à main droite de l'ouvrage à corne de Raveſtein, qui eſt marqué N ſur le plan : cette galerie eſt marquée O, & regnoit depuis là juſqu'au logement marqué M, ſur la ſaignée de l'avant-foſſé : on continua ce travail juſqu'à ſa perfection. Il y avoit quatre à cinq pieds de terre ſur ladite galerie. On ne peut proprement que faire des fougaſſes dans une auſſi petite épaiſſeur ; mais elles ne laiſſent pas de faire de très-bons effets, quand on y donne le feu à propos ; c'eſt ce dont il ſera aiſé de juger dans la ſuite par ceux qu'elles produiſirent, étant certain que rien ne bleſſe tant l'imagination du ſoldat que la mine, & que rien ne rebute tant l'Infanterie.

Depuis le 3 d'Août jusqu'au 7, les ennemis s'appliquerent à canonner extraordinairement, & nous de même.

Depuis le 7 jusqu'au 13, le canon des ennemis fit tomber la tour de la grande Eglise, qui étoit prodigieuse hautement & épaisse ; elle tomba sur la voûte de l'Eglise dans laquelle étoit une partie de nos farines, ce qui nous causa un grand embarras, & notre Gouverneur fut obligé de faire tendre toutes les tentes qui se trouverent dans la garnison, pour mettre ce que l'on put retirer de farine à couvert.

Les troupes de l'Electeur de Brandebourg vinrent joindre les Hollandois, composées de deux mille hommes de pied & de neuf cens chevaux, commandés par le Général Spaën. Rabenhaupt joignit à ces troupes quelques Régimens d'Infanterie commandés par le Colonel Golstein, & fit faire un autre pont de communication sur la Meuse, au dessus da la Place, assez

près de Caſſel, à la tête duquel ils firent un fort. Le Général Spaën prit ſes quartiers, mettant ſa gauche à la Meuſe depuis Caſſel juſqu'au marais du Peel, où il avoit ſa droite.

Cependant M. Rabenhaupt ayant fait venir dans ſon camp quantité de payſans, fit travailler à une digue traverſant tout le marais du Peel, qui ne ſervoit pas ſeulement de communication, mais qui nous ôtoit encore toutes les eaux qui nous venoient de la petite riviere du Ram, qui paſſoit dans le marais. Il faut convenir qu'un des plus beaux ouvrages du monde fut celui-ci, & digne des Romains : car M. de Rabenhaupt ſe ſervit de la même riviere du Ram pour la faire paſſer dans ſa ligne de circonvallation qui venoit joindre la Meuſe, comme il ſe voit par le plan où il eſt marqué par ces mots : *Lit nouveau pour le cours forcé de la riviere du Peel, détournée pour paſſer dans le foſſé de la circonvallation.*

Nous ne fûmes pas long-tems dans la place ſans nous appercevoir qu'il ne venoit plus d'eau dans nos foſſés, & que de jour en jour celle que nous avions diminuoit conſidérablement, tant par les pores de la terre, que par une écluſe mal fermée, par laquelle on recevoit de l'eau de la Meuſe, quand la riviere étoit haute, qui fut diligemment raccommodée.

Les ennemis continuoient leur tranchée à l'attaque de Raveſtein avec opiniâtreté, & battoient ſi fortement le flanc du demi-baſtion marqué D, lequel étoit revêtu, qu'il en étoit déja tout éboulé, & les traverſes des paliſſades que nous avions faites au-devant étoient renverſées. Nous démontâmes pour la ſeconde fois les pieces de la batterie de Neraſſel de l'autre côté de la Meuſe, qui avoit déja preſque ruiné toute la ville, auſſi-bien que la plus grande partie de nos batteaux qui faiſoient notre pont de communication

de la ville à la redoute que nous avions de l'autre côté de la Meuſe.

Il y avoit déja quelque tems que le Marquis de Chamilly avoit fait ſortir tout le foin & toute la paille qui étoient dans les maiſons, pour éviter le feu. Ce fourage avoit été mis dans un ouvrage à corne, & les Bourgeois étoient ſeulement deſtinés pour éteindre le feu. Le Colonel Golſtein avoit ouvert depuis quelques jours la tranchée à l'attaque des fours.

La digue de Raveſtein étant extrêmement avantageuſe aux ennemis, ils tomberent aſſez près de notre avant-foſſé, malgré le grand feu que nous faiſions toutes les nuits, & de mouſqueterie & de canon, dont nous avions huit pieces ſur le glacis qui tiroient ſans ceſſe toutes les nuits à cartouche, & qu'on retiroit le jour derriere une des places d'armes qui étoient ſur ledit glacis. Nous avions de l'autre côté de notre avant-foſſé quelques petites

excavations faites par des terres qu'on avoit priſes de l'autre côté de l'avant-foſſé, pour accommoder le glacis qui étoit trop roide. M. de Chamilly avoit accoutumé de faire paſſer dans ces excavations aux deux attaques vingt-cinq à trente hommes chaque nuit; c'étoit un feu fort près des ennemis & qui les mettoit au déſeſpoir. Ils attaquerent pluſieurs fois ces gens-ci, qui avoient ordre ſi-tôt qu'ils ſeroient attaqués de ſe jetter dans les logemens faits ſur les ſaignées des avant-foſſés, deſorte qu'ils ne couroient aucun riſque dans ces excavations. Il nous arrivoit fort ſouvent des rendus qui nous apprenoient que les ennemis perdoient beaucoup de gens à leurs attaques; nous en avions beaucoup perdu auſſi dans la place, & ſurtout par le canon qui nous déſoloit.

Notre Gouverneur donna le Commandement de l'attaque des fours à M. de Betou, Lieutenant de Roi, &

celle de Raveſtein au ſieur de Saint-Juſt, ſous-Lieutenant de Roi. Normandie & Bourgogne furent commis à la garde de celle de Raveſtein, & Dampierre, Vandôme & Languedoc, à celle des fours. Toute cette Infanterie avoit été retirée de deſſus les glacis, & campoit dans les chemins couverts près des attaques ; elle étoit fort fatiguée du canon, mais elle l'auroit été encore plus dans la ville, où il ne reſtoit quaſi plus de maiſons. M. de Chamilly avoit donné ſes ordres, de maniere qu'il n'y avoit perſonne qui ne ſçût ce qu'il avoit à faire : toute l'Infanterie mangeoit dans les dehors, & ne rentroit plus dans la ville. M. des Madrys prenoit ſoin de leur faire diſtribuer de la viande & autres choſes néceſſaires ; & ceux qui étoient bleſſés aux attaques étoient apportés par des ſoldats juſqu'à la porte de la ville ſeulement, où ils étoient reçus par des Bourgeois commis pour cela ; le Mar-

quis de Chamilly ne voulant point, ſous quelque prétexte que ce pût être, que le ſoldat entrât dans la ville que par ordre ; quelques Aydes-Majors & autres Officiers avoient le ſoin de la diſtribution des munitions.

Quatre-vingt Maîtres étoient dans les dehors à cheval, & le reſte de la Cavalerie ſe tenoit à pied dans la place, ſur le baſtion marqué D, qui ſe ruinoit de plus en plus par le canon des ennemis.

Le Marquis de Chamilly, voulant leur apprendre à reſpecter ſes paliſſades, réſolut de faire faire une ſortie la nuit du 14 au 15, par trois cens hommes commandés par le ſieur la Teillay, Lieutenant Colonel de Normandie, dont voici la diſpoſition. Morfontaine, Capitaine de ce Régiment, fut detaché avec cinquante hommes, & Guillerville avec pareil nombre, qui paſſerent à nuit fermante dans l'excavation dont nous avons parlé ;

M. de la Teillaye paſſa ſur un petit pont avec ſes deux cens hommes, fort à la gauche de l'attaque; puis coula le long de l'avant-foſſé à ſa droite par le dehors, & ſe mit dans la même excavation, où étant tous paſſés, & notre Gouverneur tenant cinq cens travailleurs prêts dans ſon chemin couvert avec des outils ſeulement, fit donner ſur les 10 heures du ſoir; le ſieur de Morfontaine donna par la droite de la digue du côté de la riviere, & Guillerville par la gauche, ſoutenus de M. de la Teillaye. Les ennemis n'eurent que le tems de faire leur décharge, & n'eurent jamais celui de ſe reconnoître, par la grande vigueur de nos gens, qui les pouſſerent juſqu'à leur premiere batterie; plus de ſoixante des ennemis demeurerent ſur la place, & plus de quarante furent faits priſonniers; la batterie des ennemis nous ſervit d'une traverſe contr'eux. M. de Chamilly ordonna au ſieur de la Teillaye de faire

ferme en cet endroit, & cependant fit paſſer ſes cinq cens travailleurs qui raſerent tous les travaux des ennemis, & plus de cens toiſes de la digue dont la hauteur nous incommodoit extrêmement. On renverſa quelques pieces des ennemis dans l'eau, toute notre Cavalerie étoit ſortie par la porte de Bolduc, & s'étant fait entendre par les ennemis en ſonnant la charge, elle les tenoit en reſpect & faiſoit qu'ils n'oſoient ſe déterminer à revenir à nos gens ſur la digue, où le Général Rabenhaupt étant accouru, les fit attaquer; mais ils furent reçus par nos trois cens hommes avec tant de valeur, qu'ils ne purent jamais nous faire quitter un pouce de terre. Nous fûmes près de 5 heures maîtres de leurs poſtes & de leurs travaux, après quoi ayant fait retirer tous les travailleurs qui avoient achevé de raſer la digue, depuis le logement de la ſaignée de l'avant-foſſé juſqu'à leur batterie, les trois cens hommes ſe

retirerent auſſi ſans aucun déſordre. Nous perdîmes en cette occaſion le ſieur de Coudran, Capitaine dans Dampierre; un Sergent & cinq ou ſix ſoldats, & il y en eut pareil nombre de bleſſés. Le ſieur Dupas, qui étoit en priſon à Grave, & auquel M. de Chamilly avoit donné la liberté, y fut tué après avoir très-bien fait. Chacun étoit fort content de ſoi, & notre Gouverneur embraſſoit Officiers & ſoldats, pour leur témoigner combien il l'étoit d'eux par l'action qu'ils venoient de faire, & où le ſieur de Guillerville s'étoit diſtingué. On envoya donner part de cette heureuſe action à l'autre attaque, & on cria aſſez long-tems: *Vive le Roi.*

C'étoit une choſe que le Marquis de Chamilly avoit établie, qu'auſſi-tôt qu'il s'étoit paſſé quelque choſe de bien à un attaque, on l'envoyoit dire à l'autre par un Officier. Cette maniere d'honnêteté étoit d'une nature que tout le

le monde s'en ſçavoit gré, & cela faiſoit que quand nos gens avoient bien réuſſi dans une attaque, ceux qui étoient à l'autre mouroient d'envie que les ennemis leur donnaſſent lieu d'envoyer faire les mêmes complimens, & cela donnoit une grande émulation aux Officiers & aux ſoldats des deux attaques. Celle des fours étoit au déſeſpoir au commencement de n'avoir pas été ſi preſſée que celle de Raveſtein, mais elle eut ſon tour dans les ſuites, & il s'y paſſa des choſes extraordinaires.

Il n'eſt pas hors de propos de dire une choſe que le Marquis de Chamilly avoit extrêmement envie d'exécuter, & qu'il me communiqua dans le tems. Les Etats Généraux ne voulant pas donner lieu au Général Rabenhaupt de ſe plaindre de n'avoir pas autant d'Infanterie qu'il lui en falloit, & qu'il en demandoit encore tous les jours pour réduire Grave, donnerent ordre

au Régiment de Kierpatris, qui étoit le ſeul qui fût dans Bolduc, de ſe rendre à l'armée de ce Général devant Grave : il n'étoit pas reſté plus de ſoixante ou quatre-vingt hommes de troupes reglées dans Bolduc. Les Bourgeois qui, comme l'on ſçait, ſont preſque tous Catholiques, avoient été commandés pour monter la garde. Il y avoit en ce tems-là dans Bolduc un Officier que notre Gouverneur avoit fort connu dans les troupes de l'Evêque de Munſter, pendant qu'il y ſervoit à la tête du Régiment de Bourgogne, que le Roi avoit envoyé à ce Prince. Cet Officier vint de nuit ſe jetter dans Grave, l'informa du peu de monde qu'il y avoit dans Bolduc; qu'on y pouvoit aller de Grave librement, parce que la circonvallation n'étoit pas encore fermée de ce côté là; que quelques Bourgeois lui avoient aſſuré qu'on pouvoit aiſément faire réuſſir une grande entrepriſe; & que ſi les François ſe

trouvoient à portée, il ne ſeroit pas difficile d'emporter Bolduc : notre Gouverneur propoſa audit Officier d'y retourner, de bien remarquer toutes choſes, de ſonder même quelques Bourgeois, & de revenir inceſſamment pour l'en informer. L'Officier, à qui le Marquis de Chamilly fit eſpérer une fortune conſidérable, s'il ménageoit bien la choſe juſqu'à la fin, s'en retourna comblé de joie & d'eſpérance. Il n'y a que ſix lieues de Bolduc à Grave, le chemin eſt fort beau, n'y ayant preſque rien que des bruyeres ; deſorte que cet Officier retourna la nuit ſuivante aſſurer encore qu'il avoit remarqué que non ſeulement quaſi tous les Bourgeois ne s'y oppoſeroient pas, mais que tout étoit diſpoſé pour ne pouvoir manquer la choſe, & qu'il n'y avoit pas dix hommes de garde. Sur le rapport qu'il en fit, le Marquis de Chamilly réſolut de l'entreprendre, & deſtina pour l'exécution de cette affaire le bataillon de

Dampierre, qui étoit de douze Compagnies, & l'eſcadron de Carcado. Il s'y réſolut d'autant plutôt, qu'il voyoit que ce côté-là n'étoit pas fermé, & que les ennemis ne témoignoient pas même y ſonger, étant perſuadés que les grandes armées qu'ils avoient en Flandres occuperoient aſſez la nôtre, pour n'avoir pas lieu de craindre qu'il parût un ſeul ennemi dans un endroit couvert de leur pays, & qui étoit le grand chemin de leur armée à Bolduc. Il lui reſtoit aſſez de troupes pour défendre Grave, & le Baron de Dampierre étoit plus que ſuffiſant pour garder Bolduc, juſqu'à ce que M. le Prince qui commandoit les armées du Roi y eût pourvu; que ſi l'affaire ne réuſſiſſoit pas, le Baron de Dampierre & l'eſcadron de Carcado, pouvoient facilement rentrer dans Grave la nuit ſuivante; ce qui lui reſtoit de Cavalerie eût pu même ſortir pour leur favoriſer la rentrée, les ennemis n'en

ayant point eu juſqu'alors de ce côté là. Il eſt vrai qu'il étoit immanquable de ſortir une nuit & de rentrer l'autre ſans que les ennemis s'en fuſſent apperçus, leurs quartiers étant éloignés quaſi d'une lieue par la droite du côté de Veelp, & étant ſeparés par le marais du Peel par la gauche. Ces facilités avoient principalement ſervi à faire entreprendre la choſe à notre Gouverneur, qui comprenoit aſſez qu'il ne hazardoit preſque rien. Il demanda pour cela au Capitaine du Pont ſix Bateliers des plus aſſurés qu'il eût, & qui parlaſſent bien flamand, leſquels il remit audit Officier de Munſter, qui avoit été bien inſtruit de tout ce qu'il avoit à faire ; il ordonna à ces Bateliers d'exécuter de point en point tout ce que leur diroit ledit Officier, ſans leur dire autre choſe ſinon que leur fortune étoit faite, s'ils faiſoient ce qui leur ſeroit communiqué en chemin par cet Officier ; que cependant ils

viſſent s'ils ſe ſentoient capables d'une action hardie & entreprenante : ayant tous aſſuré notre Gouverneur qu'ils ne manqueroient en rien de tout ce qui leur ſeroit commis, & notre Gouverneur ayant remarqué leur aſſurance, leur confia la choſe, ils n'en parurent point étonnés, & partirent la nuit avec ledit Officier. Ils arriverent à la porte de Bolduc à une heure du jour, comme des gens de l'armée Hollandoiſe : on les laiſſa entrer avec leurs armes ſans les arrêter ; l'Officier avoit même dit qu'il étoit sûr qu'on ne les arrêteroit pas, parce qu'il entroit & ſortoit ſi ſouvent des gens de leur armée, que tout ce qui avoit mine de ſoldat de leur nation, le pouvoit faire ſans difficulté. Le Marquis de Chamilly avoit inſtruit ſoigneuſement ledit Officier, & lui avoit dit qu'à la pointe du jour dont il étoit convenu avec lui, Dampierre & Carcado arriveroient ; qu'il falloit que le jour qu'il lui avoit

nommé, il ſe trouvât ſans affectation ſur le pont qui étoit gardé, ou le plus proche qu'il pourroit avec autant de ſes ſix hommes qu'il jugeroit à propos. Il faut remarquer qu'on arrive à Bolduc par une digue aſſez longue; que tous les ponts, hormis le dernier, n'étoient point gardés, & qu'à ce dernier, il n'y avoit qu'une ſentinelle, le reſte de la garde qui étoit foible étant preſque toujours dans la ville, diſperſée dans les cabarets les plus proches de la porte. Rabenhaupt avoit déja écrit quelquefois à notre Gouverneur, & on avoit ſi bien imité ſon ſeing, ſon écriture, ou celle de ſon Secrétaire, que tout le monde y auroit été trompé: on avoit donc fait un ordre adreſſant à M. de Kierpatris, Gouverneur, qu'on ſçavoit n'être pas dans ce tems-là à Bolduc, ou en ſon abſence à celui qui commandoit, par lequel Rabenhaupt mandoit qu'il envoyoit un eſcadron & ce Régiment d'Infanterie qui lui

étoit venu de friſe, pour remplacer celui de Kierpatris, ne pouvant laiſſer plus long-tems un place auſſi importante que l'étoit Bolduc, ſans aucune troupes. Le Marquis de Chamilly mettoit à la tête du Régiment de Dampierre le Capitaine du Pont, qui avoit toute la preſtance d'un Officier Hollandois, avec tous ſes Bateliers qui parloient comme lui hollandois, tous avec des écharpes orangées qu'on avoit trouvées parmi les Bourgeois de Grave. L'Officier de Munſter, qui étoit déja dans la place avec ſes ſix Bateliers, avoit ordre de ſe trouver au pont, & de s'en rendre maître, en cas qu'il trouvât jour de le faire avant que d'avoir la réponſe du Commandant, pour faire entrer le Régiment de Dampierre, & s'il y avoit trop de gens audit pont, de laiſſer approcher inſenſiblement la tête dudit Régiment, & d'attaquer la garde, pendant que ceux-ci commenceroient d'entrer. L'Officier

de Munſter, avant que partir de Grave, s'étoit fait connoître au Capitaine du Pont par ordre de notre Gouverneur, qui avoit attendu d'informer M. de Vignolles, Lieutenant Colonel de Dampierre, de tout ce qu'il y avoit à faire, une demi-heure avant qu'il ſortît de Grave. Le Marquis de Chamilly étoit encore dans l'incertitude de ſçavoir ſi à la cour on accepteroit ce qu'il avoit propoſé, pour retirer de Grave les ôtages qui y étoient, quand il arriva à l'entrée de la nuit un homme à lui, qu'il avoit envoyé à Mazeick, pour lui donner avis que M. de Melin arrivoit avec un ſecours conſidérable. Cet homme-ci croyoit effectivement que c'étoit un ſecours; mais les lettres que reçut notre Gouverneur lui apprenoient que M. de Melin devoit arriver à la pointe du jour pour retirer les ôtages, & nous remettre de l'argent. Ce fut un contretems terrible; car M. de Melin s'approchoit de nous la même nuit que

le Régiment de Dampierre & l'eſcadron de Carcado, devoient partir pour ſe rendre maîtres de Bolduc. Le Marquis de Chamilly fut au déſeſpoir de ceci, & ſuſpendit toutes choſes, comprenant bien que l'affaire venant à manquer, les troupes qu'il eût fait ſortir n'euſſent pu rentrer, puiſqu'il ne ſe pouvoit que les ennemis ne fermaſſent ce côté-là, comme il arriva. M. de Melin s'étant donc retiré, les ennemis, comme nous le dirons, fermerent le côté par où il étoit venu, y prirent des poſtes, & tirerent cette ligne parallele dont il ſera parlé. Notre Gouverneur fit paſſer la nuit un Batelier affidé, qu'il inſtruiſit de tout, au travers du marais, pour aller à Bolduc dire à l'Officier de Munſter, & aux ſix Bateliers de s'en revenir comme ils pourroient dans la place, & que l'affaire étoit manquée. Dès le moment que ce Batelier-ci parut au dernier pont de Bolduc, il fut reconnu par un des ſix

qui lui demanda tout bas : hé bien ! nos gens viennent-ils ? Le Batelier demanda à parler à l'Officier, qui l'étant venu trouver dans un cabaret où ils étoient allés, lui dit : & d'où vient donc qu'on n'eſt pas venu comme on étoit convenu ? rien n'eſt ſi facile à exécuter que notre entrepriſe. Il eſt encore tems, nous ſerons maîtres de la porte quand nous voudrons : vous avez bien vu qu'il n'y avoit perſonne, d'où vient donc leur irréſolution ? Le Batelier lui répondit il n'eſt plus tems, les ennemis ont fermé ce côté-là, & les troupes qui ſont venues de France en ſont cauſe : vous n'avez qu'à revenir dans Grave. Il n'eſt pas difficile, en ſe mêlant dans leurs troupes, de rentrer la nuit par la porte de Bolduc. M. de Chamilly m'a dit qu'il donneroit ordre que quand quelqu'un ſe préſenteroit de ce côté-là, on ne tirât pas un ſeul coup. L'Officier revint, & les Bateliers rentrerent à différentes fois. L'Officier

dit les mêmes choſes à notre Gouverneur qu'il avoit dit au Batelier qui les avoit été chercher à Bolduc, qu'il étoit immanquable d'emporter cette Place. Il eſt vrai que toutes les apparences étoient pour nous, & M. de Chamilly ne doute pas encore aujourd'hui que la choſe n'eût réuſſi. Cet Officier-ci appréhendant que la Place venant à être priſe, il ne fût reconnu, demanda à notre Gouverneur permiſſion de ſortir la nuit : il la lui accorda après lui avoir donné cinquante piſtoles, & il ſortit auſſi heureuſement qu'il avoit fait& rentré pluſieurs fois pendant le ſiege.

Le Marquis de Chamilly ayant ſçu qu'une des principales raiſons qui avoient obligé les Hollandois d'attaquer ſa Place, étoit la promeſſe que leur avoient fait les villes dont on tenoit des ôtages pour 8 à 900000 liv. de donner les mêmes ſommes pour les frais du ſiege, & voyant que ſi on

pouvoit les tirer de Grave, cela les mettroit en désordre, il avoit écrit à M. le Marquis de Louvois, que si on vouloit envoyer quelque Cavalerie de Mazeick ou de Maſtrick, il pourroit lui remettre quelques-uns des meilleurs desdits ôtages; mais qu'il falloit que cette Cavalerie prît son tems d'arriver sur la bruyere de Bolduc à demi-quart de lieue de la Place, un peu avant le jour; que ce côté-là n'étant pas encore enfermé d'une ligne, il croyoit pouvoir parvenir à ce qu'il proposoit, d'autant plus que le Général Rabenhaupt qui n'avoit pas achevé sa circonvallation de ce côté, ni détourné la riviere, s'étoit contenté d'avoir presque achevé sa digue au travers du marais, laquelle soutenoit déja les eaux & nous les ôtoit.

Le Roi donna aussi-tôt ordre à M. le Comte d'Estrades, qui commandoit à Maſtrick, d'envoyer M. de Melin, Brigadier de Cavalerie avec six cens

chevaux, pour exécuter ce que notre Gouverneur avoit proposé. Il arriva le 16 de ce mois à une lieue & demie de Grave, & envoya dans la Place un homme qu'il avoit pris à Mazeick, que M. le Marquis de Chamilly y avoit envoyé pour le guider, qui vint avertir que cette Cavalerie étoit à une lieue & demie delà. Notre Gouverneur avoit connu qu'en envoyant sa Cavalerie se poster à la tête de la digue que Rabenhaupt faisoit faire au travers du marais du Péel, il lui seroit aisé d'empêcher celle des ennemis de passer, qui ne pouvoit tomber sur M. de Melin que par-là, parce que ladite Cavalerie des ennemis étoit entre la Meuse & ledit marais du côté de Cassel : mais M. Melin faisant difficulté d'approcher de la Place, où lui marquoit M. de Chamilly, celui-ci envoya Deslon-court, Lieutenant du Régiment de S. Louis, qui étoit bien monté, à toute bride dire à M. de Melin qu'il se char-

geoit de la choſe, & qu'il pouvoit avancer ſur la bruyere à la grande Juſtice. Ces allées & venues durerent juſqu'à neuf heures du matin, ce qui n'en étoit pas mieux. Toute la Cavalerie des ennemis étoit à cheval, & commençoit de vouloir paſſer ſur ladite digue du marais du Péel, quand M. de Saint-Louis marcha avec deux eſcadrons pour s'aller poſter à la tête de ladite digue, & en même tems le Marquis de Chamilly fit prendre les armes à toute ſon Infanterie, & marcha au petit pas, drapeaux déployés, ſur ſes glacis, faiſant mine de vouloir tomber ſur l'attaque des fours. Le Général Rabenhaupt ayant vu cette démarche d'Infanterie, & la Cavalerie qui étoit venue de Maſtrick du côté de Bolduc, ne fut pas peu intrigué. Sa Cavalerie ne tenta plus de paſſer ſur la digue qui étoit dans le marais ; mais il ſe mit ſeulement en bataille de l'autre côté pour ſoutenir ſon attaque des fours.

Notre Gouverneur ayant vu réuſſir la choſe comme il l'avoit projettée, & connoiſſant qu'il n'y avoit aucun riſque, prit l'eſcadron qui reſtoit, ſe mit à la tête, & alla lui-même avec huit des meilleurs ôtages trouver M. de Melin, qui étoit arrivé au lieu que Deſloncourt lui avoit marqué. Il les reçut, & nous remit en même tems ſix mille piſtoles que le Roi, par une précaution digne de Sa Majeſté & de ſa prudence ordinaire, nous envoyoit, qui nous furent d'un grand ſecours pour le reſte du ſiege.

M. de Chamilly revint au petit pas avec ſes eſcadrons extrêmement ſatisfait, auſſi-bien que toute la garniſon, de ce qu'il venoit de faire. Il aſſura M. de Melin qui ſe retira, qu'il alloit encore tenir cinq heures durant les ennemis dans la crainte de voir le côté des fours attaqué, ce qui les obligeroit indubitablement à ne point faire paſſer le marais du Péel à leur Cava-

lerie, & lui donneroit assez de tems pour se retirer, sans crainte qu'ils tombassent dessus lui : ceci réussi à souhait ; car le Général Rabenhaupt ne pouvant pas sçavoir la quantité de Cavalerie qui étoit venue de Mastrick, crut quelque tems qu'il étoit perdu, & que la Place étoit secourue, & se consola en quelque maniere, quand il apprit qu'il en étoit quitte pour l'enlévement des ôtages : mais M. le Prince d'Orange & toute la Hollande, n'en furent pas de même ; ils furent au désespoir ayant appris cette nouvelle, & dans la derniere colere contre Rabenhaupt de ce qu'il n'avoit pas assez bien pris ses mesures pour empêcher cet enlévement.

Il est juste de dire que si M. de Melin ne vint pas tout d'un coup à l'endroit où le souhaitoit le Marquis de Chamilly, il n'y avoit pas trop de sa faute, & qu'il ne pouvoit pas connoître les choses aussi-bien que le Marquis de

Chamilly, n'étant guere ordinaire qu'on s'approche ſi près d'une Place aſſiégée depuis quelque tems, & l'on auroit tort ſi l'on ne diſoit pas que M. de Melin, auſſi-bien que M. le Marquis de Laurieres, qui étoit avec lui, firent en cette occaſion tout ce qui ſe pouvoit faire de mieux.

Notre Gouverneur me dit en rentrant qu'il alloit faire un bon uſage du retour des ſix cens chevaux à Maſtrick, & m'a avoué depuis le motif qui l'avoit obligé de dire à ſa garniſon qu'il s'étoit imaginé qu'on leur envoyoit effectivement du ſecours; que M. de Melin lui avoit dit avoir ordre du Roi de lui laiſſer la Cavalerie & les Dragons qu'il avoit, & de reſter lui-même s'il vouloit, ne réſervant de tout cela que cent chevaux pour emmener les ôtages; qu'il l'avoit remercié & prié de dire au Roi de la part de toute ſa garniſon, qu'ayant commencé de défendre la Place avec ce qu'il avoit de

troupes, il pouvoit ramener ſa Cavalerie & ſes Dragons, n'étant pas bien aiſe de partager cet honneur avec d'autres, ajoutant qu'il avoit remarqué tant de valeur à tout ce qu'il y avoit de gens avec lui, qu'il ne croyoit pas avoir beſoin d'aucun ſecours.

La garniſon ſçut très-bon gré à notre Gouverneur de ce qu'il avoit dit en ſa faveur : tous lui promirent de ne le déſavouer pas, & qu'ils périroient juſqu'au dernier pour lui témoigner leur reconnoiſſance ſur ce qu'il avoit dit d'eux, & la bonne opinion qu'il en avoit en ſon particulier. M. de Melin n'avoit effectivement pas ordre de reſter, ni de laiſſer aucune des troupes qu'il avoit avec lui ; & ce qui avoit fait dire ceci à notre Gouverneur, étoit pour leur donner plutôt de la joie que du chagrin du retour de ce prétendu ſecours.

Le 17, trois de nos bataillons & la Cavalerie allerent prendre de la paille

& du bois entre les deux quartiers des ennemis ſur le chemin de Bolduc.

Le Marquis de Chamilly fit extraordinairement tirer ſon canon le 18, pour marquer aux ennemis la joie qu'on avoit du tour que nous leur venions de faire : ce même jour-là, pluſieurs rendus nous aſſurerent de la conſternation où étoit l'armée des Hollandois & leur Général Rabenhaupt, d'avoir vu ſortir leurs ôtages de la ville ſans l'avoir pu empêcher ; les ſoldats dirent ſur cela, par ordre de notre Gouverneur, toutes ſortes d'injures aux ennemis à l'une & à l'autre attaque.

Il eſt bon de dire que le Marquis de Chamilly avoit toujours eu pour maxime de faire crier des injures aux ennemis aux attaques. Il diſoit que cela acharnoit le ſoldat, & en effet, on s'eſt ſouvent vu à la portée de la pique en ſe diſant des injures.

Toutes les nuits le feu des attaques étoit ſi grand, que les ennemis per-

doient infiniment de monde, & n'avançoient guere leurs travaux. Nos galeries dans l'épaiſſeur des digues des attaques s'avançoient de plus en plus, & on diſpoſoit toutes choſes pour ſe bien défendre.

Notre Gouverneur fit mettre une paliſſade dans les chemins couverts oppoſés aux attaques, à cinq pieds du parapet en dedans, qui fut notre ſalut dans la ſuite. Cette ſeconde paliſſade ne ſert pas ſeulement à faire que les ennemis n'oſent entreprendre de ſe jetter entr'elle & le parapet; mais elle guérit encore l'imagination du ſoldat, en ce qu'il connoît qu'il ne peut être emporté dans le chemin couvert qu'il n'abandonne pas par cette raiſon, & que ſi les ennemis ſe jettoient entre deux, il ſeroit aiſé de les y tuer à coups de pique & à coups d'épée, comme il arriva pluſieurs fois dans la ſuite. On peut auſſi par ce moyen ſoutenir les chemins couverts avec la

moitié du monde qu'il faut quand cela n'eſt pas, & garantir le ſoldat d'y être fait priſonnier. Il y a de petites portes de cinquante en cinquante pas qui ſe ferment au verrouil, & des traverſes de paliſſades à la même diſtance qui vont du parapet à la ſeconde paliſſade, afin que les ennemis ayant ſauté dedans ne puiſſent couler le long de la paliſſade. Il faut remarquer que les ſoldats ne ſe retirent point de l'entre-deux de cette paliſſade, que les ennemis ne les y forcent par un grand feu de grenades, auquel cas il dépend de l'Officier qui eſt à la porte d'ouvrir, pour mettre ſes gens derriere, ladite paliſſade, garantiſſant les ſoldats preſque de tout l'effet de la grenade, quand elle eſt jettée entre deux. On verra par ceci qu'on retient encore les ſoldats malgré qu'ils en ayent, ſi l'on ne veut pas ouvrir la porte. Il eſt pourtant bon qu'ils ne ſoient jamais informés de cette derniere raiſon.

On donnoit à chaque ſoldat qui étoit entre les deux paliſſades, un eſponton dont il pouvoit ſe ſervir quand il étoit preſſé à ne pas avoir le tems de recharger ſon mouſquet.

Le piquier doit être poſté derriere cette paliſſade dont le Mouſquetaire ſe trouve ſoutenu, & s'en tient plus ferme : la pique produit un effet admirable en ceci ; car en l'alongeant, les ennemis ne peuvent aſſez approcher du parapet pour aſſommer ce qui eſt dans le chemin couvert, comme cela ſe fait tous les jours quand on n'a pas cette précaution. Ce fut elle qui fit à notre égard que les ennemis dans la ſuite manquerent tous les logemens de contreſcarpe, & qu'ils ne purent parvenir en trois mois à en faire un ſeul.

Le Marquis de Chamilly, extrêmement content de ſa garniſon, ne voulut plus qu'aucun ſoldat levât ſon chapeau, quand il venoit aux attaques, où il ne manquoit jamais de ſe rendre

& le jour & la nuit : au contraire, il les traitoit tous de camarades, leur disant qu'il ne vouloit point qu'ils lui fissent des cérémonies, qu'il n'y en avoit pas un dont il ne souhaitât l'estime & l'amitié, après tout ce qu'il leur avoit vu faire, & même il touchoit souvent dans la main de ceux qu'il avoit appris s'être distingués. Quand il arrivoit le matin aux attaques, & qu'on lui disoit ce que les ennemis avoient avancé, il avoit accoutumé de répondre, qu'importe, & tant mieux, & disoit que le plus grand bien qui nous pouvoit arriver étoit que ces coquins-là tombassent bientôt à la portée de nos épées, & que c'étoit-là où il les attendoit. Cela fit que durant le siege les soldats disoient toujours *qu'importe*, & *tant mieux*, & se divertissoient à faire des chansons, & sur le Gouverneur & sur les ennemis.

La Cour avoit permis à M. de Chamilly de pourvoir à toutes les Charges vacantes.

vacantes. Il en montra l'ordre à tous les Officiers, & leur dit que ce ſeroit eux-mêmes qui pourvoiroient aux Charges, laiſſant à chaque Corps en particulier d'en diſpoſer en faveur de ceux qu'ils auroient connu le mériter le mieux. Il donnoit largement de l'argent aux ſoldats que les Officiers lui diſoient s'être diſtingués par de bonnes actions; & parlant aux attaques devant tout le monde, il diſoit hautement qu'il ne ſe pouvoit mettre en tête que les ennemis le puſſent jamais prendre avec de ſi braves troupes, & qu'il croyoit, par une grande opiniâtreté à laquelle tout le monde devoit s'attendre, que le Roi ſeroit content de notre défenſe, pour laquelle il falloit agir en gens qui avoient l'honneur de ſervir un ſi grand Monarque.

La politique de notre Gouverneur étoit encore de n'entreprendre jamais aucune affaire qu'il n'en fît part un moment avant que de la commencer

à tout ce qu'il y avoit d'Officiers & de ſoldats qui devoient l'exécuter. Cela eſt ſouvent néceſſaire, ſurtout pendant la nuit ; car quand il vient quelques détachemens de la droite ou de la gauche, perſonne n'en eſt allarmé ; les ſoldats ſçavent même bon gré de la confidence qu'on leur en a faite, & tous connoiſſent mieux ce qu'ils ont à faire.

Ces manieres-ci & tout ce que la garniſon avoit déja vu faire au Marquis de Chamilly, lui acquirent ſi fort l'amitié de ſes troupes, que les Officiers & les ſoldats ſe feroient volontiers ſacrifiés pour lui. Cela contribua beaucoup à leur faire ſupporter patiemment leurs fatigues, & il n'avoit pas ſi-tôt propoſé une choſe, que vingt ſoldats au lieu d'un s'offroient à l'exécuter.

Le Général Rabenhaupt, depuis la ſortie des ôtages, fit travailler diligemment à ſa circonvallation du côté de Bolduc, & à jetter la riviere du marais

du Péel dans le foſſé de circonvallation. Il fit faire en même tems une contrevallation le long de la digue de Bolduc, comme on verra par le plan, & ordonna qu'on fît auſſi une grande ligne parallele à la Place devant la contrevallation ſur le chemin de Bolduc, qui eſt marquée ſur le plan, & qu'il fit remplir d'Infanterie pour nous ôter toute ſorte de communication de ce côté-là.

Le 20 d'Août les ennemis, qui avoient ouvert la tranchée à la redoute que nous avions de l'autre côté de la Meuſe, avoient fort avancé leurs travaux.

La nuit du 20 au 21 Rabenhaupt voulant preſſer la priſe de cette redoute, parce qu'elle lui occupoit une partie de ſes forces de l'autre côté de la riviere, fit détacher cinquante hommes pour pouſſer un Lieutenant, que nous mettions toutes les nuits avec vingt ſoldats dans un vieil bateau tiré hors de l'eau, qui étoit fort près de ladite

redoute, ce qu'on avoit fait pour incommoder leurs travailleurs.

Nos vingt hommes ne s'ébranlerent pas pour ce détachement; mais peu de tems après les ennemis étant ſortis de leurs tranchées, attaquerent notre Lieutenant ſi vivement qu'il fut contraint de ſe retirer dans la redoute, où étant entré, le canon de la Place, qui étoit prêt toutes les nuits, tira ſi à propos à cartouche, & le feu de la même redoute fut ſi bien ſoutenu, que les ennemis laiſſerent plus de ſoixante hommes ſur la place. Le même jour 21, ils demanderent une treve pour retirer leurs morts, que notre Gouverneur leur accorda à condition que nos gens leur porteroient les corps, & qu'ils ne viendroient pas les chercher. M. de Violaine, Major de la Place, fit exécuter la choſe pour mieux remarquer leurs travaux. La treve ne leur étoit accordée à la condition ci-deſſus, qu'afin que nos ſoldats profitaſſent de la dépouille

des leurs, à qui ils trouvoient toujours quelque argent, outre que les armes nous reſtoient, ce qui fut toujours fait de même dans la ſuite.

Il faut ſçavoir que la redoute que nous avions de l'autre côté étoit pour nous aſſurer le pont & la communication de l'autre côté de la riviere, laquelle redoute étoit faite en forme de petite demi-lune, revêtue de brique juſqu'à la fraiſe, avec un parapet aux deux faces de vingt pieds d'épaiſſeur : un aſſez grand foſſé ſec, & une paliſſade ſur la berme, qui étoit ſi large qu'on y avoit pratiqué une fauſſe braye tout autour : une muraille ſimple d'une brique & demie fermoit la gorge de ladite redoute, qui étoit défendue du mouſquet de la Place.

Le 22, les ennemis jetterent quantité de bombes de l'attaque de Raveſtein & des pierres, ce qui joint au canon déſoloit entiérement la ville. Déja cinq batteries étoient faites, &

les ennemis travailloient avec beaucoup d'empreſſement à pluſieurs autres.

La nuit du 22 au 23 les ennemis ſortirent de leurs tranchées pour faire la deſcente du foſſé de ladite redoute, où le nommé Deſeſcourt, Capitaine dans Normandie, ſe trouva de garde; il étoit fort brave de ſa perſonne, & par ſa vigueur & ſon ſçavoir-faire, il rendit inutiles tous les efforts que les ennemis tenterent cette nuit-là. Ils y perdirent beaucoup des leurs par notre canon, dont onze pieces de vingt-quatre chargées à cartouche, étoient pointées ſur chaque face dès l'entrée de la nuit.

Le 24 les ennemis nous jetterent force panniers à feu, remplis d'une compoſition extraordinaire, capable d'embraſer & d'empoiſonner tous les lieux où ils tomboient, avec des petits canons de mouſquets chargés à balles, qui tirant de tems en tems, faiſoient qu'on n'oſoit en approcher pour les

éteindre. Ce même jour on nous tira de l'attaque des fours force boulets rouges, qui ſont aſſurément plus à craindre que tout le reſte, & pendant le ſiege rien ne nous brûla d'avantage que cela. On ne ſçait d'ordinaire ce que devient le boulet, & on ne s'apperçoit du lieu où il eſt tombé que par le feu même.

Le Marquis de Chamilly voulant s'épargner la peine, dans l'embarras où il étoit d'inſtruire tous les jours un nouveau Capitaine qui devoit monter de garde à ladite redoute, il ordonna à M. de Saint-Juſt, ſous-Lieutenant de Roi, d'en prendre le commandement, & d'y reſter juſqu'à nouvel ordre.

Le 25, le Gouverneur ordonna une ſortie de vingt-cinq hommes en plein jour ſur la tête du travail de ladite redoute, commandés par les Lieutenans du Trouillard & Bruneau, qui y furent tous deux bleſſés, après avoir fait des merveilles & paſſé au fil de

l'épée tout ce qui ſe trouva à la tête dudit travail. Trouillard mourut de ſes bleſſures.

Le lendemain 26, le Gouverneur ordonna pour la même redoute une ſortie de quinze hommes choiſis, commandés par le ſieur Gavarry, Lieutenant de Languedoc, brave de ſa perſonne & fort hardi : cette ſortie ſe fit de même en plein jour, & pouſſa toute la tête des ennemis ; cinq ſoldats des nôtres y furent tués par un accident terrible. Le Commiſſaire d'Artillerie, à qui M. de Chamilly avoit recommandé de prendre garde que l'on tirât à propos pour favoriſer la retraite de cette petite ſortie, fut aſſez imprudent pour faire donner feu comme nos quinze hommes revenoient de faire la plus jolie action du monde, & de laquelle toute la garniſon étoit témoin. Notre Gouverneur fut tellement outré de colere contre ce Commiſſaire, qu'il n'oſa de pluſieurs jours paroître devant

lui ; il n'en fut pas de même à l'autre face, où l'on tira fort à propos par les ſoins de M. de Violaine, qui y avoit été envoyé pour cela.

Le ſieur de Nagay, Capitaine de Vandôme, étant de garde à ladite redoute, & la chaleur l'ayant fait monter ſur le parapet pendant l'action pour animer nos gens de la voix, il reçut un coup de mouſquet dont il mourut ſur le champ.

La nuit du 26, les ennemis percerent la digue de Raveſtein à cent pas du logement que nous avions ſur la ſaignée de l'avant-foſſé, & s'étendirent à leur droite par une grande place d'armes. Cette même nuit, ils allumerent de grands feux tout autour de la Place, & firent trois décharges de leur canon & de leur mouſqueterie, pour la victoire qu'ils prétendoient avoir remportée à Seneff. La politique du Général Rabenhaupt étoit de relever le courage des ſiens par le bruit de

cette prétendue victoire, dont nous prîmes ſoin de les déſabuſer deux jours après par les grandes réjouiſſances que nous fîmes dans la Place, par le grand feu de notre mouſqueterie & de notre canon qui les déſola dans leur camp, & nous conſommâmes pour cela en un jour & une nuit vingt-huit milliers de poudre.

Le 27, le ſieur de Gavarry, Lieutenant dans Languedoc, fit une troiſieme ſortie à la tête du travail des ennemis à la redoute, qui les fit plier, & en tua pluſieurs ; le ſous-Lieutenant commandé avec lui y fut bleſſé, & il y eut deux ſoldats tués.

Le même jour, cinq ſoldats du Régiment de Languedoc, un peu ivres de bran-de-vin, allerent jetter des grenades dans le boyau des ennemis qui étoit ſur le bord du foſſé de la redoute, & en rapporterent une faſcine ſans qu'aucun d'eux fût bleſſé.

Le Marquis de Chamilly voulant

retarder la priſe de la redoute par tout ce que peut imaginer un homme qui ne ſçauroit ſe réſoudre de céder quoi que ce ſoit, fit faire encore une ſortie de la redoute la nuit du 27 au 28, où les ennemis perdirent plus de cinquante hommes ; les deux Officiers qui commandoient notre ſortie furent bleſſés, & quelques-uns de nos ſoldats demeurerent ſur la place.

Les ennemis voyant qu'ils ne pouvoient attacher le mineur à la redoute ni rien avancer, ſe réſolurent dès ce jour-là de la foudroyer à coups de canon, ce qu'ils n'avoient différé de faire que parce qu'ils ne pouvoient tenir des pieces en batterie devant le front de notre Place, dont les batteries de ce côté-là démontoient toutes leurs pieces. Nous leur avions vu élever un terrein ſur la riviere, & nous ne pouvions en deviner le deſſein ; c'étoit une maniere de montagne contre la Place, derriere laquelle ils mirent à couvert quatre

pieces de vingt-quatre, deſquelles ils battirent ſi rudement notre redoute, que ſur les quatre heures du ſoir ils y firent à la face droite une breche à paſſer vingt hommes de front : on planta dans ce moment une paliſſade en dedans à cinq pieds du parapet, pareille à celle dont j'ai déja parlé à l'occaſion des chemins couverts. La breche fut réparée en quelque maniere par les ſoins du ſieur de Saint-Sulpice, Capitaine dans Normandie, qu'on avoit mis dans la redoute, après en avoir retiré M. de Saint-Juſt, qui étoit retourné à l'attaque du côté de Raveſtein, où il étoit néceſſaire qu'il fût, & auſſi par l'application du ſieur de Saxis, qui commença dès ce jour-là, par ordre de notre Gouverneur, de faire faire un puits dans le milieu de ladite redoute, pour la miner & la faire ſauter quand nous voudrions l'abandonner. Nous ne pouvions plus communiquer à ladite redoute, que par un petit bateau

qui nous reſtoit ; tous ceux qui ſervoient au pont de bateaux de communication, ayant été briſés & coulés à fond, auſſi-bien que la redoute flottante que nous avions ſur la riviere, marquée ſur le plan.

Il eſt bon de dire une choſe à quoi nous ſervit la redoute flottante avant que d'être coulée à fond. M. de Chamilly ayant fait mettre une nuit un fort long cable, mit deux cens hommes ſur ladite redoute, qu'on laiſſa filer ſur les dix heures du ſoir au courant de l'eau inſenſiblement ; & étant arrivés pendant l'obſcurité vis-à-vis l'attaque de Raveſtein, les deux cens hommes qui étoient deſſus firent un ſi grand feu, que les ennemis furent contraints d'abandonner la tête de leur travail : un peu devant le jour, on remorquoit ladite redoute flottante, qui ayant fait ceci encore une ſeconde fois, fut enfin coulée à fond par une batterie que les ennemis avoient dreſſée.

Le 28, le Général Rabenhaupt voyant une partie de nos fortifications, comme le baſtion marqué D, ruinées par le canon, & ne reconnoiſſant plus de figure de ville, les clochers, les tours & les maiſons en ayant été abattues, crut être en droit de faire ſommer notre Gouverneur, & lui écrivit la lettre ſuivante :

» Monſieur, je ne ſçais ſi vous ſçavez » que nos armées ſont victorieuſes en » Flandres ; mais quand cela ne ſeroit » pas, l'état où vous êtes réduit devroit » vous faire penſer à vous rendre ſans » attendre de plus grandes extrêmités. » On vous accordera préſentement des » choſes plus avantageuſes qu'on ne » feroit pas dans un autre tems, ſongez- » y ; je ſerois fâché qu'il arrivât mal- » heur à un auſſi galant homme que » vous. Je ſuis, &c.

A Balgoyen devant Grave, ce 28 Août 1674.

Voici la réponſe de notre Gouverneur, qu'il affecta toujours de faire dans la ſuite en préſence des Officiers de ſa garniſon :

» Monſieur, j'ai bien compris que » vous avez fait tout ce que vous avez » pu par vos feux de joie, pour per- » ſuader à vos troupes un avantage » imaginaire. J'ai appris que M. le » Prince a battu vos armées à Seneff, » & qu'il eſt demeuré maître du champ » de bataille : prenez garde à vous, je » ſerois fâché qu'il arrivât malheur à » un ſi galant homme ; c'eſt ſur ce pied » là que je vous conſeille, comme » votre ſerviteur, de décamper plutôt » que plus tard, de n'attendre pas de » fâcheuſes extrêmités, & de croire que » je ſuis, &c.

La ſuſcription de la lettre étoit à M. de Rabenhaupt, Lieutenant Général de l'armée des Provinces Unies, à Balgoyen, Fort à côté de Grave ; ce que

le Marquis de Chamilly affecta de lui mettre, d'autant que Balgoyen, qui étoit ſon quartier, ſe trouvoit hors de la portée du canon.

Un homme entré dans la Place, nous avoit appris la défaite des ennemis, par M. le Prince, à Seneff.

Depuis le 28 juſqu'au 30, les ennemis continuerent de battre notre redoute de l'autre côté de la riviere, de maniere qu'elle n'avoit plus de figure. Cependant notre Gouverneur qui ne pouvoit s'accoutumer à rien perdre, diſpoſa toutes choſes pour la faire ſauter par douze barrils de poudre qui étoient dans la mine, ayant fait prolonger ſon ſauciſſon avec des augets juſques ſur le bord de la riviere, pour y pouvoir mettre le feu plus commodément quand il voudroit l'abandonner.

Les ennemis continuoient leurs travaux avec opiniâtreté à l'attaque de Raveſtein, que notre Gouverneur faiſoit interrompre à tout moment par

de petites ſorties qu'on faiſoit partir de l'excavation qui étoit au delà de l'avant-foſſé dont nous avons parlé : pour mieux tromper les ennemis, on en faiſoit de tems à autre d'aſſez fortes pour qu'ils fuſſent toujours en inquiétudes de ſçavoir ſi la ſortie étoit foible ou non ; c'étoit par cette raiſon qu'ils avançoient peu leurs travaux, & qu'ils perdoient une infinité de gens par le feu de ladite excavation, qui étoit preſqu'à bout touchant. Mais il ne ſe pouvoit pas que ces chicanes ne nous coûtaſſent auſſi bien du monde.

Nous nous trouvions chaque jour battus par des batteries nouvelles ; leur canon faiſoit un déſordre épouvantable, & nous avions compté qu'il nous avoit déja tué plus de quatre cens hommes, ſoit aux attaques ou dans les chemins couverts : ce qui mettoit notre garniſon dans une grande conſternation. Le ſoldat diſoit qu'il ne ſe ſoucieroit pas d'être aſſommé en combat-

tant ; mais qu'il étoit rude de ne pouvoir trouver un lieu où repoſer un moment ſans être en danger d'être emporté. Il eſt vrai que le plus ſouvent cela lui arrivoit dans le tems qu'il dormoit, qu'il mangeoit, ou qu'il marchoit ; les coups de revers d'une attaque à l'autre nous cauſoient ordinairement ces pertes-là. M. de Chamilly affecta d'aller & de ſe faire voir dans ce tems-là plus ſouvent qu'auparavant, & il n'y avoit pas un ſoldat qui ne tremblât pour lui de le voir agir continuellement comme il faiſoit ; je les ai vus quelquefois qui l'exhortoient de paſſer vîte en certains endroits où le canon donnoit extrêmement ; les ayant remerciés, il leur diſoit toujours : c'eſt un malheur qui eſt arrivé à celui-là, qui n'arrivera peut-être pas dans dix ans à pas un de nous. Il faut ſe fortifier, diſoit-il, contre cela, & croire qu'il n'y a que les malheureux qui payent pour les autres. Cependant

le maſſacre que faiſoit le canon donnoit dans le fond beaucoup de chagrin à notre Gouverneur. Il faiſoit de ſon mieux pour ſoutenir le cœur de ſes troupes, & les tirer de la conſternation que cela pouvoit leur cauſer. Il faiſoit pour ce ſujet entreprendre ſouvent de petites affaires dont le ſuccès n'étoit point douteux, étant de la prudence d'un Gouverneur, en cas pareil, de ne rien entreprendre qui ne réuſſiſſe. Voici une choſe que le nôtre imagina, que l'on n'a pas encore trop vu pratiquer.

Les ennemis, depuis la ſortie des ôtages, avoient tiré, comme nous avons dit, une ligne parallele à la Place ſur le chemin de Bolduc, & dans les commencemens ils y montoient ordinairement mille ou douze cens hommes de garde. Le Marquis de Chamilly ayant ſçu qu'ils s'étoient relâchés à n'en mettre plus tant, d'autant plus que leur contrevallation étoit achevée, dont ils ſoutenoient cette ligne parallele, qui

eſt bien marquée ſur le plan, réſolut, pour réjouir ſa garniſon, d'emporter ſans riſque tout ce qui ſe trouveroit de garde à cette ligne. Il fit tenir pour cela le 30 d'Août toute ſa Cavalerie prête dans la ville, & fit choiſir cent hommes de pied que commandoient les ſieurs de Leſcoſſois, Capitaine dans Normandie, & Querville, Capitaine dans Dampierre : ces cent hommes de pied monterent en croupe des cent premiers maîtres commandés par les ſieurs Dépée, Capitaine dans Saint-Louis, & Berfelt, Capitaine dans Carcado. Le Capitaine de Cavalerie prit en croupe le Capitaine d'Infanterie, & les autres Officiers de même. Ceci fut ſuivi du reſte de la Cavalerie, commandée par M. de Saint-Louis. Le tout en cette diſpoſition ſortit à toute bride en plein midi, les portes ayant été tout d'un coup ouvertes, & perſonne n'ayant paru ſur le rempart. Les cent premiers chevaux furent

plutôt ſur la ligne parallele que les ennemis n'eurent pris les armes ; l'Infanterie acheva de les mettre en déſordre, s'étant jettée à terre & leur mettant le fuſil dans le ventre : il faut remarquer que par cette manœuvre, le ſoldat qui ſe voit ſoutenu par la Cavalerie, ſe jette d'abord ſur les ennemis, n'ayant que ce ſeul parti à prendre. Le déſordre des ennemis ayant été reconnu par la Cavalerie qui ſoutenoit, elle paſſa de l'autre côté de la ligne parallele, enſorte que pas un des ennemis qui avoient voulu gagner la contrevallation ne ſe ſauva. Nous y fîmes deux Capitaines priſonniers, quatre Lieutenans & cent vingt ſoldats, dont la plûpart étoient bleſſés de ſabre, & prîmes trois drapeaux. Il y reſta des leurs quatre-vingt ſur la place : nous n'y perdîmes qu'un Cavalier & un ſoldat ; le ſieur de Berfelt y eut ſon cheval tué ; la contrevallation fut abandonnée par les ennemis, & ne

fut occupée que quand nos gens furent rentrés dans la ville. Jamais garniſon n'eut tant de joie que celle-là, quand elle vit rentrer nos gens dont il n'y en avoit aucun qui n'eût ſon épée teinte du ſang des ennemis, ce qui donna lieu à notre Gouverneur de dire devant tout le monde, que le plaiſir des Anges étoit d'être attaqué, de battre ſes ennemis, & de n'être pas pris; qu'il ne falloit pas que la perte que nous avions faite de quelques-uns des nôtres nous causât une ſi grande conſternation que celle où il lui avoit paru que le canon avoit mis la plûpart de nos gens; qu'il étoit vrai que nous avions perdu de braves camarades, mais qu'il falloit convenir qu'ils étoient morts glorieuſement; que nous rebuterions infailliblement les ennemis, & que le ſervice que nous rendions au Roi & à notre patrie, nous acquerroit une réputation à faire ſouhaiter à tout ce qu'il y avoit de gens en France qui portoient

une épée, le bonheur de s'être trouvés comme nous à la défenſe de Grave. Notre Gouverneur avoit ſes raiſons pour parler ainſi ; car la plûpart commençoient de ſe laſſer extrêmement, & il prévoyoit que la chair de cheval qu'on ſeroit bientôt obligé de manger, rebuteroit encore davantage. Tous parurent contens de ce qu'il leur avoit dit, & ne ſe ſoucierent plus du paſſé.

M. de Rabenhaupt mit dès lors de la Cavalerie de ce côté là, & fit eſcarper la nuit ſuivante la ligne parallele ; de maniere qu'il n'eût pas été aiſé à de la Cavalerie ni à de l'Infanterie d'y monter. J'oublioi de dire que parmi les perſonnes qu'on ramena, on trouva un François, qui ayant été reconnu pour tel par nos ſoldats, ils le mirent en mille pieces avant que d'entrer dans la Place, ſans que les Officiers puſſent l'empêcher. Ce qui fait voir que l'infidélité eſt en horreur parmi ceux

même qui ſont ſouvent capables de la commettre.

Les ennemis tomboient aſſez près de l'avant-foſſé à l'attaque des fours, où nous avions de même qu'à l'autre attaque une excavation par-delà l'avant-foſſé. Il ne ſe peut rien ajouter à la valeur que témoignoient tous les jours les trois bataillons deſtinés pour ladite attaque. Les ennemis eſſayerent ſouvent de les chaſſer de ladite excavation; mais ce ne fut jamais ſans grande perte des leurs. Trois bataillons, comme nous l'avons déja dit, étoient toujours à chaque attaque, un bataillon ſeulement des trois avoit de jour à autre la tête de l'attaque; quoique les autres ne l'euſſent pas, ils n'en étoient pas moins de garde, & on ne relevoit plus de poſte. Ce fut dans ce tems-là que notre Gouverneur fit faire dans les chemins couverts ſur le bord du foſſé, par le Capitaine des Ponts qui ſervoit fort bien à toutes choſes, des eſpeces de

de halles fort longues, élevées de quatre pieds ſeulement : on ſe ſervit pour cela des voiles de nos batteaux & de nos redoutes flottantes. Le ſoldat ſur le bord du foſſé où il étoit à couvert, auſſi-bien que ſes armes & toujours en place, faiſoit bouillir la marmite, & on lui donnoit auſſi ſouvent qu'on pouvoit de la paille pour ſe repoſer. Il n'y avoit que les coups de canon de revers qui le déſoloit, mais cela étoit ſans remede.

Le 31 ſe paſſa à canoner de part & d'autre. Notre Gouverneur avoit accoutumé de faire tirer ſouvent le canon la nuit, par le moyen des feux qu'on élevoit ſur des rechauds qui marquoient où l'on devoit tirer. Cela fait d'ordinaire un très-bon effet; car les travailleurs à la tranchée ſont auſſi ſouvent ſur le ventre que debout, dans l'appréhenſion où ils ſont, ce qui faiſoit même que nous brûlions plus d'amorces que nous en tirions.

Ce même jour, le nommé Saint-Laurent, Lieutenant au Régiment de Bourgogne, fut emporté d'un coup de canon à la redoute de l'autre côté de la riviere, par les batteries de l'attaque de Raveſtein. Il avoit été deſtiné par M. de Chamilly, pour mettre le feu au ſauciſſon de la redoute, au cas que les ennemis vouluſſent s'y loger, ce qu'ils avoient de la peine à entreprendre ſçachant qu'elle étoit minée; mais notre dernier petit batteau dans lequel devoit ſe retirer celui qui y mettroit le feu ayant été coulé à fond, on fit paſſer un homme à la nage avec une meche, qui mit le feu le premier Septembre ſur les dix heures du ſoir à la mine de ladite redoute, dont elle fut abſolument ruinée. Une heure avant que de la faire ſauter, on mit le feu à un tonneau de poudre pour faire croire aux ennemis que la mine avoit joué, mais ils ne donnerent pas dans ce panneau. On vouloit les attirer dans

ladite redoute ; ils ſe tinrent ſeulement à découvert hors de leurs travaux, craignant quelque ſortie. Tout le canon de la ville qui étoit de ce côté là chargé à cartouches, fut tiré en même tems qui leur tua bien des gens, & les obligea à ſe rejetter promptement dedans leurs travaux.

Il nous arrivoit cependant des déſerteurs à tous momens, ne s'imaginant pas qu'ils puſſent être en plus grande sûreté que dans la Place, par la vigueur, diſoient-ils, que témoignoient nos troupes en toutes rencontres, & que les ennemis paroiſſant fort rebutés, ils ne croyoient pas qu'ils puſſent jamais nous prendre. Cela faiſoit un très-bon effet parmi nos ſoldats.

Comme il y avoit beaucoup de grain dans la ville, M. de Chamilly avoit toujours fait donner double ration aux ſoldats : cela ſe continua pendant tout le ſiége.

Nous n'avions plus que des moulins à bras pour faire nos farines, auſquels nuit & jour on travailloit dans les caves ; les Bourgeois étoient deſtinés à cela, & ſe relevoient de tems en tems.

Le feu ſe prenoit ſouvent, par les bombes & par les boulets rouges, à quelques maiſons qui reſtoient : nous avions diſtribué à la garniſon preſque toutes nos vaches que nous avions fait ſaller. Nous fûmes contraints, n'en reſtant que très-peu pour les Officiers, de faire tuer les chevaux pour l'Infanterie & la Cavalerie. On réſerva encore quelques vaches pour les bleſſés : ceci ſe faiſoit par les ſoins de M. des Madris, & de Meſſieurs Sauvé & Hubert. Ce dernier alloit dans toutes les attaques & les endroits les plus périlleux, pour y faire les diſtributions néceſſaires. Le ſieur Sauvé avoit ſoin de l'Hôpital, qui n'étoit pas une petite affaire, & s'en acquitta dignement. On travailloit

inceſſamment à faire faire des chevaux de friſe & des paliſſades des débris des maiſons.

Notre Gouverneur, auſſi-bien que l'Intendant, firent accommoder du cheval à leur table, & en firent manger à pluſieurs Officiers ſans le dire, qui le trouverent fort bon. On avoit cependant de la peine à guérir l'imagination du ſoldat ſur cela, quelques-uns d'entr'eux ayant fait courir le bruit que cela étoit capable de les faire tous crever, & qu'infailliblement ils en auroient tous la diſſenterie : nous avions par bonheur beaucoup de ſel dans la Place. M. de Chamilly pria tous les Officiers d'en vouloir manger devant les ſoldats, leur diſant qu'il en mangeoit lui-même, ce qui n'étoit pourtant pas vrai, & il m'a avoué qu'il avoit toujours beaucoup de répugnance pour cela ; mais pour faire croire qu'il en mangeoit, il portoit du bœuf froid dans les attaques, qu'il affectoit de

manger devant les ſoldats ; & afin qu'ils cruſſent que c'étoit du cheval, il en avoit auſſi ſur lui dont il leur faiſoit goûter, & ils le trouvoient bon. Il leur en parloit ſouvent, leur diſant qu'il n'y avoit à cela que l'imagination & la coutume de n'en manger pas, que pour lui il le trouvoit auſſi bon qu'aucune autre viande ; & en effet, le cheval ſallé n'eſt point mauvais.

Mais ſoit que les ſoldats s'ennuyaſſent par le peu d'apparence qu'ils avoient d'être ſecourus, ſoit qu'ils euſſent de la répugnance à manger du cheval, ils commençoient à déſerter toutes les nuits, & enſuite ils crioient des injures à nos gens à la tête de la tranchée, & les appelloient mangeurs de biches ferrées ; ceux qui crioient cela furent reconnus par les ſodats de Normandie, qui leur ayant fait des reproches de leur lâcheté, ils leur répondirent qu'ils ſe mocquoient de cela, & qu'ils avoient le lard dans le camp

pour quatre ſols la livre. Les ennemis mêmes montant la tranchée, henniſſoient comme des chevaux pour ſe mocquer de nous.

Le Marquis de Chamilly, extrêmement chagrin de cette déſertion, & appréhendant qu'elle n'eût des ſuites, aſſembla aux deux attaques les Régimens qui y étoient de garde, & propoſa de donner congé à ceux qui le voudroient, & qui ne ſe ſentiroient pas aſſez de cœur pour pouvoir ſoutenir une auſſi belle affaire que celle dans laquelle ils étoient engagés; qu'il comprenoit bien qu'il n'y avoit que de braves gens qui fuſſent capables de la ſoutenir juſqu'au bout, & que ſi quelqu'un d'entr'eux ſe trouvoit aſſez foible pour ne pouvoir réſiſter à la fatigue qu'on auroit à ſouffrir dans la ſuite du ſiége, il n'avoit qu'à le déclarer, & on lui donneroit dix piſtolles pour ſe retirer où bon lui ſembleroit; que pour lui il étoit réſolu de

porter les choſes à toute extrêmité, puiſqu'il s'agiſſoit du ſervice du Roi & qu'il y alloit de ſa gloire, & qu'il ſçavoit bien qu'il ne pouvoit parvenir à cela qu'avec le ſecours de ce qu'il y avoit de braves gens dans la Place. Tous crierent dans ce moment qu'ils ne l'abandonneroient jamais, & que s'ils remarquoient eux-mêmes qu'il y eût quelqu'un d'entr'eux capable de foibleſſe, ils lui donneroient cent coups après ſa mort. M. de Chamilly les loua de leur zele, toucha dans la main de pluſieurs, & leur promit de ſon côté de ne les abandonner point, & de périr plutôt mille fois avec eux, que de rien faire qui fût indigne de l'honneur qu'on avoit de ſervir un grand Roi. Aucun ne ſe préſenta pour avoir ſon congé, & la déſertion ceſſa pour quelque tems.

Ce qu'avoit dit notre Gouverneur produiſit une choſe qui mérite d'être rapportée, quoiqu'elle ne ſoit

arrivée que quelques jours après.

Un ſoldat du Régiment de Normandie ayant ſon poſte ſur la ſaignée de l'avant-foſſé de Raveſtein, laiſſa ſes armes, & courut de toutes ſes forces au retranchement des ennemis pour déſerter; trois ou quatre ſoldats de ce Régiment poſtés en cet endroit, dont il y en eut deux de bleſſés par les ennemis, le pourſuivirent à découvert, & le ſaiſirent comme il étoit prêt de ſe jetter dans ledit retranchement; ils le ramenerent par les cheveux à la faveur d'un fort grand feu que nos gens faiſoient. Les Officiers ayant vu le déſerteur dans le chemin couvert, en avertirent notre Gouverneur, & lui demanderent à le juger ſur le champ. M. de Chamilly qui n'avoit point d'attachement plus grand que celui de ménager l'eſprit du ſoldat, imagina un expédient digne de ſon application & de ſon adreſſe. Il fit donc prier les Officiers d'en ſuſpendre le jugement

juſqu'à ce qu'il fût arrivé dans le chemin couvert, où s'étant rendu en diligence, il les aſſembla & les pria de trouver bon, comme étant une choſe utile au ſervice du Roi, que les ſoldats le jugeaſſent eux-mêmes; & s'adreſſant à eux, il leur dit qu'il ne prétendoit pas que d'autres priſſent connoiſſance de l'affaire; qu'il remettoit cet indigne coquin à leur jugement, & qu'il ne doutoit pas qu'après tant de marques de valeur, ils ne vouluſſent bien en donner une de leur fidélité au Roi, en faiſant juſtice de ce miſérable. Cependant le déſerteur demanda cent fois pardon à notre Gouverneur; mais il lui dit qu'il devoit implorer la miſéricorde de ſes camarades, qui avoient mérité par leurs belles actions de ſe trouver maîtres de ſa deſtinée; qu'il dépendoit abſolument d'eux de lui faire grace. Après quoi M. de Chamilly s'étant retiré, les ſoldats s'aſſemblerent dans une place d'armes, &

condamnerent leur camarade à différens ſupplices ; les uns vouloient qu'il fût attaché à une paliſſade du chemin couvert, & qu'il y reſtât juſqu'à ce qu'il y périt par le feu des ennemis ; d'autres vouloient qu'il fût pendu, & d'autres propoſoient pluſieurs manieres de punitions extraordinaires. Enfin la pluralité alla à l'arquebuſer ; ils lui tirerent même pluſieurs coups après qu'il fut mort, & envoyerent un de leurs Caporaux avertir le Marquis de Chamilly de l'exécution qui ſe venoit de faire, & le remercier. Aucun ſoldat ne déſerta depuis ce tems, & tous ſe firent un mérite de crier aux ennemis ce qui venoit d'arriver.

Le 2 Septembre, on continua de faire un grand feu de part & d'autre. La Tour, Capitaine au Régiment de Bourgogne, fut bleſſé dans le chemin couvert d'un coup de mouſquet, dont il mourut deux jours après.

Les États Généraux envoyoient du

renfort de toutes part à M. de Rabenhaupt avec toutes les choſes néceſſaires. Leur canon étoit ſi bien ſervi, que pendant le jour un coup n'attendoit pas l'autre : ils faiſoient de tous côtés de nouvelles batteries ; & quoique les nôtres incommodaſſent extrêmement les leurs, nous en étions encore plus incommodés qu'eux. Il n'eſt pas aiſé de concevoir les travaux qu'ils avoient élevés de toutes parts, tant à l'attaque de la redoute qui étoit de l'autre côté de la riviere, qu'aux deux autres attaques.

Le 3, M. de Chamilly fit ſortir de la Place un Cavalier de Saint-Louis, nommé Petit, Flamand de nation, & extrêmement hardi, qui s'étoit jetté dans la Place pour quelque mécontentement qu'il avoit eu parmi les Hollandois. Il ſe couvroit d'un habit de toile ; il mettoit les lettres qu'il portoit dans de la cire rouge maniable, & deſcendoit à la nage par la riviere,

juſqu'à ce qu'il eût paſſé la circonvalation, où n'étant apperçu de perſonne, il ſortoit de l'eau, ſe ſéchoit dans la premiere maiſon, d'où il partoit la nuit pour aller à Mazeick porter les lettres dont il étoit chargé. Notre Gouverneur informoit par cette voie la Cour de toutes choſes, & lui donnoit avis de celles qui commençoient à nous manquer.

Les ennemis continuoient de nous battre rudement; mais notre feu étoit ſi grand auſſi, & nos petites ſorties étoient ſi fréquentes & faites ſi à propos, qu'ils n'avançoient pas conſidérablement leurs travaux.

Le Général Rabenhaupt, qui commençoit de douter qu'il pût tenir la parole qu'il avoit donnée aux États Généraux de ſoumettre Grave, fit travailler à quatre grands Forts, à quatre baſtions chacun, comme il paroît ſur le plan. Pluſieurs crurent dans ce tems-là qu'il ne ſongeoit plus qu'au blocus;

mais nous en fûmes déſabuſés par toutes les attaques qu'il fit à nos logemens, dont il fut toujours repouſſé avec grande perte des ſiens. Il ne ſe pouvoit pas que nous n'en perdiſſions beaucoup auſſi, étant preſque toujours obligés de les ſoutenir à coups de main, & ſouvent nous faiſions de leurs gens priſonniers dans nos retranchemens, mêmes quand ils les attaquoient. Nous ne nous étions cependant point encore ſervis de nos mines, qui étoient toutes prêtes, parce que les ennemis n'avoient pas juſqu'alors aſſez opiniâtré les choſes, pour nous donner lieu de nous en ſervir. Notre Gouverneur, qui ſongeoit à tout, envoya de nuit ſeulement ſix Bateliers avec des louchets au travers du marais de Peel, leſquels percerent la digue des ennemis, qui nous ôtoit les eaux de la petite riviere qui y paſſoit. Nous en eûmes par ce moyen une ſi grande quantité, que nous fûmes contraints de faire moudre les

moulins d'eau qui nous reſtoient dans la ville, qui n'avoient pas encore été démolis : tout le chemin de Bolduc, où étoit la ligne parallele à la Place, fut inondé, & les ennemis furent contraints de l'abandonner. La digue qui fut percée au travers du marais étoit hors de la portée du canon de la Place ; les ennemis rétablirent la coupure le plus diligemment qu'ils purent, & garderent leur digue dans la ſuite avec plus de précaution qu'ils n'avoient fait.

Depuis le 3 juſqu'à la fin du 5, le feu fut plus grand de part & d'autre.

Le Général Rabenhaupt écrivit au Marquis de Chamilly, pour le prier de laiſſer ſortir tout-à-fait de Grave un Médecin qui étoit fort conſideré en Hollande ; mais comme il étoit le ſeul qu'il y eût dans la Place, notre Gouverneur s'en excuſa, & fit ſçavoir en même tems à ce Général, que s'il ne vouloit pas que les ôtages qui reſ-

toient dans la Place fuſſent réduits au pain de munion, il leur envoyât, s'il vouloit, de quoi boire & manger, n'étant pas juſte de leur donner des rafraîchiſſemens dont nous avions beſoin nous-mêmes. En même tems pluſieurs femmes de la ville demanderent à notre Gouverneur d'en ſortir, ce qu'il leur accorda volontiers. M. de Rabenhaupt avoit auſſi mandé à M. de Chamilly, par maniere de plaiſanterie, qu'il apprenoit que ſes ſoldats aimoient mieux le cheval que la vache; & ce fut dans cet eſprit, que ce Général écrivit à notre Gouverneur la lettre qui ſuit :

» Monſieur, vous avez raiſon de » ne vouloir pas permettre qu'il ſorte » un homme de votre Place, parce que » vous appréhendez qu'il ne découvre » les néceſſités auſquelles vous êtes » réduit. Pour ce qui eſt des femmes » que vous envoyés, je ne puis pas les » recevoir. Voici des charettes avec

» quelques proviſions pour les ôtages,
» j'eſpere qu'il vous plaira leur faire
» délivrer ce qui eſt deſſus. Je dois
» vous dire que vous deviez laiſſer
» ſortir le Médecin que je vous de-
» mandois, j'aurois reçu auſſi les fem-
» mes : vous devez éviter de fâcher
» Meſſieurs les États Généraux qui ſou-
» haitoient comme moi la choſe. Je
» ſuis, &c.

A Balgoyen, ce 5 Septembre 1674.

Il y avoit treve pendant que tout ceci ſe faiſoit. Voici la réponſe de notre Gouverneur à ce Général :

» Monſieur, je ne comprends pas
» quelle incommodité vous croyez que
» pourroient vous découvrir les hom-
» mes que je laiſſerois ſortir de cette
» Place ; car vous devez ſçavoir que
» celles que vous nous avez cauſées, à la
» réſerve de la deſtruction de nos mai-
» ſons, ſont très-médiocres, & pour
» marque que je ne crains point qu'on

» vous découvre ce qui ſe paſſe ici,
» c'eſt que j'avois permis aux femmes,
» qui vouloient ſe retirer, de ſortir,
» leſquelles vous nous avez renvoyées,
» & que je reçois volontiers, ne man-
» quant de rien dans la Place pour leur
» ſubſiſtance & la nôtre, outre que
» nous nous trouvons aſſez de vigueur
» pour elles & pour vous, n'ayant
» point du tout été ſurpris qu'à votre
» âge vous ne les ayez pas voulu rece-
» voir. Si nos ſoldats ont eſſayé de
» manger du cheval, nous ne man-
» quons pas pour cela de bœuf & de
» vache; mais comme nous avons à
» reſter ici quelques années, la chair
» de vache venant à nous manquer,
» nous voulons nous accoutumer par
» avance à manger du cheval, qui eſt
» excellent, & dont nous en avons
» beaucoup de bons, offrant de vous
» en envoyer nos plus mauvais, ſi le
» cœur vous en dit. Je permets, pour
» l'amour de vous, que les charettes

» chargées de proviſions pour les ôtages » entrent ; mais une autre fois pour » m'obliger à cela, ne me ménacez » plus de vos États Généraux : car je » ſuis ſur le pied de ne craindre per- » ſonne. Je vous ſerai obligé ſi vous » leur faites comprendre le peu de cas » que je fais de leurs menaces & des » vôtres. Je ſuis, &c.

Notre Gouverneur continuoit de lire ſes réponſes devant tout le monde, & de mettre la ſuſcription : *A Monſieur Rabenhaupt, à Balgoyen, Fort à côté de Grave.*

Depuis le 5 juſqu'au 9, le feu fut grand de part & d'autre, & le ſieur de Thirement, Capitaine & Ayde-Major de Normandie, fut bleſſé dans l'ouvrage à corne de Raveſtein, & en mourut. On nous jettoit une grande quantité de bombes & de paniers à feu.

Le Marquis de Chamilly étant allé à l'attaque des fours ſur les dix heures

du ſoir, entretenoit les ſoldats de la réponſe qu'il avoit faite au Général Rabenhaupt à l'attaque de Raveſtein, ſur la chair de cheval. Il commanda en même tems, pour réjouir le ſoldat & ſe mocquer de M. de Rabenhaupt, qu'on lui allât chercher un des chevaux farcineux de la Cavalerie; les ſoldats en amenerent un qui étoit abandonné, auquel M. de Chamilly fit attacher plus de deux cens bouts de meche tous allumés, tant au crin de devant qu'à la queue. Après quoi la nuit étant fort obſcure, on pouſſa le cheval tout le long de la digue, en lui donnant des coups d'épée dans les feſſes. Il ne pouvoit ſuivant la digue qu'aller tout droit aux ennemis, qui ayant d'abord apperçu force meches, prirent l'allarme ſi chaudement, que ce fut un feu continuel pendant plus d'une demie heure. Le cheval épouvanté du grand feu, ſe jetta ſur la droite, & quittant la digue, eſſuya tout le feu de leur retranche-

ment de la droite ſans être bleſſé : comme on ne tiroit point de notre côté, le cheval revint à nous par la même digue. Nous le reprîmes & nous lui remîmes force meches qu'il avoit perdues. Cependant tout le quartier des ennemis de ce côté-là étoit marché à l'attaque, Cavalerie, Infanterie, les uns battans la charge & les autres la ſonnant. Le tems que nous avions mis à raccommoder notre cheval, en donnant à leurs troupes aſſez pour arriver. Notre canon pendant ce tems-là, qu'on avoit apointé avant la nuit ſur leurs travaux, aſſomma beaucoup des ennemis, à ce que nous aſſurerent des rendus, qui de joie de ce qui venoit d'arriver, ſe jetterent le matin dans la Place. Nous remîmes une heure après notre cheval ſur la digue chargé de bouts de meche, qui ſuivit ſon même chemin : les bluettes brûlant le cheval le faiſoient courre. Les ennemis s'imaginant qu'ils nous

avoient repouſſés & que nous revenions à la charge, redoublerent leur feu ſur lui, qui par bonheur deſcendit à la gauche de la digue, où il n'avoit pas encore été, & eſſuya tout le feu de leurs travaux depuis la digue juſqu'à la riviere, à ſoixante pas de leurs retranchemens. Le pauvre animal fut enfin tué, mais ſes meches paroiſſant toujours, les ennemis crurent qu'on n'oſoit avancer, & tirerent juſqu'au jour qu'ils reconnurent que ce n'étoit qu'un cheval. Nous avions une douzaine de tambours dans notre premier logement, qui battoient la charge pendant que le cheval, qui étoit mort, faiſoit ferme. Cette avanture divertit extrêmement notre garniſon, qui cria le lendemain mille choſes aux ennemis pour ſe mocquer d'eux. Ceci avoit tenu ſur pied toute la nuit notre Général Rabenhaupt, qui nous fit propoſer, comme nous avions beſoin de chevaux, de nous le renvoyer ſi nous voulions.

On ne répondit à cela que par des huées & des éclats de rire. Plus de quatre-vingt ſoldats François déſerteurs, arriverent dans notre Place deux ou trois jours après.

La nuit du 9 au 10, le Cavalier Petit, qu'on avoit envoyé à Maſeich, revint à la nage, s'étant mis dans l'eau au-deſſus de leur camp, & apporta des lettres de M. le Marquis de Louvois, qui témoignoient à notre Gouverneur combien le Roi étoit ſatisfait de ſa valeur & de ſa bonne conduite, comme auſſi de toutes les troupes qui compoſoient ſa garniſon. M. le Marquis de Louvois avoit écrit la choſe de maniere que tout le monde lui ſçavoit bon gré de ce qu'il marquoit d'obligeant pour les uns & pour les autres de la part du Roi.

Les ennemis avançoient autant qu'ils pouvoient leurs travaux & leur logement à l'attaque de Raveſtein ſur notre avant-foſſé, tant à la droite qu'à la

gauche de la digue, depuis ladite digue juſqu'à la riviere. Leurs travaux avoient aſſez de rapport à ceux des Turcs, & venoient de traverſe en traverſe, & de place d'armes en place d'armes. Notre Gouverneur qui voyoit tout lui-même, connoiſſant que les ennemis alloient embraſſer tout l'avant-foſſé, & qu'on pourroit bien lui dérober quelque paſſage, ordonna au ſieur Violaine, Major de la Place, de faire faire la nuit de petits logemens en façon de redans, aux endroits qu'il lui montra ſur le bord de notre avant-foſſé, marqué X ſur le plan. La précaution en fut admirable, & d'une grande utilité dans la ſuite.

Les ennemis, pour nous fatiguer d'avantage, ayant été renforcés de troupes, ouvrirent la tranchée du côté de Bolduc, & nous y firent une maniere d'attaque, comme il eſt marqué ſur le plan, lequel n'indique pas généralement tous les travaux qu'ils avoient faits

faits dans toutes les attaques ; mais il n'en montre ſeulement que la figure. Notre Gouverneur fit un détachement de troupes des autres deux attaques pour cette troiſieme-ci.

Le 10 du mois, notre Gouverneur ménageant ſes chevaux, dont on tuoit cinq par jours, ne fit plus diſtribuer que vingt-cinq livres de chair par compagnie. Il eut beaucoup de peine de trouver des bouchers qui vouluſſent tuer des chevaux, ceux de la ville n'ayant voulu le faire ni de gré, ni de force. Il fut contraint de ſe ſervir de trois ſoldats de ſa Compagnie Colonelle de Bourgogne, qui refuſoient de le faire auſſi, quelque argent qu'on leur préſentât pour cela : mais il les y obligea ; & comme ils étoient bouchers, ils en tuerent pendant tout le ſiege. Les ſoldats plaiſantoient tous les jours ſur le cheval ; l'un diſoit depuis que j'en mange, je cours comme un diable : il me ſouvient d'en avoir vu

un autre jour, paſſant dans le chemin couvert, un qui parloit à un os qu'il voyoit ſortir de ſon pot en bouillant, & lui diſoit, *ſi tu me fâches, je te rebriderai.*

Depuis le 10 juſqu'au 13, les ennemis avancerent leurs travaux autant qu'ils purent, les creuſerent & les éleverent, malgré notre canon, qui les ruinoit fort ſouvent : ils communiquerent à l'attaque de Bolduc par celle de Raveſtein, comme il ſe voit par le plan. Il arrivoit de jour à autres des troupes dans leur camp : ils fortifioient leurs travaux par des redoutes & par de grandes places d'armes.

Le Général Rabenhaupt ne pouvant pas s'imaginer qu'une Place qui étoit toute bouleverſée & dont les travaux étoient ruinés, pût réſiſter ſi longtems, écrivit la lettre ſuivante à notre Gouverneur :

» Monſieur, les affaires de la France » ſont en ſi mauvais état en Allema-

» gne, que votre Roi ne pouvant pas
» envoyer des troupes à M. de Turen-
» ne, qui en a ſi peu, & qui en de-
» mande pour pouvoir oppoſer aux
» grandes forces qui lui vont tomber
» ſur les bras; vous croyez bien qu'il
» ſera fort pouſſé de ce pays-là. Il avoit
» voulu faire ferme à Landau; mais
» voyant venir le Duc de Lorraine &
» l'Electeur Palatin à lui, il s'eſt retiré
» entre Lauterberg & Weiſſembourg,
» où il s'eſt retranché comme il a pu,
» & où ſes gens périſſent par la diſſen-
» terie. Le Prince de Condé, en Flan-
» dres, eſt derriere la Sambre, n'oſant
» ſe commettre de la paſſer à cauſe de
» nos grandes armées qui lui tombe-
» roient deſſus. Vous voyez bien que
» tout ceci étant, vous n'avez aucun
» ſecours à eſpérer, & qu'on ne vous
» écoutera peut-être plus, ſi vous vou-
» lez opiniâtrer la choſe plus long-
» tems. Je ſuis, &c.

A Balgoyen devant Grave, ce 14 Septembre 1674.

Réponſe de M. le Marquis de Chamilly.

» Monſieur, j'ai vu les nouvelles » que vous me marqués par votre let- » tre. Si nos affaires étoient auſſi em- » barraſſées que vous le dites, il n'y » auroit que plus de mérite à nous » d'opiniâtrer long-tems un affaire, & » plus de gloire à acquérir : mais il s'en » faut beaucoup que les vôtres ne » ſoient en ſi bon état que vous vous » imaginez. On vous trompe, & il ne » vous ſera pas difficile d'en juger, » quand vous ſçaurez que M. le Prince » a acculé vos armées en Flandres, de » maniere qu'elles ne ſçavent où elles » ſont. Toutes les troupes y déſertent » chaque jour de peur, comme font les » vôtres devant Grave. Vous ne ſçavez » pas encore que depuis la bataille » que M. le Prince a gagné à Seneff, » il a été renforcé de quinze mille » hommes que le Roi lui a envoyé. » A l'égard de M. de Turenne, s'il eſt

» vrai que le Roi ne lui en ait point
» envoyé, il faut qu'il n'en ait que
» faire pour battre le Palatin & M. de
» Lorraine, que je plains extrêmement
» d'avoir affaire à un ſi grand Capitai-
» ne, qui a déja fait de ſi belles choſes
» en Allemagne, & remporté tant d'a-
» vantages, que je ne ſuis pas perſuadé
» qu'il ait beſoin d'aucun ſecours, non
» plus que nous. Vous ſçavez même
» que je n'en ai point voulu, & que
» j'ai renvoyé celui que le Roi avoit
» fait partir de Maſtrick avec les huit
» meilleurs de vos ôtages. Vous n'au-
» rez pas trop de toutes vos armées de
» Flandres pour vous venir aider dans
» l'embarras où vous êtes préſente-
» ment; faites donc venir ces armées-
» là à votre ſecours, pour nous donner
» lieu de faire encore une plus vigou-
» reuſe réſiſtance, vous avouant de
» bonne-foi que nous faiſons peu de
» cas de celle dont vous vous ſervez.
» Je ſuis, &c.

On fit diſtribuer le 16 de la chair de vache ſalée aux Officiers, & le 17, il ne nous reſta plus que ſoixante vaches, qu'on réſerva pour les bleſſés. Belleville, Capitaine de Normandie & Ingénieur, fut emporté d'un coup de canon.

Les ennemis s'aviſerent de nous jetter des grenades dans nos attaques par des mortiers ; rien n'étoit plus incommode que cela, ſurtout pendant le jour, d'autant qu'on ne voyoit point la fuſée, ce qui inquiétoit extrêmement nos ſoldats, & il falloit que ceux qui vouloient repoſer ſe levaſſent à tout moment pour éviter l'effet de la grenade. Ils ne ſe ſervoient que de petits mortiers pour cela ; car le coup ne faiſoit pas plus de bruit que celui d'un mouſquet. Ils nous les jettoient de près de cinq cens pas ; le grand éloignement faiſoit que quelquefois la fuſée, qui ſe trouvoit trop courte, étant conſommée, le coup prenoit en l'air,

ce qui n'arrivoit pourtant pas ſouvent.

La nuit du 17 au 18, les ennemis attaquerent nos logemens de la digue de Raveſtein, & en furent repouſſés. On renvoya le Cavalier Petit à Maſeick, porter des nouvelles de l'état des choſes.

La nuit du 21 au 22, les ennemis fatigués par le feu qui partoit de l'excavation de l'attaque des fours, l'attaquerent de toutes parts. Un Lieutenant de Vandôme, nommé du Fay, y fut fait priſonnier, pour y avoir été extrêmement bleſſé; ce qui fit qu'il ne put ſe retirer avec ſes gens, comme il en avoit ordre.

Le 22, le Marquis de Chamilly paſſant ſur le pont de communication de l'attaque de Raveſtein, fut légérement bleſſé d'un coup de mouſquet à la jambe, dont perſonne ne ſçut rien, quoiqu'il ſaignât. Cela le retint deux jours ſans ſortir; mais ayant ſçu qu'aux attaques le ſoldat publioit qu'il falloit

qu'il fût bleſſé, il y alla à cheval par le chemin couvert : toute la garniſon témoigna une grande joie de le voir.

Les ennemis avoient ſi fort avancé leurs travaux ſur notre avant-foſſé, que leur terre tomboit dedans. Rien au monde n'eſt comparable aux logemens que nous avions faits ſur ledit avant-foſſé à l'extrêmité de nos glacis; delà, on défend les paſſages à bout touchant. Il eſt vrai qu'on perd le feu du chemin couvert, qui n'oſeroit tirer quand vous êtes avancez-là; mais auſſi cela produit un très-bon effet, en ce qu'un homme ne peut jetter ni faſcine, ni autre choſe pour combler le foſſé, que vous ne lui mettiez le fuſil dans le ventre : nous tirions ſouvent de ces logemens-là, avec des crochets, les faſcines que jettoient les ennemis.

Les ennemis avoient travaillé à un ouvrage que nous ne comprenions point; il étoit de l'autre côté de la Meuſe le long & ſur le bord de la

riviere, vis-à-vis de nos travaux de l'attaque de Raveſtein. Vous le verrez ſur le plan marqué de cette marque ||||||||||. Ils avoient mis quantité de panniers qui faiſoient cette figure-ci, pour pouvoir tirer plus commodément. Cette ligne parallele à nos travaux de l'attaque de Raveſtein, leur ſervoit de communication à une batterie qu'ils avoient dreſſée ſur le bord de la riviere, de cinq pieces de quarante-huit & de trente-trois livres de balle, pour ruiner rez-pied rez-terre la face du baſtion marqué D. Ce baſtion regardoit la riviere, dont le flanc nous avoit été toujours d'une grande utilité contre les batteries de l'attaque de Raveſtein, qui étoit ſur le bord de la riviere. Nous y avions quatre pieces de vingt-quatre, qui furent endommagées & démontées plus de trente fois; mais comme nous avions des affuts & des pieces de rechange, notre Gouverneur s'attachoit de les y maintenir toujours, ſur-

tout à cauſe de la gliſſade que pouvoient faire les ennemis, pour venir par-là entre nos ouvrages & la riviere, qui étant baſſe donnoit lieu à venir plus de trente hommes de front à cet endroit, laiſſant tous nos ouvrages à leur droite. Le Marquis de Chamilly, par la diligence du Capitaine du Pont avec ſes Bateliers, fit en une nuit baiſſer une batterie à la face dudit baſtion qui regarde l'eau, aſſez pour tirer à la pointe du jour. Elle fut ſi bien ſervie, que les cinq pieces de quarante-huit & de trente-trois livres de balle des ennemis furent entiérement démontées & renverſées. Ils ne purent plus parvenir à les rétablir. On travailla à raccommoder les nôtres ſur ledit baſtion, & la batterie de nos quatre pieces du flanc fut entiérement réparée par le travail qu'on y faiſoit toutes les nuits. Notre Gouverneur appréhendant beaucoup cet endroit-là, fit faire des fougaſſes dans les ruines du flanc de

ce baſtion, où un carroſſe à ſix chevaux ſeroit monté facilement. Il avoit fait faire ceci dans l'appréhenſion où il étoit que les ennemis ne tentaſſent quelque aſſaut de ce côté-là, en laiſſant tous nos ouvrages à leur droite. Ces fougaſſes en cas pareil auroient été d'un grand ſecours. Toutes les nuits on mettoit quantité de chevaux de friſe ſur ladite breche, qu'on retiroit le matin avant le jour; car autrement, le canon les auroit tous briſés. On tenoit toujours au deſſus dudit baſtion deux cens ſacs à poudre, prêts avec des grenades dedans, pour jetter ſur la breche en cas d'aſſaut. Notre Cavalerie étoit toute la nuit à pied à ladite breche, à la réſerve de ce que nous en avions à cheval dans nos chemins couverts. A l'égard des chevaux de friſe, il eſt néceſſaire de dire qu'ils nous furent d'un grand ſecours pendant tout le ſiege. Tout homme qui ſera aſſiégé doit ſonger à ceci, ſurtout quand il

voudra opiniâtrer une affaire, & qu'il défendra une Place de terre : nous avions accoutumé d'en mettre toutes les nuits à vingt ou vingt-cinq pas de nos premiers retranchemens que nous avions ſur nos digues. Cela rompit toujours le coup de la premiere furie des ennemis, & rendit preſque toujours tous leurs effets inutiles. Nous retirions comme nous pouvions nos chevaux de friſe à la pointe du jour, & nous en perdions ſouvent que nous étions contraints de laiſſer, ne pouvant les retirer.

Un boulet rouge mit le feu au Temple des Huguenots, & il faillit à brûler le ſeul moulin à eau qui nous reſtoit, dont nous n'étions pourtant pas en état de nous ſervir, faute d'eau.

On échangea du Fay, Lieutenant de Vendôme, qui avoit été pris avec cinq ſoldats dans l'excavation, contre des priſonniers que nous avions ; il mourut de ſes bleſſures trois jours.

après qu'il fut revenu dans la Place.

Un Tambour apporta le 23 à notre Gouverneur une lettre du Général Rabenhaupt, en ces termes:

» Monſieur, puiſque vous voulez » ſçavoir mieux que moi ce qui ſe » paſſe en Flandres & en Allemagne, » peut-être ſçavez-vous que Oude- » narde eſt aſſiégée par les nôtres, étant » bienaiſe de vous donner cette nou- » velle, encore que vous ne la ſçachiez » pas. S. A. R. le Prince d'Orange » m'aviſe du 18 de ce mois, qu'ils » l'ont inveſti Dimanche paſſé, que le » lendemain on a fait ouvrir la tran- » chée à toutes les attaques, & que le » canon alloit être dans peu en batterie. » Nos affaires en Allemagne ſont, com- » me je vous l'ai déja mandé, dans le » meilleur état du monde, & c'eſt tout » ce que peut faire M. de Turenne » que d'être ſur la défenſive : cela » étant, vous voyez bien qu'il n'y a » aucun ſecours à eſpérer pour vous :

» ſi vous voulez faire réflexion ſur cela,
» & ſur la néceſſité où vous êtes déja
» réduit à manger du cheval, vous
» n'attendrez pas à vous rendre plus
» tard. Vous avez fait tout ce qu'un
» brave & généreux Gouverneur peut
» jamais faire. Votre garniſon vous a
» fort bien ſecondé, je ſuis prêt d'en
» rendre de bons témoignages à toute
» la terre, & tels que vous les méritez.
» Songez donc à un bon accord &
» n'attendez pas l'extrêmité.

Je ſuis, &c.

A Balgoyen devant Grave, ce 23 Septembre 1674.

Notre Gouverneur ne ſçavoit rien du ſiege d'Oudenarde, mais à tout hazard, il lui répondit ce qui ſuit :

» Monſieur, je vous ſuis & toute
» cette garniſon, d'autant plus obligé
» de la bonne opinion que vous avez
» de nous; je ſerois très-fâché, n'ayant
» pas encore aſſez fait de choſes pour

» mériter votre eſtime, que nous ne
» nous y maintinſſions pas long-tems.
» Pour moi j'en fais tant de cas, qu'il
» n'eſt rien que je ne faſſe pour m'en
» rendre digne dans la ſuite. Quoique
» nous ayons déja fait des eſſais de
» cheval, comme je vous l'ai mandé,
» nous avons encore beaucoup de chair
» de bœuf & de vache. Je vous ſuis
» très-obligé de la nouvelle que vous
» nous donnez du ſiege d'Oudenarde:
» je n'en pouvois pas recevoir de plus
» agréable, puiſqu'aſſurément vos ar-
» mées, qui ont à peine oſé paroître
» devant M. le Prince, ſeront miſes
» par lui en déroute; l'eſcaut diviſant
» leurs forces, il eſt très-fâcheux que
» vos gens ayent fait cette démarche-
» là devant lui; vous ſçavez qu'il eſt
» homme devant lequel il n'en faut
» point faire de mauvaiſes: prenez gar-
» de que vous ne l'appreniez bientôt par
» vous-même. Les États Généraux, auſſi-
» bien que le Prince d'Orange, vous

» trompent, en vous faiſant ſçavoir les
» nouvelles dont vous m'avez fait part,
» & vous les trompés auſſi quand vous
» leur promettez de pouvoir prendre
» Grave. Je ne vous demande pour
» toute nouvelle que la Gazette d'Hol-
» lande, je ne penſe pas que vous la
» teniez ſuſpecte. Je ſuis, &c.

Nous avions été contraints de retirer à l'attaque de Raveſtein les gens que nous avions dans l'excavation. Les ennemis faiſoient des travaux prodigieux à l'attaque des fours, à la gauche de la digue & à la droite, depuis ladite digue juſqu'à la riviere, où ils avoient établi une batterie qui avoit tout ruiné le demi-baſtion de main gauche de l'ouvrage à corne de cette attaque. Il y avoit à celle-ci un batardeau de pierre pour ſoutenir les eaux. Notre Gouverneur fit miner ledit demi-baſtion marqué V ſur le plan, & y fit planter une ſeconde paliſſade à 5 pied du parapet.

Les ennemis tenterent ſouvent d'emporter les logemens qui étoient ſur la digue de cette attaque, mais inutilement, & on peut dire que les bataillons qui y étoient de garde faiſoient des choſes extraordinaires. On s'étoit fait un point d'honneur à cette attaque-là de ne pas plus perdre que Normandie & Bourgogne, qui de leur côté faiſoient tous les jours des choſes ſurprenantes, qui coutoient cher aux ennemis. Il y avoit de l'émulation entre les deux attaques, & on doit rendre cette juſtice à M. de Betou, de dire qu'il fit à celle où il commandoit tout ce qui ſe pouvoit de mieux. Il n'en ſortoit ni jour, ni nuit; il y mangeoit & y faiſoit de la dépenſe.

Le ſieur de Saint-Juſt, ſous Lieutenant de Roi, reſtoit aſſiduement à l'autre attaque, & fit en toute rencontre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un très-brave homme. Il n'eſt pas hors de propos de dire une précaution qu'eut

notre Gouverneur, qui fut d'une grande utilité dans la ſuite : il avoit fait enterrer ſur les glacis des attaques force faſcines lardées de quantité de piquets de cinq à ſix pieds, & la plûpart deſdits piquets qui étoient accrochés, étant couverts de terre, ils ne ſe voyoient point du tout : ce qui fit que les ennemis ne pouvant creuſer pour ſe loger, furent, comme on verra dans la ſuite, ſouvent rebutés, avec une perte effroyable de leurs gens, ſans pouvoir ſe loger.

Le 24 & 25 les ennemis continuerent leurs travaux, & réparerent ceux que notre canon ruinoit chaque jour à leurs attaques. Les médicamens commençoient à manquer. Notre Gouverneur, à l'inſçu de tout le monde, ordonna au Chirurgien-Major de les ménager extrêmement. Nous étions dans un embarras épouvantable pour nos bleſſés, dont le nombre étoit déja de huit à neuf cens. On ne pouvoit tenir

tout cela dans des caves, de maniere que la ſeule maiſon qui reſtoit, dont nous avions fait un Hôpital, étoit battue du canon comme tout le reſte, & ſouvent les bleſſés en étoient emportés ſur leurs paillaſſes; ce qui chagrinoit extrêmement la garniſon, & il n'y avoit point de remede.

Quantité de femmes vinrent trouver M. le Gouverneur, & le prierent de trouver bon qu'elles fortifſent, lui diſant que quand le Général Rabenhaupt ne voudroit pas les recevoir, qu'elles reſteroient malgré lui dans ſon camp. La miſere & la longueur du ſiege les faiſoit tomber malades dans leurs caves, où elles étoient obligées de reſter, les maiſons étant toutes renverſées. Notre Gouverneur le leur permit volontiers, & fit dire aux ennemis à l'attaque de Bolduc, qu'on ne tirât point pendant qu'on feroit ſortir de la Place des femmes que les États Généraux avoient demandées.

Le Commandant de ladite attaque les laiſſa bonnement paſſer, & preſque toutes celles de la ville voyant la ſortie libre, prirent le parti de s'en aller. Le Général Rabenhaupt l'ayant ſçu le ſoir, fit mettre en arrêt le Commandant de l'attaque, & ordonna qu'on cherchât les femmes qui ſeroient dans ſon camp pour les renvoyer : mais il lui fut impoſſible d'en trouver aucune ; je ne ſçaurois m'empêcher de dire une choſe que je remarquai, quand toutes ces femmes ſortirent. Il y avoit une jeune veuve de 19 à 20 ans, fort bien faite & fort jolie, à laquelle un de nos ôtages avoit pris le ſoin de perſuader ſon amour. Elle voulut lui donner une marque du ſien, en reſtant dans la Place au milieu des périls, puiſque ſon amant y étoit. Elle vit partir ſa mere, ſes ſœurs & toute ſa famille, qui la ſollicitoient d'en faire de même ; mais elle ne les écouta point, & demeura ſeule avec ſon pere, qui lui

ſervoit de prétexte & qui ne lui en ſervit pas long-tems ; car deux jours après étant ſorti de ſa cave pour prendre l'air, un boulet le coupa par le milieu. Notre Gouverneur fut touché de cet accident, & propoſa à la petite veuve de la faire ſortir ſi elle vouloit, ce qu'il ne put obtenir d'elle, & tout ce qu'il y avoit d'affreux ne put l'obliger de ſonger à s'éloigner un moment de ce qu'elle aimoit. Elle prioit ſeulement M. de Chamilly, de la meilleure amitié du monde, de vouloir bien ſe rendre, par la ſeule appréhenſion où elle étoit, qu'il n'arrivât quelque accident à ſon amant.

Notre Gouverneur revenant des attaques & paſſant toujours devant la porte où elle demeuroit, lui diſoit quelquefois pour la conſoler, qu'elle n'avoit pas long-tems à attendre, & que dans peu les ennemis ſeroient obligés de lever le ſiege ; qu'il lui conſeilloit ſeulement de ne point

paroître ſi fréquemment à la porte de ſa cave, où elle étoit preſque jour & nuit; elle paroiſſoit mépriſer tous les dangers, & l'habitude de la mort étoit devenue ſi commune parmi les femmes même, dont il y en a eu un aſſez grand nombre de tuées, qu'elles n'étoient pas plus épouvantées que les hommes. On a vu des ſoldats qui dans le commencement craignoient extrêmement le feu, & qui dans la ſuite devinrent auſſi hardis que les autres. Ce qui fait voir que lorſqu'on a ſurmonté les premieres horreurs, on n'eſt plus capable de rien craindre. Notre jeune veuve, le ſiege fini, devoit épouſer celui pour qui elle n'avoit pas appréhendé d'expoſer ſa vie pendant un ſi long-tems.

Cette paſſion l'avoit obligée, lorſque M. le Marquis de Chamilly fit partir les huit ôtages, de courir à lui toute éplorée pour lui demander avec le dernier empreſſement, de retenir

celui qu'elle aimoit ; il n'étoit pas du nombre des huit qui devoient partir, mais notre Gouverneur ne laiſſa pas de s'en faire un mérite, lui diſant qu'en ſa conſidération il le faiſoit demeurer ; mais qu'il falloit que ſon amant lui en ſçut bon gré, & qu'il lui en tînt compte, puiſqu'elle étoit cauſe qu'il ne partoit pas avec les autres.

Le Cavalier Petit n'étant pas encore de retour, notre Gouverneur fit ſortir par le marais du Peel un Batelier, nommé Simon, pour porter des lettres à Maſeick, & manda par lui au Gouverneur de cette Place, qu'il le prioit de le ſoulager de la peine d'envoyer toujours chercher des nouvelles, qu'il n'avoit qu'à faire partir un homme de ſa garniſon avec le Cavalier Petit, quand il reviendroit, pour apprendre de lui de quelle maniere on pouvoit entrer dans la Place.

Le 26, le flanc de notre baſtion marqué D étant abſolument ruiné,

notre Gouverneur jugea à propos de faire faire dans les ruines, au pied dudit flanc, un logement en forme de ſecond flanc, & faiſoit du mieux qu'il pouvoit réparer toutes les nuits les traverſes de paliſſades, qui étoient le long de la Meuſe, marquées V ſur le plan.

Ce même jour une bombe tomba au milieu de quelques Officiers du Régiment de Bourgogne, & en bleſſa deux dangéreuſement.

Le ſoir notre Cavalier Petit arriva de Maſeick par le marais, n'étant pas rentré par la riviere, d'autant qu'il avoit appris par des gens du camp que les ennemis informés qu'il entroit & ſortoit un homme par la riviere à la nage, avoient fait tendre des filets deſſus & deſſous pour le prendre, ce qui étoit effectivement vrai. Il nous apporta des lettres de M. le Marquis de Louvois, qui nous marquoit de la part du Roi la grande ſatisfaction que notre garniſon donnoit à Sa Majeſté :

un

un homme de Maſeick vint auſſi avec lui pour apprendre le chemin qu'il tenoit pour entrer dans la Place. Il nous apprit, par une lettre de M. Deſtrades, la levée du ſiege d'Oudenarde.

M. de Chamilly fit réponſe par le même homme que notre Cavalier Petit avoit amené, lequel homme ne revint plus, & nous n'avons jamais eu de nouvelles de Maſtrick ou de Maſeick, que par nos gens mêmes tant que le ſiege a duré. On informoit la Cour par ces dernieres lettres de l'état de la Place, & des choſes qui commençoient à y manquer.

Le 27, nous fûmes rudement canonés & bombardés. Une batterie de neuf pieces faite nouvellement, commença de battre la porte de Bolduc & de nous en rompre tous les ponts.

Les ennemis avoient fort avancé la nuit de ce jour-là leur tranchée du côté de Bolduc tout le long d'une grande flaque d'eau, marquée ſur le

plan. Monſieur le Marquis de Chamilly ne pouvant ſouffrir qu'impatiemment leurs approches, fit commander le 28 à ſix heures du ſoir ſoixante fuſiliers choiſis des deux attaques, commandés par deux Capitaines, Bonlieu, de Normandie, & Deſperoux, de Dampierre, avec toute la Cavalerie. On mit en croupe, des ſoixante premiers maîtres, les ſoixante fuſiliers. M. de Saint-Louis ſoutenoit ce premier détachement avec le reſte de la Cavalerie. La ſortie, dans cette diſpoſition, tomba ſur la tête de ladite attaque avec tant de ſuccès & de valeur, que les ſoixante fuſiliers ayant mis pied à terre, & paſſé au fil de l'épée ce qui ſe trouva devant eux, tous ceux qui étoient dans la tranchée ſe jetterent dans les places d'armes, d'où ils furent chaſſés par notre Cavalerie qui fit des merveilles. Ce que nous avions d'Infanterie à ce détachement, voyant notre Cavalerie ſi fort avancée,

ſe jettoit l'épée à la main dans les places d'armes qu'elle laiſſoit derriere. Meſſieurs de la Chaume & de Marcilly, qui commandoient les ſoixante premiers maîtres, s'y diſtinguerent tous deux. On amena priſonnier un Lieutenant, deux Sergens & quarante hommes ; les ennemis ayant avoué qu'il reſta bien ſix vingts des leurs ſur la place, dont la plûpart avoient été tués par notre Cavalerie comme ils ſortoient des tranchées à la hâte pour ſe ſauver : un Sergent de Dampierre y fut fait priſonnier ; il y eut deux ſoldats tués, deux ou trois Cavaliers bleſſés, & un cheval.

Cette derniere ſortie donna beaucoup de joie à la garniſon, & le ſoldat, quoiqu'extraordinairement fatigué, ne plaignoit plus ni ſa peine, ni les périls qu'il eſſuyoit. Nous étions obligés de faire tous les jours des détachemens de travailleurs de nos attaques, ſoit pour réparer nos travaux ou

pour en faire de nouveaux, ce qui exténuoit extrêmement nos gens. Le Marquis de Chamilly, qui vouloit les maintenir ſur le pied de prendre en gré tout ce qu'il leur faiſoit faire, leur parloit ſouvent pendant qu'ils étoient au travail, & leur diſoit qu'il étoit bien fâché de la peine qu'il leur donnoit, de laquelle il les auroit diſpenſés de tout ſon cœur, s'il n'y avoit eu de la néceſſité, qu'il ne pouvoit pas même comprendre comment ils pouvoient ſupporter tant de fatigue. Il accompagnoit ces paroles de quelque argent qu'il leur diſtribuoit, dont les ſoldats témoignoient ne ſe ſoucier gueres, ne trouvant rien à acheter. Il eſt vrai qu'ils faiſoient pour notre Gouverneur des choſes ſurprenantes. Ils avoient dans la tête qu'il ne leur faiſoit rien faire d'inutile, & que quand il leur ordonnoit d'attaquer quelque logement des ennemis, il leur étoit immanquable de l'emporter, toutes choſes lui ayant toujours réuſſi.

Un ſoldat des ennemis ſortit le 28 des retranchemens qu'ils avoient près de notre logement ſur la ſaignée de l'avant-foſſé de Raveſtein, marqué M ſur le plan, & vint ſeul de vîteſſe tuer le ſoldat qui étoit en ſentinelle dans notre logement, emporta le réchaut que nous y avions, où nous mettions la nuit du goudron pour éclairer notre logement. Ce coup fut des plus hardis, car cet homme fut obligé d'eſſuyer beaucoup de feu à bout touchant pour s'en retourner. Nos gens avoient ſi peu accoutumé de perdre, que ſi M. de Chamilly n'étoit pas arrivé, toute la garde de cette attaque avoit réſolu d'aller chercher le réchaut dans le retranchement des ennemis.

Toute la nuit du 28 nous fîmes un grand feu de mouſqueterie & d'artillerie, pour la réjouiſſance de la levée du ſiege d'Oudenarde, & notre Gouverneur, à toutes les attaques, fit crier cent injures aux ennemis. Le grand

feu que nous fîmes empêcha les ennemis de rien avancer.

Cette même nuit les ennemis firent un grand feu à l'attaque des fours ; ils firent apporter le lendemain 29, forces faſcines, ce qu'ils affectoient apparemment pour nous ôter la connoiſſance de ce qu'ils vouloient entreprendre à l'attaque de Raveſtein.

Le même jour 29, ſur les quatre heures du ſoir, à l'attaque de Raveſtein, le Général Rabenhaupt étant au déſeſpoir de la promeſſe qu'il avoit faite aux États Généraux de prendre dans peu de tems Grave, & ſçachant que M. le Prince d'Orange, qui avoit levé le ſiege d'Oudenarde, devoit arriver bientôt dans ſon camp, réſolut de faire une attaque générale, & d'emporter la Place par le baſtion marqué D, qui étoit entiérement éboulé : en coulant tout du long de la riviere, où étoient plantées les traverſes de paliſſades marquées V, qui étoient toutes ruinées,

& en laiſſant nos ouvrages de ce côté-là à ſa droite. Pour protection de cette attaque, il avoit tiré cette grande ligne, dont nous avons parlé, de l'autre côté de la Meuſe parallele à nos travaux, & qui eſt ainſi marquée ||||||||| ſur le plan.

Ce Général avoit fort bien conçu la choſe, & il nous auroit emporté indubitablement, ſans la grande conduite & fermeté de notre Gouverneur, & la valeur de nos troupes. Le bataillon de Bourgogne avoit ce jour-là la tête de l'attaque; les deux bataillons de Normandie étoient dans le chemin couvert, & la plûpart des Officiers avec notre Gouverneur étoient dans la ville, quand ſur les quatre heures du ſoir on entendit un fort grand bruit. Le Marquis de Chamilly étant monté ſur le rempart, vit cinq à ſix mille hommes ſur la digue de Raveſtein tous à découvert, qui attaquoient les logemens que nous avions de ce côté-là. Il ordonna

dans ce moment au Comte de Guiſcard & à tous les Officiers de Normandie, de marcher avec leurs deux bataillons au ſecours de Bourgogne, & envoya un Officier à l'attaque des fours chercher deux cens hommes, & les amener au baſtion de la Meuſe, marqué D. Il alla enſuite lui-même à cheval droit au baſtion, où il trouva notre Cavalerie à pied avec M. de Saint-Louis en bon état. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il vit les ennemis déja à la ſeconde traverſe de paliſſades du côté de la Place, marquée V. Le bataillon de Bourgogne y avoit très-bien fait ſon devoir, & n'avoit perdu ſes logemens que manque de combattans. Les Officiers & ſoldats y ayant preſque tous été tués ou bleſſés, le ſieur Boiſvaux, Lieutenant audit Régiment, eut le bras caſſé de coups de pique au logement de la ſaignée de l'avant-foſſé. M. de la Roche-Thulon, qui commandoit ledit bataillon, fit des choſes ex-

traordinaires. Et on peut dire que c'eſt un des plus braves hommes qui porte épée; Mayet & cinq ſoldats du Régiment de Bourgogne, avec M. de la Roche, ſoutenoient tous les efforts des ennemis, à la derniere place d'armes ſur le glacis à couvert d'une blinde, quand les deux bataillons de Normandie arriverent à leur ſecours. Les deux cens hommes que l'on étoit allé chercher à l'attaque des fours étant arrivés, M. de Chamilly, qui étoit ſur la breche, connoiſſant que le deſſein des ennemis étoit d'en venir-là, fit donner feu à quatre pieces chargées à boulets & à cartouches. Il faillit en ce moment à arriver un malheur effroyable; le Marquis de Chamilly, qui vouloit être partout, comme il paſſoit derriere une piece de vingt-quatre, le Canonier, ne le voyant pas, mit le feu; la piece l'emporta par les jambes de ſon recul plus de douze pas, cela ne fit que l'étourdir un peu ſans autre mal: s'étant

relevé, il envoya ordre au Comte de Guiſcard, Colonel de Normandie, de ſortir du chemin couvert l'épée à la main, & de paſſer de l'autre côté de la digue le long de la riviere, pour faire main-baſſe ſurtout ce qui venoit au baſtion marqué D, après qu'on auroit mis le feu à la mine que nous avions devant notre logement ſur la ſaignée du foſſé marqué M. Cela fut exécuté avec tant de valeur par les bataillons de Normandie & ce qui étoit reſté de Bourgogne, & la mine eut ſi bon ſuccès, que tout ce qui avoit coulé le long de l'ouvrage à corne, en fut épouvanté & paſſé au fil de l'épée.

Le Marquis Chamilly voyant que les ennemis commençoient à plier, ſe jetta dans l'ouvrage à corne de Raveſtein, avec les deux cens hommes de l'attaque des fours, & laiſſa M. de Saint-Louis avec ſa Cavalerie au pied, ſur la breche. Le Comte de Guiſcard étoit rentré dans le chemin couvert,

& avoit déja regagné les places d'armes & nos logemens ſur la digue : tous nos gens pour témoigner leur joie de l'arrivée de notre Gouverneur, vouloient à toute force aller aux ennemis qui n'étoient pas encore rentrés dans leurs tranchées ; mais comme il remarqua qu'ils faiſoient encore des mouvemens, il connut bien qu'ils vouloient revenir à la charge, & diſpoſa ſur le champ toutes choſes pour les bien recevoir. Il ne tint que fort peu de gens dans nos premiers logemens, qui furent attaqués un moment après & emportés : auſſi arriva-t-il un accident qui donna lieu aux ennemis de les emporter avec plus de facilité, parce que le feu s'étant pris aux poudres & grénades qu'on tenoit aux places d'armes pour proviſion, nous bleſſa bien du monde. Nous regagnâmes tous ces logemens l'épée à la main. Les ennemis avoient cependant fait un petit logement à dix pas du nôtre, par lequel ils auroient

bien pu ſaigner notre avant-foſſé, s'ils avoient eu pour cela une nuit de tems. M. le Marquis de Chamilly ne voulut pas qu'on les délogeât delà en plein jour, la perte de gens qu'il venoit de faire lui faiſant peur : cette affaire dura juſqu'à huit heures du ſoir ; ce n'étoit que ſang de tous côtés, & on n'a jamais tant vu de corps morts dans un auſſi petit eſpace. Il n'y eut pas un Officier de Normandie & de Bourgogne qui ne méritât un éloge particulier. M. de Violaine, Major de la Place, fit très-bien ; M. le Comte de Guiſcard ſe ſignala, & M. de la Tillaye, Lieutenant-Colonel ; la Motte & Saint-Sulpice, de Normandie, firent des merveilles ; Giraudiere, du même Régiment, & Saxis, de Bourgogne, Ingénieur, moururent des bleſſures qu'ils y reçurent ; Corneille, Lieutenant de Cavalerie, qui étoit venu volontaire, fut tué, auſſi-bien que Montvallon, Lieutenant de Bourgogne, & Bellot, Lieutenant

de Normandie ; la Chapelle, le Chevalier de Faulin & Celery, Capitaines de Bourgogne, y furent bleſſés ; le Chevalier de la Pouche, Lieutenant de Normandie, fut auſſi bleſſé ; Mayet le fut légérement, & le Comte de Guiſcard avec le Chevalier de la Bourlie, ſon frere, & la Roche-Thulon, reçurent de légeres contuſions ; cent dix-ſept ſoldats de Normandie furent mis hors de combat, & plus de quatre-vingt de Bourgogne. Cette ligne parallele qui étoit de l'autre côté de la Meuſe, & dont on fit un feu continuel pendant toute l'action, nous incommoda extrêmement. Le carnage du côté des ennemis fut épouventable ; ils ne comptoient pas moins de ſept cens hommes des leurs demeurés ſur la place. Il s'en noya quantité dans le tems que les deux bataillons de Normandie paſſerent la digue, & qu'ils firent main-baſſe ſurtout ce qui avoit coulé le long de nos ouvrages. Il y eut grand nombre

d'Officiers tués & bleſſés, & le ſieur de Rabenhaupt étoit ſi acharné, qu'il avoit fait retourner les ſiens cinq fois à la charge. Nous y fîmes quelques-uns de leurs Officiers priſonniers. M. de Chamilly envoya un Officier à l'attaque des fours leur faire la relation de ce qui s'étoit paſſé, qui de leur côté en envoyerent un autre faire leurs complimens à celle de Raveſtein ſur ce qu'elle venoit de faire.

Notre Gouverneur, ſur les huit à neuf heures du ſoir, fit détacher cinquante hommes, commandé par le ſieur de Zecourt, Capitaine de Normandie, brave homme de ſa perſonne, pour aller chaſſer les ennemis du logement qu'ils avoient fait auprès du nôtre, par lequel ils auroient pu ſaigner notre avant-foſſé. De Zecourt emporta ce logement, & tua tout ce qui s'y rencontra. On enleva preſque toutes les faſcines & ſacs à terre qu'ils y avoient, & nous détruisîmes abſolument tout le

logement. M. de Rabenhaupt étoit au déſeſpoir de la perte qu'il venoit de faire & d'avoir ſi mal réuſſi ; chacun de nous ſe ſçavoit bon gré de ce qu'il avoit fait, mais chacun ne laiſſoit pas de regretter ſes camarades & ſes amis. On doit avouer ſur ceci, que la prudence de notre Gouverneur nous tira d'affaire ; car s'il n'avoit fait donner, comme il le fit, le long de la riviere, nous courions riſque d'être emportés par le baſtion marqué D.

Nous reſtâmes ſans aucun Ingénieur, le ſieur de Saxis avoit ſeulement un neveu nommé Beaumont, qui entendoit un peu la mine, & qui ſervit dans la ſuite : notre Gouverneur les entendoit aſſez bien lui-même pour les faire continuer, parce qu'il en avoit vu en Candie.

Le dernier Septembre les ennemis demanderent une treve, qui leur fut accordée par le Marquis de Chamilly aux conditions ordinaires ; elle dura

plus de cinq heures, pendant leſquelles on ſe rendit les morts de part & d'autre. Il falloit que nos quatre pieces du flanc de notre baſtion marqué D euſſent fait un furieux carnage ; car on voyoit quelques corps coupés par moitié, & d'autres ſans bras ou ſans jambes. Les ennemis regardoient nos gens avec admiration, & ayant demandé à voir M. de Chamilly, il vint à l'attaque, où ils lui dirent qu'ils attendoient de jour à autre M. le Prince d'Orange. M. de Chamilly leur témoigna qu'il auroit bien de la joie de ſa venue & d'avoir affaire à lui, & ayant fait apporter du vin, but à leur ſanté. Les principaux Officiers des ennemis en firent de même : ſur les demandes que nous leur fîmes du nombre de gens qu'ils pouvoient bien avoir perdus le jour d'auparavant, ils nous prierent de ne leur point demander cela, & qu'ils étoient plus que contens. La treve finie, il ſe fit un grand feu de part & d'autre.

Les assiégeans crurent que le premier Octobre 1674 leur seroit plus heureux. Rabenhaupt voulut encore tenter d'emporter nos logemens de la digue de Ravestein, sans vouloir plus tâter de la glissade le long de nos ouvrages, pour venir au bastion de la Meuse marqué D. Il nous fit attaquer en plein midi, un bataillon de Normandie étoit de garde ce jour-là à la tête de l'attaque. Les ennemis n'eurent pas de peine à se rendre maître de nos logemens, parce que notre Gouverneur avoit ordonné qu'on ne les soutînt que foiblement, pour les engager à venir au logement de la saignée de notre avant-fossé. Il avoit en même tems donné ses ordres pour qu'on gardât fortement la seconde place d'armes qui étoit sur le glacis : nous avions un grand fourneau sous notre premier logement. Le Marquis de Chamilly voulant en profiter, avoit fait prendre la meche au sieur de Contremoulin,

Capitaine de Normandie, brave & fort aſſuré, auquel il avoit donné ordre dès la veille de ne mettre le feu au ſauciſſon, que lorſqu'il verroit les ennemis depuis notre premier logement de la ſaignée juſqu'à notre ſeconde place d'armes, où les ennemis devoient trouver une grande réſiſtance.

Notre Gouverneur faiſoit prendre la meche à un des plus aſſurés Officiers, parce que d'ordinaire les ſoldats mineurs en étant chargés, il arrive ſouvent que par chaleur ou autrement, au premier *tuë, tuë*, ils mettent le feu à contre tems, ce qui fait preſque toujours manquer ce qu'on a projetté. Il n'en fut pas de même du ſieur de Contremoulin; car il mit le feu à ſon ſauciſſon ſi à propos, que plus de quatre-vingt des ennemis furent enſevelis. Notre Gouverneur, qui donnoit toujours ſes ordres par avance, & qui prenoit ſes meſures ſur ce qui pouvoit arriver de pis, avoit eu ſoin

dès la veille d'ordonner que quand le fourneau auroit fait ſon effet, on ſortît de nos places d'armes l'épée à la main pour repouſſer les ennemis & les empêcher de ſe loger : tout ceci réuſſit comme on avoit ſouhaité, & nos gens donnerent ſi vigoureuſement après l'effet du fourneau, que les ennemis déja étonnés de la mine, furent bientôt mis en déſordre, & perdirent aſſurément plus de deux cens hommes.

Les ſieurs de la Badie, Champliere & Cerillac, Capitaines de Normandie, furent bleſſés avec Braſſeuſe, Lieutenant du même Régiment. D'Arche, Ayde-Major de Normandie, fut tué dans le retranchement même des ennemis, où il les avoit pouſſés l'épée à la main. Cette attaque nous mit près de trente hommes hors de combat. Les ennemis demanderent une treve pour retirer le corps d'un homme de conſidération, ce qui leur fut accordé aux conditions ordinaires.

On fit partir pour la troiſieme fois, au travers du marais de Péel, notre Cavalier Petit, pour porter à Mazeick des nouvelles de l'état des choſes : nous commencions à manquer d'Officiers, & il n'y avoit que très-peu de médicamens. La plus grande partie de nos grains étoit à découvert, faute de maiſons, & les voûtes mêmes des caves étoient pour la plûpart écraſées par la peſenteur des débris, deſorte que nous étions dans un aſſez grand embarras : notre Gouverneur ne pouvoit pas s'empêcher d'informer la Cour de tout ceci. Comme ce Cavalier Petit faiſoit toutes ces courſes plus par honneur & par affection au ſervice, que par intérêt, M. de Chamilly lui donna une Cornette qui vacquoit dans Carcado, dont il témoigna une joie extrême.

Il eſt juſte de rapporter ici une des plus jolies actions qui ſe ſoit faite pendant le ſiege. Nos premiers logemens de la digue de Raveſtein étant

non ſeulement preſque tous ruinés par le canon, mais auſſi par l'effet de nos mines ; la ſentinelle qui étoit à la tête du premier logement, n'étoit que médiocrement couverte par quelques ſacs à terre que nous avions rapportés : trois ſentinelles de ſuite y furent tuées par le canon, & les ſacs à terre ayant été éboulés, cinq autres ſentinelles y furent tuées ou bleſſées par le feu des ennemis : dès le moment qu'il y en avoit une d'emportée, un autre ſoldat reprenoit ſa place ſans attendre qu'un Officier ou un Caporal le lui ordonnât.

Notre Gouverneur arriva dans ce tems-là à l'attaque, qui fut fâché de ce qu'on avoit ſouffert (le premier logement ayant été ruiné du canon) qu'il y fût reſté des ſentinelles preſque à découvert ; il regretta extrêmement ceux-ci, devant les ſoldats, & affecta de ſe mettre en colere contre les Officiers de n'avoir pas mieux ménagé de ſi

braves gens. Il fit retirer ceux qui étoient dans ce premier logement marqué M, à quoi il n'y avoit aucun risque; car les ennemis avoient l'imagination si fort blessée de la mine & du fourneau, qu'ils ne venoient à nous qu'en tâtant. Nous sçûmes par des rendus, que l'appréhension des mines avoit fait déserter beaucoup de leur Infanterie.

Sur les six heures du soir les ennemis s'étoient un peu avancés sur la digue près de notre premier logement, que nous ne gardions que foiblement. Le Marquis de Chamilly fit sortir le sieur Mayet, Capitaine au Régiment de Bourgogne, très-brave homme de sa personne, qui à la tête de cinquante hommes renversa les ennemis & leur logement; nous eûmes en cette action quatre soldats blessés.

Pendant le 2 & le 3, les ennemis s'attacherent fort à leurs travaux de l'attaque de Bolduc, & le canon con-

tinuoit de nous abîmer & de nous ruiner nos parapets ; les bombes qu'on jettoit dans la ville ne faiſoient plus guere d'effet, puiſqu'elles ne tomboient que ſur des débris de maiſons. M. de Chamilly envoyoit quelquefois la nuit des violons dans les chemins couverts, ce qui divertiſſoit & aſſuroit le ſoldat, ſon principal but étant de le tenir en joie.

La nuit du 3 au 4 nos gens ayant dit au Marquis de Chamilly qu'on n'entendoit point de bruit à la tête de l'attaque de Raveſtein, il ordonna une petite ſortie de ſept hommes ſeulement avec un Sergent, qui ne trouverent perſonne dans leurs premiers retranchemens qu'ils avoient comme abandonnés, ayant toujours été emportés par nos ſorties.

Nous remarquâmes le lendemain qu'ils s'étendoient tout-à-fait à la droite de ladite ligne, le long de notre avant-foſſé, pour éviter les fourneaux que

nous avions dans l'épaiſſeur de la digue qu'ils avoient tort de craindre, car il n'y en avoit plus ſous le premier logement de la ſaignée. M. de Rabenhaupt craignoit pourtant cela, à cauſe que ſon Infanterie ſe rebutoit.

Notre Gouverneur voyant ſa garniſon fort diminuée, retira les troupes des chemins couverts & les campa dans nos ouvrages à corne d'attaque; il appréhendoit que comme les ennemis étoient logés tout le long de notre foſſé, ils ne le paſſaſſent une nuit en pluſieurs endroits, & ne lui priſſent tous ſes gens; il laiſſa ſeulement quatre-vingt chevaux, comme il avoit déja commencé, dans les chemins couverts. Ce fut une précaution digne de ſon application, comme l'on verra dans la ſuite.

M. le Marquis de Chamilly avoit aſſez ménagé les eſprits, pour perſuader à tout le monde que nous ne ſerions point ſecourus, & qu'il n'étoit beſoin

beſoin d'aucun ſecours pour empêcher aux ennemis la priſe de la Place : étant dangéreux de faire eſpérer du ſecours à des gens qui ſe rebuttent à la fin, quand il n'en arrive pas. Il n'oublioit rien pour maintenir le ſoldat dans la joie, & l'avoit ſi bien tourné, que ſans lui ôter tout-à-fait l'eſpoir du ſecours, il témoignoit pour cela beaucoup d'indifférence.

On voulut faire ſortir deux hommes à différentes fois pour porter des nouvelles à Mazeick ; mais ils n'oſeferent paſſer ni l'un ni l'autre.

Du 5 au 6, il fut canoné & bombardé à l'ordinaire ; les ennemis continuoient leurs travaux de toutes parts. Notre Gouverneur réparoit toutes choſes de ſon côté autant qu'il le pouvoit : il ordonna au ſieur de Violaine de faire faire un logement à la porte de Bolduc, tout ſur le bord de l'avant-foſſé, où il y avoit fort peu de profondeur, ce que nous connoiſſions bien, puiſ-

qu'aux ſorties que le Marquis de Chamilly avoit fait faire à ſa Cavalerie, elle avoit toujours paſſé par-là; il craignoit que les ennemis, en s'approchant de cet endroit par leurs travaux, ne le connuſſent auſſi-bien que nous: cette précaution nous tira d'une grande affaire, comme il ſe verra, & on travailla au logement les 7, 8 & 9.

Le 9 au matin, un Tambour du Général Rabenhaupt demanda de rendre à notre Gouverneur une lettre de ce Général. On alla le recevoir ſur le bord de l'avant-foſſé à la porte de Bolduc, où il attendit ſa réponſe. Voici la teneur de cette lettre:

» Monſieur, pour ſatisfaire à la cu-
» rioſité de votre garniſon & à la vôtre,
» j'ai mandé qu'on m'envoyât la Ga-
» zette de Hollande en françois; en
» attendant, je viens vous faire part
» des nouvelles que j'ai reçu, tant
» d'Allemagne que de Flandres: vous
» ſçavez donc qu'en Allemagne, Philiſ-

» bourg & Briſac ſont fort menacés,
» que M. de Turenne ne ſçait plus
» que devenir, & que le Roi de France
» s'eſt rendu très-odieux dans toute
» l'Allemagne : puiſque vous voulez
» ſçavoir mieux que moi ce qui ſe
» paſſe en Flandres, vous pourrez com-
» prendre que cela n'eſt point à votre
» avantage. Je viens vous avertir que
» je ne puis plus envoyer de charettes
» de proviſions aux ôtages que vous
» avez dans la ville, & vous dire que
» vous devez leur faire part de ce qui
» vous reſtera de meilleur à manger.
» L'intention des Hauts & Puiſſans les
» États Généraux étant telle, que vous
» devez ſatisfaire pour tâcher de mé-
» riter d'eux quelque quartier : car
» pour moi je vous dirai, que votre
» opiniâtreté ne m'oblige pas à en de-
» mander pour vous. Je veux vous en
» avertir pour la derniere fois : ſongez-
» y, voulant encore bien recevoir vos
» propoſitions pour la reddition de la

„ Place. Je ſçais que toutes choſes
„ vous manquent, & que vous n'avez
„ plus de fortifications : je ne vous en
„ dirai pas d'avantage. Je ſuis, &c.

Au Camp de Balgoyen, ce 9 Octobre 1674.

Les ennemis avoient jetté avec la main tout le huitieme, des billets attachés à des pierres dans nos premiers logemens, qui portoient que les États Généraux donneroient à chaque ſoldat qui ſortiroit de Grave quatre patagons avec un paſſeport. Voici la réponſe que fit notre Gouverneur au ſieur de Rabenhaupt :

„ Monſieur, comme je ſuis perſua-
„ dé que vos nouvelles ne valent rien,
„ je continuerai à vous demander la
„ Gazette d'Hollande, nous aurons
„ beſoin de ce ſecours-là pour nous
„ déſennuyer pendant tout l'hyver : nos
„ affaires ſont en fort bon état en
„ Flandres & en Allemagne, & ſi bon

» que vos alliés ne ſçavent où ils en
» ſont, n'oſant paroître devant M. de
» Turenne. Il ne m'eſt pas difficile de
» juger que vous n'avez pas l'honneur
» de connoître notre Roi, qui étant
» auſſi juſte & auſſi équitable qu'il eſt,
» ne peut en nul endroit du monde
» ſe rendre odieux, comme vous le
» dites. Il eſt bon que vous ſachiez
» qu'il n'eſt pas moins digne d'être
» aimé & reſpecté, que redouté par ſes
» ennemis, & nous périrons plutôt
» mille fois, que de rien faire qui ſoit
» indigne de lui. Vous pouvez en don-
» ner avis à vos États Généraux, qui ne
» ſont ni Hauts, ni Puiſſans qu'autant
» que nos Rois l'ont bien voulu. Je ne
» veux de quartier ni d'eux, ni de
» vous, & il ne ſera pas dit que j'en
» demande à des gens qui ſe ſont ren-
» dus indignes de la protection du
» Roi. Je vous attends de pied ferme
» au paſſage de notre avant-foſſé : nous
» verrons vous & moi de quelle façon

» nous ſçaurons nous y prendre. Eſt-il
» poſſible que vous puiſſiez me propo-
» ſer ce qui eſt marqué dans votre
» lettre, puiſque vous n'avez encore
» rien emporté ſur nous depuis que
» vous nous attaquez? Je mettrai bon
» ordre à ce que la choſe n'aille pas
» plus loin, & je vous apprendrai avec
» le tems la différence qu'il y a entre
» les gens qui ont l'honneur de ſervir
» un auſſi grand Roi que nous, & ceux
» qui ſervent vos États très-peu Hauts
» & très-peu Puiſſans : le pain de mu-
» nition ne manquera pas à vos ôta-
» ges. Aucun de nos ſoldats pour mille
» écus ne voudroit ſortir de Grave,
» c'eſt la réponſe qu'ils m'ont tous
» prié de faire aux billets qu'on leur a
» jetté de la part de vos États. Vous
» ne me dites rien d'Oudenarde pour
» ce coup, ce qui me fait juger que
» vous êtes du moins auſſi-bien infor-
» mé que moi du malheur qui vous eſt
» arrivé dans cette Place. Je ſuis, &c.

La nuit du 9 au 10, les ennemis ayant repris la tête de leur travail à l'attaque de Raveſtein, firent faire un logement fort près du premier que nous avions ſur la ſaignée de l'avant-foſſé, qui étoit abandonné.

Le 10, les ennemis nous crierent aux attaques que le Prince d'Orange étoit arrivé la veille ſur les dix heures du ſoir au camp avec quantité de troupes, & que nous n'avions qu'à nous tenir gaillards.

La nuit du 10 au 11, le Marquis de Chamilly ordonna que cinquante hommes fuſſent commandés pour chaſſer les ennemis de ce logement. Ce fut le ſieur de Guillerville, Capitaine dans Normandie, brave homme de ſa perſonne, & qui s'eſt toujours fort diſtingué pendant tout le ſiege, lequel exécuta la choſe avec tant de vigueur, que les ennemis l'abandonnerent, à la réſerve de deux Officiers qui ne voulurent jamais demander

quartier, & qui ſe défendirent juſqu'au bout avec beaucoup de valeur : nous y eûmes deux ſoldats de tués & cinq bleſſés.

Il y avoit déja quelque tems que pluſieurs Officiers avoient envie de propoſer à notre Gouverneur d'abandonner les chemins couverts ; quelques-uns mêmes lui en parlerent, diſant que nous faiſions tous les jours d'horribles pertes d'hommes : la conduite du Marquis de Chamilly fut en ceci telle qu'on la doit avoir en pareille rencontre : il leur répondit avec bien de la douceur qu'il avoit fait ces réflexions comme eux, mais qu'ils devoient ſonger qu'abandonner les chemins couverts, c'étoit donner lieu aux ennemis de percer la digue partout & de faire écouler facilement les eaux; que la Place n'étant que de terre & venant à manquer d'eau, il étoit indubitable qu'ils ſeroient emportés deux heures après, & qu'il ne croyoit pas pour cette

raiſon qu'un brave homme pût lui faire cette propoſition ; qu'il voyoit bien qu'ils n'avoient pas ſongé à ce qu'il leur venoit de dire, & qu'il pardonnoit volontiers à ceux qui n'avoient fait que la réflexion de la perte de nos gens. Ces mêmes Officiers, qui lui en avoient parlé, l'aſſurerent qu'il étoit vrai qu'on n'avoit pas penſé à l'écoulement des eaux, & qu'ils comprenoient comme lui qu'il étoit de la derniere néceſſité de garder les chemins couverts autant qu'il ſe pourroit ; ſur cela M. de Chamilly leur fit mille honnêtetés, & il lui fut important de ne point faire paroître d'emportement : car il eſt vrai que pluſieurs Officiers commençoient à ſe laſſer extrêmement.

Le 11, notre Cavalier Petit, qui étoit parti le premier Octobre, arriva. Il apporta des lettres de M. le Prince, qui marquoient à notre Gouverneur la levée du ſiege d'Oudenarde ; &

nous dit qu'il falloit qu'il y eût deux ou trois jours que le Prince d'Orange fut arrivé devant Grave. Le même Cavalier nous avoit déja apporté des lettres de M. le Prince, qui commandoit les Armées du Roi en Flandres, écrites d'une maniere ſi obligeante pour toute la garniſon, qu'il n'y avoit perſonne qui n'en fût redevable à ſon Alteſſe Séréniſſime.

Tout ce jour-là les ennemis affecterent de faire plus de feu de leur artillerie qu'ils n'avoient encore fait, pour témoigner leur joie de l'arrivée de M. le Prince d'Orange. Le Marquis de Chamilly ordonna qu'on en fît de même à toutes nos batteries, & exhorta toute ſa garniſon à être extrêmement ferme partout, diſant que ſi dans les commencemens on ſoutenoit ces gens-là, on les rebuteroit infailliblement, & qu'ils ſe verroient obligés de lever le ſiege; qu'il ne doutoit pas que la préſence du Prince d'Orange

n'animât extrêmement les ſiens, & qu'il nous prioit tous de nous ſouvenir que nous étions François, & de l'honneur que nous avions de ſervir le Roi du monde qui aimoit le plus les vigoureuſes actions. Il parla de cette ſorte aux deux attaques, & jamais il ne parut ſi gai. Nos ſoldats crierent enſuite mille injures aux ennemis, qui crioient de leur côté vive M. le Prince d'Orange, comme nous crions du nôtre *Vive le Roi.*

Ce même jour deux batteries nouvelles commencerent à ruiner tout le demi-baſtion de main gauche de l'ouvrage à corne de l'attaque des fours.

La nuit du 11 au 12, M. le Prince d'Orange ne voulant point perdre de tems, diſpoſa toutes choſes pour emporter nos retranchemens de l'attaque des fours. Nous avions vu porter ce jour-là des faſcines de toutes parts. Il vint lui-même à ladite attaque, & ſur les onze heures, après avoir fait donner

de fauſſes allarmes partout, il fit donner ſes premiers détachemens à l'attaque des fours. Nos premiers retranchemens furent diſputés aſſez longtems : mais il fallut enfin les abandonner par le grand feu des ennemis, & par la furie avec laquelle ils attaquoient. Cependant toutes les troupes de ce poſte y firent des merveilles, & M. de Betou, qui commandoit à cette attaque, fit tout ce qu'un brave homme pouvoit faire : les ennemis furent repouſſés dix fois ; mais enfin ils ſe rendirent les maîtres de ces retranchemens.

Notre Gouverneur arriva dans le chemin couvert dans le moment qu'ils avoient été emportés. Les ſoldats le lui ayant dit, il répondit ſeulement qu'importe & tant mieux, nous les délogerons bien tout à l'heure. Il fit faire en même tems un détachement de Vendôme, de Dampierre & de Languedoc, & mettre le feu à deux fourneaux

que nous avions ſous deux de nos logemens les plus avancés qui étoient occupés par les ennemis. Ils firent un ſi bel effet, que plus de ſix vingt des leurs ayant été engloutis, nos gens n'eurent pas de peine à regagner nos retranchemens qu'ils reprirent tous l'épée à la main. M. le Prince d'Orange ſurpris de la vigueur de nos gens, revint la même nuit cinq ou ſix fois à la charge pour remporter nos logemens, mais ce fut inutilement; & ſi ſa préſence animoit beaucoup les ſiens, celle de notre Gouverneur n'aſſuroit pas moins les nôtres : outre que les ennemis étoient ſi fort épouvantés de la mine, qu'ils ne nous attaquoient que foiblement. M. de Provancheres, Lieutenant Colonel de Vandôme, auſſi brave homme qu'il y en ait en France, fut à moitié enterré par l'effet d'un de nos fourneaux. Il fallut le rapporter chez lui & le faire ſaigner; mais il ne laiſſa pas pour cela de revenir peu de tems

après à l'attaque. Cette action couta plus de ſept cens hommes aux ennemis de leur aveu même, nous en perdîmes auſſi beaucoup.

Le 12, les Hollandois demanderent une ſuſpenſion d'armes pour retirer leurs morts; elle leur fut accordée aux conditions ordinaires.

Les ennemis employerent ce jour à faire porter une infinité de faſcines par leur Cavalerie à la queue de leur attaque. M. de Chamilly jugeant bien que le Prince d'Orange ne manqueroit pas la nuit ſuivante de nous attaquer encore de tous côtés, ſe diſpoſa à le recevoir. Il donna ſes ordres partout, & chacun ſçavoit ce qu'il avoit à faire; les ennemis ne nous tâterent pourtant cette nuit là que foiblement à toutes les attaques, ce qui nous fit croire qu'ils craignoient de tomber à portée de nos épées.

Le Prince d'Orange employa tout le 13 à la diſpoſition d'une attaque

générale ; il étoit arrivé aux ennemis un renfort très-conſidérable de Cavalerie & d'Infanterie, & M. le Prince d'Orange, dans l'appréhenſion où il vit ſon Infanterie ſur le chapitre des mines, réſolut d'abandonner la digue de Raveſtein pour les éviter, & de paſſer à ſa main droite l'avant-foſſé.

Le même jour 13 ſur le ſoir, le Comte de Guiſcard fut bleſſé d'un coup de mouſquet au travers du corps, à l'attaque de Raveſtein par deſſus la palliſſade, s'étant élevé pour voir ſi un Sergent faiſoit bien ce qu'il lui avoit ordonné. M. de Chamilly en fut extrêmement fâché, car il lui étoit d'un grand ſecours à cette attaque.

Le ſignal ayant été donné cette nuit là par deux coups de canon entre dix & onze heures, les ennemis firent une attaque générale aux attaques de Raveſtein, des fours, & de Bolduc. Dans ce même tems, un bataillon de Normandie, commandé par le ſieur de la Motte,

étoit dans le chemin couvert vis-à-vis d'une grande demi-lune, marquée F ſur le plan. Les ennemis jetterent des ponts de jonc ſur notre avant-foſſé, qu'ils paſſerent facilement ſans être découverts, parce que l'Officier de Normandie, que le ſieur de la Motte avoit chargé de mettre du monde dans le petit logement que nous avions ſur le bord de notre avant-foſſé de ce côté-là, avoit oublié d'y mettre des gens, ce qui faillit à nous perdre; car plus de douze cens hommes étoient ſur notre glacis ſans que nous le ſçuſſions, & ils alloient prendre l'attaque de Raveſtein par la gauche, quand le Marquis de Chamilly arriva au bataillon de Normandie, commandé par la Motte, auquel il ordonna, ayant fait rallier les gens dans une place d'armes, de faire ferme juſqu'à ce que notre Cavalerie eût donné, & lui dit que ſi-tôt que ladite Cavalerie paroîtroit ſur le glacis, de faire ſortir un Capi-

taine avec cinquante hommes ſur le glacis même, & de ſoutenir ledit Capitaine avec ſon bataillon.

Le Marquis de Chamilly, qui dans toutes ces affaires étoit toujours à cheval dans les chemins couverts, pour aller d'une attaque à l'autre avec plus de diligence, pouſſa lui-même aux quatre-vingts chevaux que nous avions dans les chemins couverts du côté de la porte de Bolduc; il eſt extraordinaire qu'il n'eût jamais été bleſſé, paſſant auſſi ſouvent qu'il faiſoit à cheval dans les chemins couverts, étant vu preſque de la ceinture en haut. Ce fut en ce tems qu'il penſa être tué ou pris des ennemis, qui s'étoient déja étendus du côté de leur droite ſur le glacis. Notre Gouverneur ne ſçachant pas quels gens c'étoient, leur demanda de quel Régiment ils étoient, ils ne lui répondirent que par vingt ou trente coups de mouquet preſqu'à bout touchant. Dans ce tems-là, M. Hubert,

Commiſſaire, qui le ſuivoit ordinairement dans les attaques, lui cria : Prenez garde à vous Monſieur le Marquis, ce ſont les ennemis ; il pouſſa de vîteſſe au ſieur du Teil, Capitaine de Cavalerie dans Saint-Louis, qui commandoit cinquante maîtres ; Doſnoncourt, Lieutenant au même Régiment, en commandoit trente autres, ſur la gauche de du Teil, dans une autre place d'armes. M. de Chamilly commanda au ſieur du Teil de ſortir ſur le glacis, de s'en aller en prenant à ſa droite juſqu'à l'attaque de Raveſtein, & de charger tout ce qu'il trouveroit de paſſé ; il fit ſuivre le ſieur du Teil par Deſnoncourt avec ſes trente maîtres. Du Teil exécuta ceci avec toute la valeur poſſible. Cependant la Motte voyant venir notre Cavalerie, chargea en même tems les ennemis, qui après avoir été mis en déſordre, voulurent ſe retirer ſur leur pont de jonc ; mais la plûpart ſe jettant dans l'eau, il s'en

noya une quantité prodigieuſe, beaucoup furent tués à coups d'épée, tant par notre Infanterie que par la Cavalerie : cette derniere n'eut pas peu de mérite ; car il lui fallut eſſuyer tout le feu des logemens des ennemis qui étoient ſur l'avant-foſſé de l'autre côté, depuis la porte de Bolduc juſqu'au logement de notre avant-foſſé, qui eſt vis-à-vis de la grande demi-lune marquée F. Le ſieur du Teil fit des merveilles, & eut un pouce emporté d'un coup de mouſquet, force Cavaliers & chevaux furent tués ou bleſſés. Delà notre Gouverneur pouſſa à l'attaque de Raveſtein, où il trouva que le bataillon de Bourgogne & celui de Normandie avoient fait des merveilles, auſſi-bien que M. de Saint-Juſt, ſous-Lieutenant de Roi, qui commandoit l'attaque de Raveſtein, qui avoit ſi bien diſpoſé ſon feu, que les ennemis ne purent parvenir à combler l'avant-foſſé. Il eſt néceſſaire de dire que ceux

qui avoient fait le paſſage de l'avant-foſſé ſur le pont de jonc, étoient entrés déja dans le chemin couvert vis-à-vis de la grande demi-lune marquée F, & qu'il y en eut plus de trente paſſés au fil de l'épée par le bataillon de Normandie. Le Marquis de Chamilly nous ayant délivré, par ſa bonne conduite de ce côté-ci, ordonna au ſieur Hubert, Commiſſaire, d'aller à la ville pour faire apporter des munitions qui commençoient à manquer à l'attaque de Raveſtein, & pouſſa à toute bride à l'attaque des fours, où l'attaque n'avoit pas été moins rude qu'aux autres. Les ennemis y avoient emporté tous les logemens de notre digue; & Vandôme, qui avoit la tête de l'attaque, fut obligé de plier contre ſon ordinaire : car jamais Régiment ne témoigna plus de valeur qu'il fit pendant tout le ſiege, auſſi-bien que les autres. M. de Chamilly ayant demandé où l'on en étoit, M. de Betou lui dit

qu'il avoit fallu céder à la force & abandonner tous nos retranchemens de la digue, & que deux bataillons avoient déja paſſé la digue & l'avant-foſſé, & qu'ils ſe mettoient en bataille du côté de cette digue ſur le glacis.

Notre Gouverneur ayant jugé de-là qu'ils ne manqueroient pas de tenter le logement de la contr'eſcarpe, voulut les prévenir. Vandôme lui demandoit avec empreſſement de le laiſſer donner, pour reprendre ce qu'il avoit perdu. Il lui ordonna de ſe tenir prêt; il parla au ſieur de Saint-Antoine qui commandoit le Régiment de Languedoc, qui eſt un des braves hommes du monde & des plus entendus, & qu'il eſtimoit extrêmement, tant par ſa valeur que par ſon ſçavoir faire, & lui dit que quand Vandôme auroit repris les logemens, il ſortiroit avec ſon bataillon à main gauche de la digue, & qu'il marchât piques baſſes & l'épée à la main aux ennemis qui

étoient ſur le glacis ; le Régiment de Dampierre bordoit tout l'ouvrage à corne. Après ces ordres donnés, le Marquis de Chamilly fit ouvrir les barrieres du chemin couvert, & Vandôme chargea avec tant de vigueur, qu'il reprit tous ſes logemens, même celui de la ſaignée marqué M ſur le plan. Les ennemis qui étoient ſur notre glacis, ne furent pas peu intrigués de ſe voir coupés ; le Régiment de Vandôme tournant ſon feu ſur eux, le bataillon de Languedoc ſortit du chemin couvert l'épée à la main, ayant M. de Chamilly à ſa tête, lequel n'alla pourtant pas plus avant que notre premiere place d'armes : nos gens chargerent ſi bruſquement les ennemis, que la plûpart furent paſſés au fil de l'épée, & quelques-uns ſe jetterent dans l'eau. M. de Provencheres, Lieutenant Colonel de Vandôme, auſſi-bien que les ſieurs Laſerrée, Maré & Deſguieres, Capitaines dans Vandô-

me, ſe ſignalerent extrêmement. Tous les Officiers de Languedoc firent des merveilles ; M. de Betou y fit des mieux, ainſi que Roquefort de Languedoc. M. de Vignolles, Lieutenant Colonel de Dampierre, Francpré & Deſperoux du même Régiment, firent fort bien ce qui leur fut ordonné en cette occaſion comme en toute autre.

Le logement que notre Gouverneur avoit eu la précaution de faire faire ſur le bord de l'avant-foſſé à l'attaque de Bolduc, empêcha les ennemis de paſſer en cet endroit-là : ils le tenterent vingt fois, pluſieurs des leurs furent tués dans l'eau ; je n'aurois jamais fait ſi je voulois dire tous les Officiers qui furent bleſſés pendant cette nuit là, & le monde que nous y perdîmes. M. le Prince d'Orange n'étoit pas peu ſurpris de voir une ſi vigoureuſe réſiſtance, & ſe diſpoſoit cependant à d'autres attaques. Nous étions fort contens de notre défenſe de cette nuit, & jamais

on n'a vu de plus furieux carnage ; il demeura plus de dix-ſept cens hommes des ennemis ſur la place en toutes les attaques, & on fit vingt-cinq ou trente priſonniers tant Officiers que ſoldats.

A la pointe du jour les ennemis revinrent à l'attaque des fours ; le bataillon de Languedoc qui avoit relevé Vandôme, y étoit de garde, & ne put jamais être emporté, ni perdre un ſeul pouce de ſon terrein.

Les ennemis ayant demandé le 14 à onze heures une treve pour enterrer leurs morts, elle leur fut accordée aux conditions ordinaires ; mais ils ſe rebuterent d'en recevoir les corps & de les tirer de l'avant-foſſé, & le Prince d'Orange s'étant apperçu que cela redoubloit la conſternation des ſiens, après trois ou quatre heures de treve, fit retirer tout le monde & abandonner le reſte des corps dont nous fûmes bien fâchés, car ils nous empoiſonnoient dans les ſuites aux attaques.

Le

Le Marquis de Chamilly voyant qu'il ne lui reſtoit que très-peu de gens, ſe réſolut de ne ſoutenir que foiblement tous ſes retranchemens qui étoient ſur les digues des deux attaques, & ordonna que lorſqu'on les attaqueroit, on ne s'opiniâtrât pas à les diſputer : on n'y tint depuis que très-peu de gens. Il eſt bon de remarquer que nous ne perdîmes jamais rien pendant tout le ſiege, que ce que nous voulumes bien perdre & que ce que notre Gouverneur voulut céder, dont par précaution il informa toujours les Officiers & les ſoldats, afin que les abandonnant, cela ne produisît aucun mauvais effet.

La nuit du 15 au 16, ſur les neuf heures du ſoir, les ennemis attaquerent nos retranchemens de la porte des fours, qui furent abandonnés, comme il avoit été ordonné, après une foible réſiſtance. Le Lieutenant de la Colonelle de Dampierre, nommé Augier,

y fut tué, parce qu'il avoit de la peine à ſe réſoudre de céder. Nous fîmes jouer un fourneau qui ne fit pas grand effet : notre Gouverneur abandonnoit ces retranchemens-ci comme ceux de l'attaque de Raveſtein ſur la digue, parce qu'on étoit preſque toujours obligé de ſe mettre à découvert pour les ſoutenir & les reprendre l'épée à la main, ce qui nous cauſoit une grande perte d'Officiers & de ſoldats.

La même nuit, ils attaquerent nos retranchemens de Raveſtein, qui leur furent abandonnés ; ils n'oſerent y demeurer de crainte des fourneaux, & quelque grand que fut notre feu, nous ne pûmes jamais les empêcher de combler notre avant-foſſé de cette attaque à l'endroit marqué Z ſur le plan, & de le paſſer.

Le Marquis de Chamilly commençoit à ne tenir que très-peu de gens dans ſes chemins couverts, réſolu de ne s'opiniâtrer pas fort à les ſoutenir,

voyant bien qu'étant paſſés, ils ne manqueroient pas de nous inſulter : notre ſeconde paliſſade cependant lui donnoit lieu de ne les abandonner pas tout-à-fait : il ordonna qu'on tînt prêtes deux petites ſorties d'Infanterie, chacune de ſix ou ſept ſoldats, avec un Sergent à la droite & à la gauche de l'attaque, dont l'une rentroit par où l'autre ſortoit ; c'étoit pour s'en ſervir quand les ennemis attaqueroient la contr'eſcarpe. M. le Prince d'Orange, qui étoit de l'autre côté de l'avant-foſſé, n'oublioit rien pour obliger les ſiens à le paſſer ; il étoit néceſſaire qu'il fût préſent pour cela. M. de Chamilly étant allé à l'attaque des fours, où il avoit entendu un grand feu, M. de Saint-Juſt ordonna à M. de Marcilly, qui commandoit l'eſcadron de Carcado, de ſortir ſur le glacis & de charger ce qui auroit paſſé le foſſé avec cinquante maîtres qu'il avoit dans une place d'armes près de-là à la gauche de l'attaque.

Marcilly chargea avec tant de vigueur, qu'il fit repaſſer les ennemis & en culbuta quantité dans l'avant-foſſé, dans le tems qu'il ſe fit une ſortie de la droite de cinquante hommes d'Infanterie. Il retourna trois fois à la charge, & comme il revenoit à la quatrieme, il trouva des chevaux de friſe que le Prince d'Orange avoit fait mettre ſur ſa droite pour ſe garantir de cette Cavalerie. Il ne ſe peut rien ajouter à ce que fit là M. de Marcilly, qui n'en revint qu'avec quatorze maîtres, tout le reſte étant demeuré ſur le glacis. Le Marquis de Chamilly revenu de l'attaque des fours, ne voulut plus que l'on fît de ſortie, on ſe contenta de garder le chemin couvert; cependant les ennemis ſe logerent au pied de notre glacis à l'endroit marqué Z. Le ſieur de la Marzelle, Lieutenant de Cavalerie, qui étoit avec M. de Marcilly, eut la jambe briſée, & en mourut. Le ſieur Duprat, Lieutenant de

Normandie, fut tué. Les ennemis perdirent en cette action, de leur aveu, près de huit cens hommes tués ou noyés.

Le Marquis de Chamilly, connoissant qu'il ne pouvoit presque plus soutenir les chemins couverts, par la grande perte de gens qu'il faisoit, mit toute son Infanterie dans les deux ouvrages à corne des deux attaques, & se disposa à défendre sa contr'escarpe plus par ruse qu'autrement; mais ne voulant pas les abandonner aussi tout-à-fait, il ne laissa dans les chemins couverts de l'une & de l'autre attaque que quatre-vingt-dix hommes à chacune. Il commença de tenir sa table dans l'ouvrage à corne de l'attaque de Ravestein, pour être plus souvent avec les Officiers, & se faire voir par le soldat qui commençoit à être extrêmement fatigué, depuis l'arrivée de M. le Prince d'Orange, qui nous attaquoit six & sept fois par nuit.

Le Chirurgien-Major vint avertir notre Gouverneur que les médicamens lui manquoient, & qu'il avoit plus de neuf cens bleſſés ſur les bras. M. de Chamilly lui recommanda ſur toutes choſes de ne parler de ceci à qui que ce fût, non pas même à ſes garçons Chirurgiens; & lui ordonna que quand il n'auroit tout-à-fait plus de médicamens, il fît quelques compoſitions qui paruſſent en être pour panſer les ſoldats : il ne nous reſtoit guere plus de huit cens hommes en état de combattre.

Le 16, à l'entrée de la nuit, le Marquis de Chamilly fit mettre aux deux attaques ſur le glacis à trente, cinquante & ſoixante pas de la paliſſade des facs à poudre avec trois grenades dans chacun, faiſant faire une traînée de poudre depuis chaques facs juſqu'à la paliſſade; après quoi, il ordonna qu'on ne tirât pas un ſeul coup du chemin couvert, crainte que le feu du

mouſquet n'allumât les ſacs à poudre; il fit mettre bas tout ce qu'il y avoit de gens dans le chemin couvert, & fit faire grand feu des ouvrages à corne, tant de ſon canon chargé à cartouches, que de ſa mouſqueterie. Il ordonna aux Officiers du chemin couvert de prendre les meches eux-mêmes, & de ne mettre le feu aux traînées de poudre qui étoient ſur le glacis, que quand les ennemis ſeroient contre la paliſſade.

Le Prince d'Orange ayant fait apporter à l'une & l'autre attaque une quantité prodigieuſe de faſcines, fit entreprendre le logement de contr'eſcarpe à l'attaque de Raveſtein entre onze heures & minuit. Les ennemis étant arrivés à la paliſſade, le feu fut mis ſi à propos à nos ſacs à poudre, qu'ayant déja l'imagination bleſſée des mines, ils furent tous mis en déſordre. Les habits de la plûpart étoient en feu; & comme dans ce tems-là l'on

fit grand feu du chemin couvert & de l'ouvrage à corne, ils ſe jettoient dans l'avant-foſſé, où il s'en noya quantité. Le Marquis de Chamilly prit du monde de l'ouvrage à corne, pour le mettre dans le chemin couvert pour en augmenter le feu. Cependant M. le Prince d'Orange, qui étoit de l'autre côté de l'avant-foſſé, au déſeſpoir contre ſes gens, les obligea de retourner à la charge pour faire le logement de contr'eſcarpe. Ils revinrent donc la ſeconde fois, & pluſieurs d'entr'eux ſe jetterent entre notre parapet & notre ſeconde paliſſade; ils y furent tous tués par nos gens, dont le feu fut ſi grand, que le logement fut encore manqué cette ſeconde fois. Ils firent quatre autres tentatives cette même nuit, mais inutilement, & jamais ils ne purent ſe loger. Les petites ſorties que notre Gouverneur avoit ordonnées à droite & à gauche de nos attaques, nous furent d'un grand ſecours; elles don-

noient en même tems que les ennemis, & ne faiſoient que paſſer de viteſſe ſur le glacis l'épée à la main, en criant *tue, tue.*

Cela faiſoit tomber des mains des travailleurs les faſcines & les outils. Le Marquis de Chamilly promit aux ſoldats deux piſtoles du cent de faſcines. Ils en apporterent beaucoup dans la Place, qui nous ſervirent bien à raccommoder nos batteries & nos travaux; car nous n'en avions plus, ayant été obligés de couper pour en faire tout ce qu'il y avoit d'arbres dans la Place. Les ennemis avoient paſſé à l'attaque des fours ſur la digue que nous avions abandonnée, & parconſéquent l'avant-foſſé, ils s'étoient étendus à leur droite & s'étoient logés ſur le glacis. Ils tenterent auſſi le logement de contr'eſcarpe à cette derniere attaque, ſans le pouvoir faire à cauſe de notre grand feu, & du piquetage qu'ils trouverent devant la branche gauche

du chemin couvert : ce piquetage eſt marqué T ſur le plan.

Sur les ſept heures du matin du 17, M. le Prince d'Orange, outré de n'avoir pu faire de logement de contr'eſcarpe en nulle attaque, réſolut d'emporter notre chemin couvert à celle de Raveſtein. Ses premiers détachemens donnerent avec tant de vigueur, qu'ils ébranlerent les nôtres. Morinval, Capitaine dans Normandie, qui étoit dans le chemin couvert à la branche gauche dans l'angle, y fut tué & preſque tous les ſiens, de maniere que cet angle demeura abandonné. Le Régiment de Normandie fit ferme aux deux traverſes, qui ſont marquées ſur le plan. Le Chevalier Gontier, Capitaine dans ce Régiment, ſoutenant à la premiere traverſe, fut tué d'un coup de mouſquet. Ce fut une grande perte que celle de ce garçon là ; il fut regretté de tout le monde, particuliérement de notre Gouverneur qui en étoit incon-

ſolable. Il avoit fait pendant le ſiege des actions de la derniere vigueur.

Les ennemis voyant cet angle abandonné, & ne pouvant ſe loger à la tête de notre chemin couvert, à cauſe de notre grand feu, ſe logerent ſur le revers de notre angle de la gauche, & par ce moyen-là ils voyoient tout notre chemin couvert à revers, auſſi-bien que notre pont de communication de l'ouvrage à corne au chemin couvert, que Normandie occupoit toujours à la réſerve dudit angle. Le Marquis de Chamilly voyant de quelle conſéquence il étoit de les chaſſer de-là, fit ordonner à tous les Cannoniers de la Place d'aller dans la grande demi-lune marquée F, pour y ſervir neuf pieces de ving-quatre qui étoient à la face droite de ladite demi-lune & qui voyoient le logement des ennemis; il ordonna en même tems à ce qui reſtoit du bataillon de Bourgogne, qui étoit dans une place d'armes du chemin

couvert vis-à-vis du baſtion marqué F, de ſe tenir prêts à donner ; le canon de la grande demi-lune fut ſi bien ſervi, que le logement des ennemis en fut en peu de tems fort endommagé. Il faut avouer à l'honneur des troupes ennemis, qu'on ne peut témoigner plus de valeur qu'elles firent pendant cette action ; elles ne gardoient plus de meſures, & tout étoit à découvert, quoique le feu du devant du chemin couvert ne fût éloigné d'eux que de vingt à trente pas.

Si M. le Prince d'Orange faiſoit ſes derniers efforts pour emporter le chemin & pour faire le logement de contr'eſcarpe, notre Gouverneur mettoit tout en uſage pour l'en empêcher, ne pouvant ſouffrir que les ennemis euſſent quelque avantage ſur lui. Je me ſouviens que comme ils étoient logés ſur l'angle du chemin couvert, un Officier lui dit pour le conſoler en quelque maniere : *Mais, Monſieur,*

ne voulez-vous rien perdre après trois mois de tranchée? Non, répondit-il, *& je les délogerai toute à l'heure.* Et ce qu'il jugeoit ne pouvoir faire par ruſe, il employoit la force toujours ſi à propos, qu'il n'avoit encore rien manqué. Il paroiſſoit avoir de l'oſtentation pour cela, ſans que ſon opiniâtreté l'emportât jamais à rien faire, ni tenter d'impoſſible. Il expliquoit nettement aux Officiers & aux ſoldats ce qu'il vouloit qu'on exécutât, & leur parloit d'une maniere à leur inſpirer tant d'audace, que les uns & les autres donnoient, ſans crainte de pouvoir jamais manquer ce qu'ils devoient exécuter, par la grande confiance qu'ils avoient en lui.

Ayant, comme j'ai dit, remarqué le logement des ennemis fort endommagé par notre canon, il ordonna au ſieur de la Roche-Tullon, qui commandoit le bataillon de Bourgogne, de marcher droit à l'angle avec tous ſes gens

& d'y périr plutôt que de ne l'emporter pas ; la Roche-Tullon, fier & brave de ſa perſonne, donna avec tant de valeur, qu'il reprit l'angle, chaſſa les ennemis du logement, & le renverſa. Les ennemis voulurent y revenir, Bourgogne ne les attendit pas, & ſortit l'épée à la main au-devant d'eux. Il y eut un grand carnage de part & d'autre. Bourgogne maintint l'angle, & les ennemis furent contraints d'abandonnet le logement qu'ils avoient fait, qui fut pris & repris dix fois, & enfin abſolument détruit & raſé, tant par notre canon que par nos gens ; ce qui obligea les ennemis de ſe retirer au logement qu'ils avoient ſur le milieu du glacis, vis-à-vis de leur pont de communication marqué Z ſur le plan. Nous perdîmes en cette occaſion, qui dura depuis ſept heures du matin juſqu'à onze heures & demie, la Torie, Capitaine de Bourgogne, & Barelle, Lieutenant de la Colonelle, qui y furent

tués, & près de ſoixante ſoldats; beaucoup d'Officiers ſubalternes y furent bleſſés. Les ennemis y firent une perte épouventable. Tout notre glacis étoit couvert de corps morts. M. le Prince d'Orange ne voulut point faire battre de chamade pour les retirer, quoiqu'il y en eût beaucoup qui criaſſent miſéricorde & qui y agoniſaſſent.

Quelques rendus qui nous arriverent après cela, nous dirent qu'il leur en avoit couté plus de neuf cens hommes. Il fut compté après cette affaire que nous avions conſommé huit mille grenades en quatre heures & demie de tems; il eſt vrai qu'on fut obligé d'en jetter une quantité prodigieuſe pour empêcher qu'ils ne ſe logeaſſent.

Les ennemis n'ayant pu faire le logement de la contr'eſcarpe à l'attaque des fours, à cauſe de la grande valeur des nôtres, de notre grand feu & du piquetage; ils tirerent un boyau à la droite & à la gauche de la digue, par-

tant de notre troiſieme logement qu'ils occupoient ſur ladite digue, depuis que nous l'avions abandonné; ils pouſſerent leur boyau de la droite juſques ſur le bord de la riviere, & firent un petit logement derriere la pointe du batardeau, qui nous obligea d'abandonner notre branche du chemin couvert de main gauche. Nous tenions encore la place d'armes du chemin couvert & la branche droite, & nous avions fait une traverſe qu'on peut voir ſur le plan, qui alloit de la face gauche de la place d'armes de notre chemin couvert juſqu'au foſſé de l'ouvrage à cornes. M. de Betou ménagea très-bien ſon terrein, ſecondé par les bataillons de Vandôme, de Dampierre & de Languedoc, qui étoient à cette attaque, & qui firent des merveilles partout.

La nuit précédente à ce jour-là, les ennemis voulurent paſſer l'avant-foſſé à l'attaque de Bolduc; mais jamais ils ne

purent y parvenir ; ils perdirent auſſi en cet endroit beaucoup de gens.

Notre Gouverneur ne laiſſa plus dans les chemins couverts, de chacune des deux attaques, que ſoixante hommes & deux Capitaines, avec ordre de ſe retirer dans les ouvrages à corne, ſi-tôt qu'ils ſeroient attaqués fortement, voulant conſerver ſes gens pour défendre ſes ouvrages à corne & ſes demi-lunes, qui en les opiniâtrant ne lui couteroient pas tant de monde, parce que la grande perte d'hommes ſe fait ordinairement plutôt dans les chemins couverts, que dans les ouvrages qui ont de la ſupériorité & dont on eſt couvett.

Il eſt juſte de ne paſſer pas ceci ſans dire que nos Officiers & ſoldats n'en pouvoient plus. Ils étoient morts de laſſitude, & ne pouvoient preſque remuer ni bras ni jambes. M. de Chamilly ne l'étoit pas moins que nous, quoiqu'il affectât toujours de ne le pas

paroître, & qu'il ſe fît voir dans toutes les attaques deux & trois fois par jour, parlant aux ſoldats à l'attaque de Raveſtein, où il mangeoit ordinairement, & leur donnant ce qu'il y avoit de meilleur ſur la table.

Il avoit ſur toutes choſes pris le parti de la douceur, La violence n'étant guere propre pour faire durer une affaire. Il n'eſt pas hors de propos de dire ce qui ſe paſſa à l'occaſion d'un Officier ſubalterne de la garniſon, qui ayant quitté ſon poſte de pure peur, tous les Officiers ſe plaignirent hautement de lui, & en demanderent juſtice au Marquis de Chamilly, qui leur répondit qu'il avoit ordonné à cet Officier de faire ce qu'il avoit fait, & d'abandonner ſon poſte, qui étoit de peu d'importance, & que peut-être ils ne ſçavoient pas cela. Tous les Officiers furent très-fâchés d'avoir fait injuſtice à celui-ci, & lui en firent réparation. Il envoya chercher la nuit le même

Officier, afin que perſonne ne vît qu'il lui eût parlé, & lui dit qu'il l'auroit puni ſévérement de ſa lâcheté, ſi l'affaire qu'on avoit à démêler n'étoit de durée; qu'il n'avoit feint devant tout le monde de lui avoir donné ordre d'abandonner ſon poſte, que pour le tirer de la plus cruelle affaire qui lui fût jamais arrivée, puiſqu'il ne s'agiſſoit pas moins que de la perte de ſon honneur & de ſa réputation; qu'il croyoit que dans la ſuite il feroit en toutes rencontres ſes efforts pour mériter qu'il lui pardonnât, & qu'il ne s'en ſouvînt plus. Cet Officier ſe jettant à ſes pieds, lui promit qu'il feroit à l'avenir non ſeulement content de lui, mais qu'il donneroit lieu à toute la garniſon de ſe louer de ſes actions plutôt que de s'en plaindre; il eſt vrai que pendant le reſte du ſiege cet Officier fit des merveilles, & il n'y en eût pas un qui ne ſe répentît de l'injuſtice qu'on croyoit lui avoir faite. Il en fit

tant, que notre Gouverneur ſe crut obligé de lui ordonner de ſe ménager mieux.

Il ne faut pas obmettre les précautions que prenoit M. le Marquis de Chamilly pour que notre canon ne nous incommodât pas nous-même, comme il arrive ſouvent dans les affaires chaudes, quand on ne prend pas de bonnes meſures pour l'empêcher; & quoique la derniere affaire qui étoit arrivée ſe fût paſſée en plein jour, il eût été difficile aux Cannoniers, qui étoient dans la demi-lune marquée F, de diſtinguer les nôtres qui ſortoient ſur les ennemis, ne pouvant remarquer ni les uns ni autres, à cauſe de la fumée du feu des ennemis & de celui des grenades. Afin donc qu'on tirât à propos, il avoit mandé au ſieur de la Roche-Tullon, que quand il voudroit ſortir de l'angle pour aller aux ennemis, il ordonnât à un homme de lever une pique; cet homme avoit été mis dans une place

d'armes vis-à-vis du baſtion marqué F, & avoit attaché un mouchoir au bout de ſa pique, laquelle étant par lui élevée, notre canon ne tiroit plus, & quand elle étoit abaiſſée, le canon recommençoit à tirer. Rien ne rebute tant que quand notre canon nous incommode dans quelque affaire, & il eſt conſtant que quelque ordre qu'on puiſſe donner verbalement, il n'eſt jamais ſuivi : ceci eſt une choſe pour laquelle un Gouverneur ne peut avoir trop de précaution.

Le Régiment de Vandôme fit priſonnier un Grenadier des ennemis à l'attaque des fours, qui étant ivre étoit venu jetter des grenades. Il fut reconnu pour avoir été de Vandôme même, & avoir déſerté depuis quelque tems. Tout le Régiment députa au Marquis de Chamilly, pour lui demander la même grace qu'il avoit accordé à Normandie, & de trouver bon que les ſoldats condamnaſſent eux-mêmes celui-ci. Notre

Gouverneur leur en remit le jugement avec plaiſir. Les ſoldats de Vandôme s'étant aſſemblés, le jugerent, & le paſſerent par les armes.

Le même jour 17, notre Gouverneur dépêcha le Cavalier Petit, pour la quatrieme fois, pour porter à Mazeick des nouvelles de l'état des choſes.

M. le Prince d'Orange avoit fait faire des batteries preſque ſur le bord de l'avant-foſſé de l'attaque des fours, qui commencerent à nous battre après-midi. Le ſieur de Contre-Moulin, Capitaine de Normandie, fut bleſſé d'un coup de mouſquet, & ne voulut jamais être relevé, s'étant fait panſer à l'attaque.

Le 18 au matin, nous nous apperçûmes que les ennemis n'oſoient plus approcher de nos chemins couverts. Toute leur Infanterie étant effectivement rebutée, ils venoient à la ſape du côté de Raveſtein depuis l'endroit du glacis où ils avoient été repouſſés,

marqué Z. Ils n'étoient pas à huit toiſes de notre paliſſade. M. de Chamilly fit inceſſamment travailler à quelques fougaſſes de ſon chemin couvert, vis-à-vis de leur ſape, où il fit enterrer quelques hommes. Ce jour-là les ennemis commencerent à battre d'une batterie de douze pieces, qui étoit de l'autre côté de la riviere, le demi-baſtion du corps de la Place de l'attaque des fours marqué C, où notre Gouverneur avoit ménagé un ſecond flanc, comme il ſe verra par le plan : une autre batterie de neuf pieces battit ce même jour-là le demi-baſtion de l'ouvrage à corne de main gauche, marqué V. Il fut preſque tout éboulé ce jour-là : notre Gouverneur l'avoit fait miner, & avoit fait planter dedans une ſeconde paliſſade.

Le 19, notre Gouverneur voyant que les ennemis ne nous preſſoient que foiblement du côté de la porte de Bolduc, en retira les troupes & y mit ce

qu'il put trouver de Valets de la garniſon, auſquels il fit donner des armes. Tout le monde étoit ſi accoutumé au péril, que ces Valets n'euſſent pas laiſſé de bien tirer & de faire ferme.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici une choſe aſſez extraordinaire. Nous avions deux petites pieces d'environ deux livres de balle ſur le parapet de la courtine, qui eſt entre les baſtions marqués F & G, que de petits enfans de ſix à ſept ans s'amuſoient à tirer preſque tous les jours ſur les travaux des ennemis, qui traverſoient de l'attaque de Raveſtein à celle de Bolduc: une petite fille âgée d'environ ſix ans, eut la cuiſſe emportée d'un coup de canon; les autres enfans la porterent dans la cave de ſes parens, & retournerent à la batterie comme ſi de rien n'eût été, & continuerent de tirer. Notre Gouverneur, qui prenoit plaiſir de les voir en paſſant, leur faiſoit donner la poudre qu'ils demandoient.

Ce

Ce même jour, le ſieur de la Motte, Capitaine de Normandie, fut légérement bleſſé à la place d'armes du chemin couvert de l'attaque de Raveſtein.

Le 20, nous ne gardions plus à cette attaque que notre premiere place d'armes, qui étoit ſur le glacis joignant la digue, marquée L. Les ennemis, ſur les trois heures du matin l'attaquerent & l'emporterent : ils tirerent un crochet à leur droite & s'y logerent. M. de Saint-Juſt, ſous-Lieutenant de Roi, qui commandoit à ce poſte, les en chaſſa & reprit la place d'armes.

Les ennemis y étant revenus, on ne la leur diſputa pas, & M. de Chamilly envoya ordre à nos gens de ne s'opiniâtrer pas à la reprendre. Un brave ſoldat de Normandie, qui ſe trouva dans le chemin couvert, propoſa d'aller jetter dans ladite place d'armes une bombe qu'il portoit ſur ſa tête. M. de Saint-Juſte le laiſſa faire, le ſoldat fit mettre le feu à la fuſée de la bombe

qu'il avoit ſur ſa tête, & l'alla effectivement jetter dans le logement des ennemis, qui n'en attendirent pas l'effet, & qui ſe retirerent à la ſeconde place d'armes qu'ils occupoient. M. de Saint-Juſt voyant qu'il pouvoit reprendre cette place d'armes ſans ſe commettre, la reprit, & envoya avertir M. de Chamilly, qui approuva la choſe. Cela nous donna lieu de retirer deux de nos pieces que nous avions ſur le glacis derriere cette place d'armes, dont nous nous étions toujours ſervi pour tirer à cartouches ſur le travail des ennemis de l'autre côté de l'avant-foſſé, & qui avoient fait un ſi grand effet pendan le ſiege, que les ennemis avouerent dans la ſuite que notre canon à cartouche tiré de nos glacis aux attaques, leur avoit mis plus de deux mille hommes hors de combat.

Le Chevalier de la Bourlie, frere du Comte de Guiſcard, fut bleſſé d'un coup de mouſquet dans la temple, qui

ne lui fit qu'une contuſion ; mais dont nous le crûmes mort, étant d'abord tombé en convulſion.

Six hommes déterminés, ayant mine d'Officiers, vinrent à l'attaque des fours ſe jetter entre notre ſeconde paliſſade & le parapet dans le chemin couvert, qui furent tués tous ſix, le Marquis de Chamilly ayant toujours ordonné qu'on ne fît point de quartier à ceux qui ſe jetteroient entre cette ſeconde paliſſade & le parapet. Nous avons ſçu depuis que M. le Prince d'Orange ne pouvoit comprendre ce que c'étoit que cette ſeconde paliſſade, & pluſieurs de ſes gens lui ayant rapporté que c'étoit un ſecond chemin couvert, il ordonna à ces ſix hommes, qui ſe préſenterent, dit-on, de leur propre mouvement, de venir reconnoître ce que c'étoit que cette ſeconde paliſſade, dont on lui avoit parlé ſi différemment.

Nous avions encore à la porte des

fours une mine ſous la face droite, & ſous la gauche de notre place d'armes du chemin couvert, dont l'œil étoit au milieu de la petite place d'armes. Deux rameaux avoient été conduits du puits qui y avoit été fait, marqué R. Les rameaux y ſont marqués auſſi.

Les ennemis s'appliquoient jour & nuit à éventer nos mines, & n'avoient plus rien à l'une, ni à l'autre attaque. Ils tenterent ſeulement d'emporter la place d'armes du chemin couvert de Raveſtein, mais ſi foiblement, que le Boux, Capitaine dans Normandie, fort hardi, ne jugea pas à propos de ſe retirer.

Le 21, ils trouverent à l'attaque des fours une des mines de notre place d'armes du chemin couvert de la face gauche, & y mirent le feu. Ils firent une grande huée pour ſe mocquer de nous. Nos ſoldats leur crierent qu'il y en avoit bien d'autres, qu'ils priſſent ſeulement garde à eux, & qu'ils en

avoient encore pour plus de ſix mois à les chercher.

A cette attaque les logemens des ennemis n'étoient éloignés de notre chemin couvert que de la pique, auſſi-bien que leur ſape à l'attaque de Raveſtein. Nous jettions depuis ce tems-là jour & nuit une quantité prodigieuſe de grenades. Les ennemis en jettoient de même, qui tomboient toutes entre notre ſeconde paliſſade & le parapet. Le Marquis de Chamilly avoit ordonné pour cela que les ſoldats ſe tinſſent derriere la ſeconde paliſſade, ou on avoit appuyé quelques faſcines en bas, leſquelles, auſſi-bien que les paliſſades, rendoient inutiles l'effet de toutes les grenades, le ſoldat ſe jettant par terre.

Le 22, le feu de l'artillerie fut terrible de part & d'autre. Il ne ſe paſſa rien cette nuit-là, ce qui nous fit juger que les ennemis étoient tout-à-fait rebutés, & qu'ils n'oſoient rien entreprendre, tant par la crainte qu'ils

avoient de nos mines & de nos fourneaux, que pour avoir toujours été battus & repouſſés. Nous leur avions tué depuis l'arrivée du Prince d'Orange onze Ingénieurs, de maniere qu'il ne leur en reſtoit qu'un ou deux qui étoient même bleſſés. Il nous parut que ces gens étoient fort ignorans pour ſe loger; mais on ne peut pas leur reprocher d'avoir jamais manqué de valeur, en ayant toujours témoigné beaucoup quand ils étoient obligés de faire ferme pour ſoutenir quelque choſe, ſe mettre à découvert & ne ménageant rien : ce qui leur a cauſé de très-grandes pertes.

Le 23 les ennemis ayant bien accommodé le logement qu'ils avoient fait au bout du batardeau de l'attaque des fours, y apporterent une quantité prodigieuſe de faſcines qu'ils avoient apparemment miſes-là pour s'en ſervir à combler le foſſé du demi-baſtion V, de main gauche de notre ouvrage à corne qui étoit entiérement ruiné, au-

quel ils vouloient donner un aſſaut. M. de Betou donna avis de ceci à notre Gouverneur, qui s'en alla à cette attaque, où ayant vu le grand amas de faſcines qu'ils faiſoient faire le long de la riviere derriere le batardeau, qu'elles n'étoient gardées que par un petit logement qu'ils avoient derriere ledit batardeau, fit aller dix hommes avec un Sergent par la branche de notre chemin couvert, de main gauche que nous avions abandonné, pendant qu'un fort brave ſoldat de Dampierre alla porter un ſauciſſon dans les faſcines, auquel il mit le feu avant que de ſe retirer. Nos dix hommes & notre Sergent revinrent après avoir pouſſé les ennemis hors de leur logement. On fit un grand feu du demi-baſtion de main gauche de l'ouvrage à corne, pour empêcher que les ennemis n'éteigniſſent le feu qui commençoit à prendre aux faſcines. Cela réuſſit ſi bien, qu'elles furent généralement toutes

brûlées. M. de Betou leur en avoit fait autant la veille, & avoit même fait retirer force faſcines, qui nous ſervirent extrêmement pour rétablir quelques-unes de nos batteries.

Nous avions déja mangé plus de cinq cens chevaux, ayant été obligés d'en donner un peu plus largement ſur la fin à notre garniſon. Les ennemis étoient fort paiſibles en toutes les attaques, & ne faiſoient qu'aſſurer leurs travaux & fouiller pour trouver nos mines, dont nous n'avions plus qu'une à chaque attaque, qui étoit de peu d'importance, ſans qu'ils oſaſſent plus entreprendre d'emporter nos chemins couverts. L'artillerie des ennemis étoient mieux ſervie que jamais; il n'en étoit pas de même de la nôtre, par la grande perte que nous avions faite de ſoldats Canonniers : nous ne laiſſions pas cependant de tirer quand il étoit néceſſaire. Notre Gouverneur commençoit de ménager ſa poudre;

car il ne lui en reſtoit, de neuf cens milliers qu'il avoit au commencement du ſiege, que quatre-vingt milliers. Les mouſquets nous manquoient, la plûpart de ceux que nous avions ayant crevé par le grand feu qu'on étoit obligé de faire.

Le 24, à neuf heures du ſoir, le Cavalier Petit revenant de Mazeick, apporta à notre Gouverneur douze bécaſſes, & lui rendit la Lettre du Roi qui ſuit :

MONSIEUR DE CHAMILLY,

» La vigoureuſe défenſe que vous » & les Officiers de mes troupes qui » ſont en garniſon dans Grave avez » faite juſqu'ici, & la valeur avec laquelle vous avez ſoutenu les efforts » des ennemis me donne tant de ſatisfaction, que ne pouvant me réſoudre à la perte de tant de braves gens, » & préférant leur conſervation aux » avantages que je puis tirer d'une

» plus longue réſiſtance, je vous écris
» cette Lettre, pour vous dire que ſui-
» vant le bruit qui court, le Prince
» d'Orange ſe rend au Camp devant
» Grave pour y commander. Je trouve
» bon que vous lui faſſiez ſçavoir que
» vous n'attendiez que ſa venue pour
» lui remettre la Place, en cas qu'il la
» veuille recevoir à des conditions rai-
» ſonnables, & que s'il vous accorde
» la liberté d'en ſortir avec toute la
» garniſon, y compris les bleſſés &
» malades, armes, bagages, & tous les
» canons qui s'y trouveront aux Ar-
» mes ou marques de France, & de
» faire rendre le tout en ſûreté à
» Charleroi, vous fourniſſant pour
» cela l'eſcorte & les ſûretés néceſſai-
» res, vous lui livrerez la Place. Que
» ſi ledit Prince d'Orange n'eſt pas au
» Camp lorſque vous recevrez la pré-
» ſente, & que vous vous viſſiez preſ-
» ſé, ou qu'il vous manquât quelque
» choſe d'eſſentiel, je veux & déſire

» que vous traitiez avec celui qui
» commandera au Camp aux mêmes
» conditions ; que ſi néanmoins ledit
» Prince d'Orange ou ledit Comman-
» dant en ſon abſence ne vouloit pas
» conſentir à laiſſer ſortir toutes les
» pieces ou quelques parties d'icelles
» marquées à mes Armes, vous vous
» contentiez d'en retirer ſeulement la
» garniſon, y compris tous les bleſſés
» & malades, avec armes & bagages,
» dequoi vous ne vous relâcherez en
» aucune maniere. Entendant que ſi
» l'on ne vouloit pas vous accorder
» cette derniere condition, vous vous
» défendiez autant que vous pourrez
» & portiez les choſes aux extrêmités
» que vous jugerez à propos, vous
» aſſurant que les témoignages que
» j'attends de votre zele & affection à
» mon ſervice, ainſi que de tous les
» autres Officiers qui ſont dans la
» Place, me ſeront en toute la conſidé-
» ration qu'ils pourront mériter. Sur

„ ce je prie Dieu, Monſieur de Cha-
„ milly, qu'il vous ait en ſa ſainte
„ garde.

Ecrit à Verſailles, le douzieme jour d'Octobre 1674.

Notre Gouverneur fut ſurpris de la diligence qu'avoit fait le Cavalier Petit, pour revenir de Mazeick ſi vîte, lequel lui répondit que tous les Payſans Catholiques s'intéreſſoient ſi fort au ſalut de Grave, que de village en village on lui donnoit des chevaux pour faire diligence.

Le Marquis de Chamilly, après avoir déchiffré ſa lettre, alla lui-même aux deux attaques, fit fournir les chemins couvert de ce qui étoit dans les ouvrages à corne, & exhorta tout le monde de périr plutôt mille fois que de laiſſer emporter cette nuit-là nos chemins couverts, s'ils étoient attaqués. Il ne parla à perſonne qu'à l'Intendant, de l'ordre qu'il venoit de recevoir. Il

nous parut ſeulement fort rêveur contre ſon ordinaire : il avoit toutes les peines du monde à faire battre la chamade. Il remit la choſe au lendemain ; c'eſt pourquoi, il ne vouloit point que ſes chemins couverts fuſſent emportés cette nuit-là, ni que les ennemis euſſent aucun avantage ſur lui. Ce fut une précaution inutile, car les ennemis ne tenterent rien, ni à l'une ni à l'autre attaque ; ils étoient abſolument rebutés.

Notre Gouverneur s'en étant retouné dans la Ville, lut & relut cent fois avec l'Intendant l'ordre du Roi qu'il venoit de recevoir. J'ai ſçu de l'Intendant même que les larmes lui en vinrent aux yeux, & qu'il lui dit : « Quoi ! faut-il remettre une Place » entre les mains de ſes ennemis qui » ſont rebutés & qui n'ont encore eu » aucun avantage ſur nous ? » Et reliſant la lettre, il dit tout d'un coup à l'Intendant : « Je ne reconnois pas l'air du

» Roi à ceci : l'ordre pourroit bien être » faux ; & ne ſeroit-ce point un ſtrata- » gême dont les ennemis ſe ſeroient » ſervis ? le Cavalier Petit n'auroit-il » point été d'intelligence avec eux ? » Il y avoit cependant encore une lettre du Gouverneur de Mazeick, que M. de Chamilly vouloit auſſi qui fût contrefaite, & une autre lettre de M. de Freſnoy, qui ſigne d'une maniere particuliere. M. Deſmadry fut contraint de chercher d'autres lettres qu'il avoit de M. de Freſnoy, qu'il confronta avec celle-ci, & elles ſe trouverent ſi conformes au ſeing, que M. de Chamilly ne put plus douter que l'ordre du Roi ne fût véritable ; il fit appeller M. de Betou, Lieutenant de Roi, & lui dit en l'abordant qu'il avoit une mauvaiſe nouvelle à lui apprendre, puiſqu'il venoit de recevoir ordre du Roi de rendre Grave aux Hollandois.

Le 25 notre Gouverneur n'ayant encore rien dit à la garniſon de l'ordre

qu'il avoit reçu, & ne pouvant ſe réſoudre de faire battre une chamade, ſur les neuf heures du matin les ennemis en battirent une pour demander le corps d'un de ces ſix hommes, qui furent tués le 20 entre la ſeconde paliſſade & le parapet de notre chemin couvert à l'attaque des fours. Les ennemis dirent que c'étoit un homme de conſidération, qui avoit même l'honneur d'appartenir à M. de Brandebourg : ils nous apprirent que ces ſix hommes étoient des Officiers qui, pour mieux reconnoître la choſe, s'étoient imprudemment jettés à l'envi l'un de l'autre entre la ſeconde paliſſade & le parapet, pour en pouvoir rendre un compte fidele à M. le Prince d'Orange, auquel ils l'avoient promis. Il faut remarquer que comme ces ſix hommes-ci s'étoient jettés dans la branche de main gauche de notre chemin couvert que nous avions abandonné, nos gens étant ſortis de derriere leurs

travaux, les avoient assommés sans les pouvoir retirer, ni dépouiller, à cause du logement qu'avoient les ennemis au bout du batardeau qui enfiloit toute cette branche-là. Comme ils n'étoient pas encore dépouillés, ils les reconnurent : cela leur fit battre la chamade pour demander celui dont je viens de parler, qui sentoit déja fort mauvais.

Un Officier en vint avertir M. de Chamilly, qui fut ravi que les ennemis fissent ce qu'il avoit tant de peine à faire, qui étoit de battre la chamade : il envoya l'Officier dire qu'on laissât, contre l'ordinaire, les ennemis chercher eux-mêmes ce corps-là, & qu'on prolongeât la treve jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'attaque, où il ne tarda guere de se rendre ; il parut sur notre demi-bastion de main gauche de l'ouvrage à corne éboulé à l'attaque des fours. Un de nos Officiers dit à M. de Golstein, qui commandoit à l'attaque des ennemis, que M. le

Marquis de Chamilly étoit là. M. de Golſtein le ſalua ; & après lui avoir dit mille choſes obligeantes ſur ſa valeur & ſur tout ce qui s'étoit paſſé, le Marquis de Chamilly les loua à ſon tour ſur leur perſévérance, & qu'il les trouvoit d'autant plus opiniâtres, qu'ils connoiſſent bien qu'ils ne prendroient jamais Grave. Après quelque tems de conteſtation fort obligeante de part & d'autre, quelques Officiers des ennemis parlerent de M. le Prince d'Orange ; M. de Chamilly reprit cela, & leur demanda, comme s'il eût ignoré qu'il fût dans leur Camp, depuis quand il y étoit arrivé, qu'il n'en ſçavoit rien ; mais puiſqu'ils l'aſſuroient de la choſe, il les prioit de prolonger la treve, & qu'étant extrêmement ſerviteur de M. le Prince d'Orange, & ayant eu l'honneur de le voir autrefois à la Haye, il ſeroit bien aiſe de lui envoyer un Officier pour lui faire ſes complimens. Il dépêcha en même tems

le ſieur de la Motte, Capitaine dans Normandie, pour aller complimenter M. le Prince d'Orange, & lui ordonna de ne parler point d'affaire d'abord, de maniere qu'après beaucoup de choſes obligeantes, que M. le Prince d'Orange lui dit de notre Gouverneur & de la garniſon, ledit ſieur de la Motte lui fit en particulier ſes propoſitions. Jamais on ne vit plus de joie à M. le Prince d'Orange que celle qu'il témoigna pour lors, ne s'attendant à rien moins qu'à ce compliment-là, qui fut que s'il vouloit recevoir la Place à des conditions raiſonnables, on traiteroit avec lui avec d'autant plus de plaiſir qu'on l'eſtimoit infiniment.

Il avoit raiſon de s'en réjouir; il n'y avoit encore aucun logement de contr'eſcarpe fait, & ils n'avoient rien fait d'avantageux pour eux que le paſſage de notre avant-foſſé. D'ailleurs, toute ſon Infanterie étoit périe & ſi fort rebutée, qu'on peut aſſurer qu'il

n'auroit pas pris la Place de tout l'hyver : outre que nous entrions dans une ſaiſon, où d'ordinaire la Meuſe eſt toujours groſſe, dont on prend de l'eau par une écluſe qui eſt dans la Place, laquelle en inonde tous les environs, comme il arriva ſept jours après que nous fûmes ſortis, de maniere que les eaux ſeules nous auroient ſecourus, & les ennemis auroient été contrains d'entrer dans ce tems-là dans les forts à quatre baſtions qu'ils avoient faits pour cela à leur circonvallation, & de nous tenir enfermés par un blocus ; il eſt vrai que s'ils euſſent pris ce parti-là, n'ayant plus d'habitations ni dequoi mettre à couvert ce que nous avions de grains & de bleſſés, ni aucuns médicamens, ni fourrages, nous euſſions toujours été obligés de nous rendre dans quelque tems à la diſcrétion de nos ennemis. Le Roi informé de tout ceci par les nouvelles qui lui en avoient été données, envoya l'ordre

ci-deſſus, dans lequel il eſt porté qu'en cas que le Marquis de Chamilly manquât de choſes eſſentielles, ou qu'il ſe vît preſſé, il ſe contentât de ſortir ſeulement avec la garniſon, armes & bagages, & les malades & bleſſés. Celles qui nous manquoient, dont nous venons de parler, l'étoient aſſez pour ſe contenter de cela ſeul conformément à l'ordre, s'il n'avoit connu la ſituation des ennemis : c'eſt pourquoi il voulut en profiter pour obtenir vingt-quatre pieces de canon aux Armes du Roi & tous les pontons d'airain, à quoi Sa Majeſté ne s'attendoit pas, ni n'avoit pas penſé.

Notre Gouverneur ne fit jamais connoître au Prince d'Orange qu'il eût reçu ordre du Roi de ſe rendre, qu'après que la Capitulation fut ſigné de part & d'autre.

M. le Prince d'Orange envoya d'abord que M. de la Motte lui eut parlé, pour ôtages dans la Place, le Baron de

Lembourg, Colonel d'Infanterie, & Seravemour, Meſtre de Camp & Maréchal des Logis de ſa Cavalerie, qui dirent à notre Gouverneur qu'ils avoient ordre de ſe rendre près de lui. Il ſe trouva plus embarraſſé qu'il ne l'avoit été pendant tout le ſiege à donner les articles de ſa Capitulation; & cependant après les avoir dreſſés lui-même, il les envoya par M. de Saint-Louis, Meſtre de Camp de Cavalerie, auquel il ordonna de reſter en ôtage auprès de M. le Prince d'Orange. Voici les articles qui furent propoſés par notre Gouverneur, & ce qui fut accordé par M. le Prince d'Orange.

CAPITULATION propoſée à Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince d'Orange, par M. le Marquis de Chamilly, Gouverneur de Grave.

I.

QUE la garniſon ſortira, tant Cavalerie qu'Infanterie, avec armes,

chevaux & bagages, tambours battans, enſeignes déployées, balle en bouche, & meches allumées par les deux bouts.

Son Alteſſe accorde cet article.

II.

Que l'on prendra vingt-quatre pieces de canon aux Armes de France, au choix du Marquis de Chamilly, pour le calibre qui ſont dans la Place; que les bateaux néceſſaires pour les porter à Charleroi, avec les Commiſſaires qui ſe trouveront à leur conduite, ſeront fournis.

Son Alteſſe accorde vingt-quatre pieces de canon aux Armes de France au choix de M. le Marquis de Chamilly pour le calibre, laquelle quantité ſera rendue à Charleroi par bateaux, entre les mains de celui qui y commandera, dans la fin du mois de Novembre de cette préſente année; comme auſſi les Commiſſaires qui ſe trouveront avec ladite artillerie.

III.

Qu'il ſera donné à la garniſon de Grave eſcorte ſuffiſante des troupes Hollandoiſes, pour être conduite en toute ſûreté à Charleroi par le plus court & droit chemin. M. le Prince d'Orange ſe chargera d'obtenir pour cela les paſſe-ports néceſſaires des Généraux de l'armée Impériale, d'Eſpagne & de ſes Alliés, & pour les jours de marche par terre, tant des troupes que du canon & équipages, ſeront remis à l'option de M. le Marquis de Chamilly, qui les réglera ainſi qu'il jugera à propos.

Accordé; & on donnera toutes les ſûretés néceſſaires tant de la part des Impériaux que des Eſpagnols.

IV.

Qu'on donnera les charrettes & charriots néceſſaires pour le tranſport du bagage, des malades & bleſſés, & qu'on donnera des bateaux pour les

bleſſés ou malades qui ne pourront être tranſportés par terre, & qu'ils ſeront rendus en même tems que le canon à Charleroi.

Accordé.

V.

Que les malades & bleſſés, tant Officiers que ſoldats qui ne pourront être tranſportés ni par terre, ni par eau, pourront demeurer dans la ville, où ils ſeront traités & médicamentés juſqu'à leur entiere guériſon aux dépens des États Généraux, après laquelle leur ſera donné des paſſeports pour ſe retirer où bon leur ſemblera, ou bien qu'il leur ſera fourni des bateaux pour être conduits à Charleroi pour le paſſage & ſûreté deſquels on donnera des paſſe-ports des Généraux de l'Empereur & d'Eſpagne : tout ceci à l'option de M. le Marquis de Chamilly.

Les malades & bleſſés qui ne peuvent être tranſportés préſentement, peuvent

peuvent reſter dans la ville & y ſeront défrayés.

VI.

Que les ſoldats & Cavaliers qui pourront avoir pris parti, ou s'être rendus d'un côté & d'autre, de quelque nation qu'ils ſoient, demeureront ſans qu'on les puiſſe repéter.

Accordé.

VII.

Que les Bourgeois & Habitans François, ou autres qui voudront ſe retirer, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, le pourront faire ſans aucun empêchement, & pour cet effet deux mois leur ſeront accordés, pour pouvoir pendant ledit tems vendre, porter, ou aliéner tous & chacun leurs biens, meubles & immeubles, & en uſer autrement, comme ils le jugeront à propos.

Cet article ne pouvant toucher M. le Marquis de Chamilly, que pour les Bourgeois François qui ſont venus

réſider à Grave depuis qu'elle a été à la France, on accorde à ceux-là deux mois pour ſe retirer avec leurs effets.

VIII.

Que les chevaux & autres choſes qui auront été pris en guerre avant ou pendant le ſiege, ne pourront être repris ſous quelque prétexte que ce puiſſe être.

Accordé.

IX.

Le Marquis de Chamilly fera faire un ban, par lequel il ordonnera tant aux Officiers qu'aux ſoldats, de payer en vingt-quatre heures ce qu'ils pourront devoir aux Bourgeois, pendant lequel tems leſdits Bourgeois pourront ſe venir plaindre à lui, en cas que leſdits Officiers ou ſoldats fiſſent difficulté de les ſatisfaire: mais après quoi on ne pourra plus arrêter aucun Officier ni ſoldat de la garniſon, pour dette ni autrement.

Accordé.

X.

Que tous les priſonniers de guerre généralement de part & d'autre, de quelque nation & condition qu'ils ſoient, faits depuis ou avant le ſiege, ſeront rendus reſpectivement de part & d'autre ſans aucune rançon.

Accordé.

XI.

Qu'on fournira des vivres & du pain à l'Infanterie & Cavalerie de la garniſon de Grave, pendant la route juſqu'à Charleroi, aux dépens des États Généraux, & que M. le Prince d'Orange donnera de ſes Munitionnaires qui iront devant avec paſſeport de M. de Chamilly pour faire du pain ſur la route.

Accordé.

XII.

Le Marquis de Chamilly demande généralement tous les pontons d'airain

qui ſeront remontés en même tems que l'artillerie à Charleroi.

Accordé.

XIII.

Que ſi avant la ſortie des troupes du Roi de la Place, les ôtages de la Province de Gueldre qui y ſont détenus, ne ſatisfont pas au traité qu'ils ont conclu avec M. Robert, ils ſeront conduits auſſi à Charleroi; ayant conſenti volontairement de reſter en ôtage juſqu'au parfait payement des ſommes portées par leurdit traité.

Son Alteſſe ne peut conſentir que l'on emmene les ôtages; & quant à ce Traité fait avec le pays de Gueldre, ſon Alteſſe ne s'en mêle point.

XIV.

Que les deux Commis des vivres qui ſont arrêtés à Nimegues ou ailleurs, ſeront mis en liberté, & qu'on leur donnera eſcorte pour venir joindre en toute ſureté la garniſon de

Grave avant qu'elle ſorte, avec l'argent qu'ils doivent avoir entre les mains, provenant de la vente des bleds du Roi, qui étoient reſtés à Nimegue & à Arnhem, quand les troupes de Sa Majeſté abandonnerent ces deux Places.

Les deux Commis ſont en liberté, & au cas qu'ils ne le ſoient pas, on les y fera mettre; pour ce qui regarde l'argent, c'eſt une affaire qui ne regarde pas Son Alteſſe.

XV.

Qu'on donnera amniſtie générale à tous les habitans de la ville de Grave, de quelque condition qu'ils puiſſent être, qui pourront avoir été ſoupçonnés d'avoir parlé, ou écrit contre la Religion ou l'État, pendant que la Place a été ſous l'obéiſſance du Roi.

Accordé.

XVI.

Que le Capitaine du Pont avec ſes Bateliers ſuivra les troupes du Roi,

ou ſe retirera où bon lui ſemblera.

Accordé.

XVII.

M. le Prince d'Orange ordonnera le jour du départ de la garniſon.

La garniſon ſortira le 28 du courant de grand matin.

XVIII.

Cette Capitulation ſignée, M. le Prince d'Orange pourra faire occuper telle des portes de la ville qu'il voudra.

Son Alteſſe envoyera occuper la porte des fours.

Fait au quartier de Son Alteſſe devant la ville de Grave, le 27 d'Octobre 1674, à dix heures du matin. Signé, G. Prince D'ORANGE. CHAMILLY.

Il y eut beaucoup d'allées & de venues pour cette capitulation, M. le Prince d'Orange ne pouvant ſe réſoudre d'accorder la quantité de canons

que demandoit le Marquis de Chamilly. Ce fut dans ce tems-là qu'il communiqua ſon ordre à toute la garniſon, & qu'il leur dit que ne manquant de rien, il étoit en état d'obtenir cette quantité de canons des ennemis, & que ſi on ne la lui accordoit pas, il étoit réſolu de pouſſer les affaires à bout, & qu'il avoit tant de confiance à leur zele & à leur valeur, qu'il ne diminueroit pas d'une piece de celles qu'il avoit demandées. Tous les Officiers & ſoldats lui répondirent qu'il étoit le maître, & qu'ils ſe rapportoient à lui de toutes choſes. Je crois être obligé de dire que jamais garniſon n'a été ſi dévouée à un Gouverneur, que celle-ci le fut juſqu'à la fin à tout ce que ſouhaita M. de Chamilly, pour lequel tout le monde avoit beaucoup d'eſtime, & que ſes manieres lui avoient ſi fort acquis l'Officier & le ſoldat, qu'il n'eût tenu qu'à lui de faire périr juſqu'au dernier homme

de ſa garniſon, s'il l'eût ſouhaité.

L'on ne doit pas oublier de dire que l'argent ayant manqué pendant le ſiege, tous les Officiers de la garniſon, à la priere & conſidération de M. de Chamilly, qui leur promit de leur faire rendre tout ce qu'ils avanceroient, remirent entre les mains de M. l'Intendant des Madry cinquante à ſoixante mille francs, pour payer les travaux & autres choſes néceſſaires, ce qui leur fut exactement rendu à leur retour par les ordres du Roi.

Quelques ſoldats, de ceux qui s'étoient venus rendre dans la Place, prierent le Gouverneur de ne les pas abandonner. Il leur répondit qu'il ne falloit pas qu'ils le connuſſent pour lui demander cela, & qu'il les aſſuroit qu'il romproit plutôt la capitulation que de ſouffrir qu'il leur fût fait d'autre traitement qu'à lui-même.

A l'égard des articles qui parlent des ôtages qui reſtoient dans la Place,

il ne ſe ſoucioit pas d'y inſiſter extrêmement, puiſqu'il y avoit déja des ôtages à Maſtrick pour ces ſommes-là.

M. le Prince d'Orange avoit renvoyé M. de la Motte à M. de Chamilly, pour lui dire qu'il ne pouvoit pas accorder tout le canon qu'il demandoit, & qu'il étoit inoui qu'on eût jamais accordé cette quantité par aucune capitulation. M. de Chamilly renvoya dans le moment la Motte, avec ordre de dire à M. le Prince d'Orange, que s'il ne donnoit les vingt-quatre pieces qu'il demandoit, il ne vouloit point de capitulation, & qu'il s'en revînt. Son opiniâtreté fit que M. le Prince d'Orange conſentit à tout, & renvoya M. de Saint-Louis avec la Capitulation ſignée.

Nous avions dans la Place ving-huit pieces aux Armes de France, mais il n'y avoit que les ving-quatre que demandoit notre Gouverneur qui fuſſent

en état ; les autres étant crevées, éventées ou bleſſées.

M. le Prince d'Orange avoit cependant envoyé à Bruxelles en poſte, pour avoir de M. de Monterey des aſſurances pour le paſſage de notre garniſon, & pour le tranſport de notre artillerie, bleſſés & malades qui devoient paſſer par Namur en bateau, pour aller à Charleroi. Le Courier étoit déja de retour, & avoit apporté toutes les choſes qu'on avoit demandées. M. le Prince de Lorraine, qui étoit avec M. le Prince d'Orange, donna de la part des Impériaux toutes les aſſurances néceſſaires pour ce que deſſus.

M. le Prince d'Orange ſçut que M. de Chamilly avoit deux petites pieces de canon Hollandoiſes de quatre livres de balles, dont la ville de Swol, où il avoit commandé, lui avoit fait préſent, quoique notre Gouverneur n'eût rien témoigné de ceci. Le Prince, le plus obligeamment du

monde, lui envoya dire qu'outre les vingt-quatre pieces qu'il lui accordoit aux Armes de France, il lui donnoit encore les deux petites qu'il avoit eu de la ville de Swol, & qu'il le prioit de les vouloir recevoir pour marque de ſon eſtime. Le Marquis de Chamilly les accepta, & répondit comme il devoit à l'honnêteté de M. le Prince d'Orange.

Le 28 d'Octobre 1674, ſur les neuf heures du matin, nous ſortîmes de la Place, ayant à notre tête quatre pieces de canon de ſeize livres de balle; des vingt pieces qui devoient être tranſportées par bateaux, il y en avoit quatre pieces de ſeize livres, & ſeize pieces de vingt-quatre livres.

M. le Prince d'Orange avoit fait mettre toute ſon armée en haye. Ce fut pour lors que le Marquis de Chamilly avoua au Rhingrave, qui étoit de ſes amis & avec lequel il avoit été à l'académie, qu'il avoit reçu ordre

du Roi de remettre la Place à M. le Prince d'Orange, & que ſans cela ils n'auroient jamais pris Grave. Quantité d'Officiers Hollandois étoient préſens, quand il lui parla de cette ſorte. M. le Rhingrave lui répondit ſeulement, qu'à la fin il eût pourtant bien fallu ſe rendre. Il dit à M. de Chamilly en particulier qu'ils avoient perdu, depuis le commencement du ſiege juſqu'à la fin, quinze à ſeize mille hommes, tant tués, eſtropiés, que déſerteurs, & lui avoua que leurs troupes étoient ſi fort rebutées, qu'elles ne vouloient plus faire aucune action de vigueur, & que M. le Prince d'Orange avoit envoyé des ordres pour en faire venir d'autres inceſſamment.

Nous remarquâmes en ſortant une choſe digne d'être rapportée : ce qui reſtoit de Bourgeois dans la ville, quoique Hollandois, donnerent mille marques d'amitié & d'eſtime à toute la garniſon, & principalement à notre

Gouverneur, & bien qu'il ne leur restât plus d'habitations & que toute la ville fût bouleversée, pas un d'eux ne témoigna d'en avoir du chagrin, ni nous en sçavoir mauvais gré; au contraire, ils eurent un soin particulier de tous les blessés qui resterent dans la Place.

M. le Marquis de Chamilly ordonna à toute sa garnison de saluer M. le Prince d'Orange de la pique & de l'épée; & pour lui, il resta derriere avec les principaux Officiers, pour saluer M. le Prince d'Orange, & lui présenter les Officiers qui le suivoient. Il lui fit son compliment, & lui dit qu'ayant reçu ordre du Roi de rendre la Place, il étoit ravi que ce fût entre les mains d'un Prince pour lequel il avoit tout le respect & toute la vénération possible. M. le Prince d'Orange lui fit mille honnêtetés, & ordonna à son Infanterie & à sa Cavalerie, de le saluer de la pique & de l'épée.

Nous pouvions avoir en ſortant onze ou douze cens hommes, dont il y en avoit pluſieurs bleſſés légérement, qui, quoique hors de combat, ayant les coups dans les bras, ne laiſſoient pas que de marcher.

Ce que nous en avions en état de combattre ſortit fort fierement, & chaque ſoldat portoit ſur lui quatre à cinq juſtaucorps des ennemis, qui avoient été tués & dépouillés, ou de ceux qui avoient été faits priſonniers. Comme chaque Régiment des ennemis eſt vêtu de quelque couleur différente, nos ſoldats ne manquoient pas en paſſant de leur montrer les juſtaucorps qu'ils avoient de leur même couleur.

Toute la capitulation fut exactement obſervée, & nous avons tout ſujet de nous louer du procédé de M. le Prince d'Orange.

Nous ne parlons point des Officiers que les ennemis perdirent pendant le

ſiege, n'en ſçachant ni le nombre, ni les noms ; ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il leur fut tué un grand nombre de gens de conſidération & de marque, auſſi-bien que des moindres Officiers.

On ne peut pas être plus ſatisfait que M. le Marquis de Chamilly le fut de toute ſa garniſon, ni en rendre de meilleurs témoignages qu'il fit au Roi : pluſieurs Officiers en ont reſſenti les effets par les récompenſes que leur a données Sa Majeſté.

M. de Landreſſe, Major du Régiment de Cavalerie de Saint-Louis, fit fort bien pendant tout le ſiege, & la Cavalerie comme l'Infanterie, donna toutes les marques de valeur qu'on pouvoit attendre de braves gens.

Tout ce qu'il y avoit d'Officiers & de ſoldats paroiſſoient extrêmement ſatisfait de notre Gouverneur ; ils en donnerent aſſez de marques par le regret qu'ils firent paroître, lorſqu'il fut

obligé de ſe ſéparer d'eux à Guiſe pour ſe rendre à la Cour.

Tout le monde ſçait aſſez la réception que Sa Majeſté fit à M. le Marquis de Chamilly à ſon retour, les marques d'eſtime qu'Elle lui donna, & ce qu'Elle lui dit d'obligeant, ſans qu'il ſoit beſoin de s'étendre davantage ſur ce ſujet.

Comme il n'eſt pas aiſé de nommer quantité d'Officiers qui ont été tués & bleſſés pendant le ſiege, & qui s'y ſont ſignalés, voici leurs noms, auſſi-bien que le nombre des Cavaliers, ſoldats, & autres gens que l'on y a perdus.

RÉGIMENT DE NORMANDIE.

Capitaines tués.

Thirement.
Belleville.
L'Abadie.
Gontier.
Morinval.
La Vallette.
La Giraudiere.
La Caſſagne.
Le Chevalier de Melun.
Marnais.

10 Capitaines de Normandie tués.

Capitaines de Normandie bleſſés.

Comte de Guiſcard, Colonel.	La Bourlie.
La Motte.	Saint-Sulpice.
Morfontaine.	Cotes.
Mandoſſe.	Contremoulin.
Champeliere.	Cevillac.
	Braſſenſe.

11 Capitaines bleſſés.

Lieutenans & ſous-Lieutenans de Normandie tués.

Dalon.	Duprat.
Voiſin.	Grandmarais.
Bellot.	La Chapelle.
Jonchere.	Treſſein.
De Rouval.	Roubillard.
De Marais.	Perrin.

12 Lieutenans & ſous-Lieutenans tués.

Lieutenans & ſous-Lieutenans de Normandie bleſſés.

Vaupré.	Filicamp.
Valreyne.	Venault.
Valcourt.	Fabre.
La Ponge.	Marmant.
Campagnard.	Dandeſſan.
Caligny.	De la Marre.

De l'Iſlebonne.
Changy.
Berme.
Damboiſe.
Dervigny.
Deſmarais.

18 bleſſés.

RÉGIMENT DE DAMPIERRE.

Capitaines tués.

Tragny.
Condreau.
Dauger, Lieutenant de la Colonelle.
Milan.

4 Capitaines tués.

Capitaines de Dampierre bleſſés.

Vignolles, Lieutenant Colonel.
Francprez.
Deſperoux, deux fois.
Bellegarde.
Tournin.
Dachery.
Vitry.
Germonville.
Deſchapelles.
Villiers, Major.

10 Capitaines bleſſés.

Lieutenans & ſous-Lieutenans de Dampierre tués.

La Haye.
Clement.
Liſnage.
La Pottée.
La Gaudiniere.

5 Lieutenans & ſous-Lieutenans tués.

Lieutenans & ſous-Lieutenans de Dampierre bleſſés.

Daguilcourt.	Belleroche.
Croiſel.	Deſrochers.
Danty.	Saint-Maur.
Billard.	De Vertu.

8 Lieutenans & ſous-Lieutenans bleſſés.

RÉGIMENT DE VANDÔME.

Capitaines tués.

Baudouin.	Nagaye.
Vaugrenier.	

3 Capitaines tués.

Capitaines de Vandôme bleſſés.

Maré.	Deſguerres.
Anaſtaſi.	Samſon, Major.
Sailly.	Provancheres,
Freſne.	Lieutenant Co-
Roux.	lonel, bleſſé
Villeſablon.	ſous une mine.

9 Capitaines bleſſés.

Lieutenans & ſous-Lieutenans de Vandôme tués.

Bretagne.	Bruneau.

Dufay. Trouillard.
La Royere. Bruneau.

6 Lieutenans ou ſous-Lieutenans de Vendôme tués.

Lieutenans ou ſous-Lieutenans de Vandôme bleſſés.

Guide. De Louy.
Jaccotteau. Bauret.
La Galiniere. Gaillon.
Borelly.

7 Lieutenans ou ſous-Lieutenans bleſſés.

RÉGIMENT DE BOURGOGNE.

Capitaines tués.

Dubourg. La Torie.
Montigny. Barrette, Lieutenant de la Colonnelle.
La Tour.
Saxis.

6 Capitaines tués.

Capitaines du Régiment de Bourgogne bleſſés.

La Chapelle. La Roche.
Violaine. Mayet.

Faulin. Boiſvaux.
Saint-Romain. Blandiniere.
Celery.

9 Capitaines bleſſés.

Lieutenans & ſous-Lieutenans tués.

Bailly. Desfontaines.
Saint-Laurent. La Foreſt.
Bouffée. Montvallon.

6 Lieutenans ou ſous-Lieutenans tués.

Lieutenans ou ſous-Lieutenans bleſſés.

Du Bouſquet. Du Tronquois.
Bruneau. Gevigny.
Thomaſſin. De Soulais.
Gayant.

7 Lieutenans ou ſous-Lieutenans bleſſés.

RÉGIMENT DE LANGUEDOC.

Capitaines tués.

Dubreuil. La Lecune.
Rebours. La Cour.

4 Capitaines tués.

Capitaines du Régiment de Languedoc bleſſés.

La Feraudiere. Roquefort.
Du Verger. Saint-Antoine.

4 Capitaines bleſſés.

Lieutenans ou ſous-Lieutenans tués.

Pinſon. Duval.
Du Fort. Saint-Gilles.
Du Courtois. La Marche.
Buzenard. Montoiſon.
Rodille. Rocheblanche.

10 Lieutenans ou ſous-Lieutenans tués.

Lieutenans & ſous Lieutenans bleſſés.

La Baſtide. La Grave.
Du Breuil. Marrand.
Rochefort. Medal.
Dompe. Petitbois.
Marcombe. Monnier.
La Val. Bergeron.
Du Crou. Deſmartin.
Bonnefont. Saint-Maurice.

16 Lieutenans ou ſous-Lieutenans bleſſés.

CAVALERIE.

RÉGIMENT DE SAINT-LOUIS.

Suzanne, Capitaine, tué.
La Chaume, Capitaine, bleſſé.
Du Theil, Capitaine, bleſſé.
Un Maréchal des Logis, bleſſé.
Cavaliers, tués, 105
Cavaliers, bleſſés, 14
Chevaux de Cavaliers tués, 109
Chevaux d'Officiers tués, 5

RÉGIMENT DE CARCADO.

Marcilly, Capitaine, bleſſé.
Corneille, Lieutenant, tué.
De Prades, Lieutenant, bleſſé.
La Marcelle, Lieutenant, tué.
Le Cornette de Moncal, tué.
Deux Maréchaux des Logis, tués.
Cavaliers, tués, 33
Cavaliers, bleſſés, 19
Chevaux de Cavaliers tués, 69
Chevaux d'Officiers tués, 14

Total des Officiers, & ſoldats tués & bleſſés.

Capitaines tués,	28
Capitaines bleſſés,	46
Lieutenans tués,	41
Lieutenans bleſſés,	57
Sergens tués.	75
Soldats tués,	1307
Soldats bleſſés,	910

Officiers d'Artillerie tués ou bleſſés.

Joffroy, Commiſſaire, tué.
Menneville, Commiſſaire, bleſſé.
Sorny, Commiſſaire, bleſſé.

Autres Officiers d'Artillerie.

Le Fevre, tué.
Daubertique, tué.
4 Fuziliers-Canonniers, tués.
Claudon, Garde-magaſin, bleſſé.
La Caſe, Garde-magaſin, bleſſé.
Soldats, faits Canonniers, tués la plûpart par le canon, 93

Sa Majeſté ne pouvant témoigner plus fortement la ſatisfaction particuliere qu'elle avoit de la vigoureuſe défenſe qu'avoit faite la garniſon de Grave, qu'en récompenſant tous les Officiers, prit ſoin de les diſtinguer en leur donnant des emplois, des penſions ou des gratifications proportionnées à leur mérite & à leurs ſervices. Elle donna la Lieutenance de Roi de Charleroi à M. Betou, celle de Philisbourg à M. de Saint-Juſt, celle de Schleſchſtat à M. de Provencheres, & celle d'Oudenarde à M. de Violaine: elle fit le Chevalier de Folain, qui étoit Capitaine dans Bourgogne, Capitaine & Major d'un Régiment de Cavalerie, & M. de Guierville, qui étoit pendant le ſiege Capitaine dans Normandie, fut fait Major de Brigade; tous les Officiers eurent des penſions ou des gratifications, & pour M. le Marquis de Chamilly, comme il méritoit lui ſeul autant que tous les

autres enſemble, le Roi lui donna le Gouvernement d'Oudenarde, une penſion de deux mille écus, & un Brevet de Maréchal de Camp, lequel je vais rapporter ici pour laiſſer à la poſtérité un éloge également honnorable pour M. le Marquis de Chamilly & pour notre auguſte Monarque, puiſqu'il fait voir en même tems le mérite de M. de Chamilly, & combien le Roi ſçait connoître & récompenſer la vertu.

FIN.

COPIE du Brevet de Maréchal des Camps & Armées du Roi, pour M. le Marquis de Chamilly.

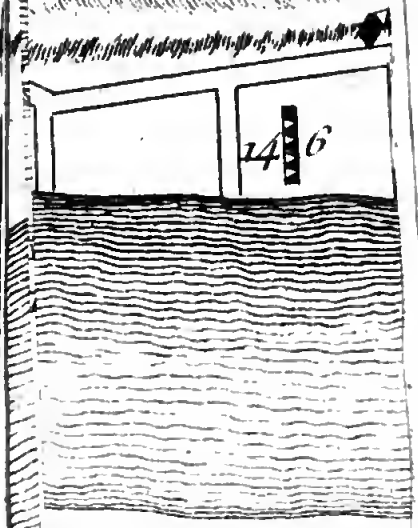
AUJOURD'HUI dix-neuvieme jour du mois de Novembre 1674, le Roi étant à Saint Germain-en-Laye, déſirant témoigner au ſieur Marquis de Chamilly, Brigadier en ſon Infanterie & Colonel du Régiment d'Infanterie de Bourgogne, l'entiere ſatisfaction qu'il a de ſes ſervices, particuliérement de ceux qu'il vient de lui rendre en la défenſe de la ville de Grave ſur la Meuſe, dont Sa Majeſté lui avoit confié la garde & le commandement, ledit Marquis de Chamilly ayant par ſa valeur, accompagnée d'une prudence & ſage conduite, & avec une fermeté & vigueur extraordinaire, réſiſté dans ladite Place durant près de quatre mois de ſiege & de tranchée

ouverte, aux principales forces des Hollandois, pendant que les Armées de Sa Majeſté agiſſoient avantageuſement en Flandres & en Allemagne, contre celles de l'Empire & de l'Eſpagne, auſquelles toutes les troupes que leurs Alliés avoient pû ramaſſer étoient jointes, & par une défenſe ſi longue & ſi opiniâtrée, ayant non ſeulement fait une puiſſante diverſion & occupé les armes des Hollandois; mais auſſi tué & fait périr devant ladite Place plus de quinze à ſeize mille hommes de leurs Officiers & ſoldats, & obligé le Prince d'Orange à y aller en perſonne, & d'y mener ce qu'il avoit de meilleures troupes pour tâcher d'avancer la réduction de ladite Place, laquelle ledit Marquis de Chamilly n'a remis audit Prince d'Orange qu'après avoir reçu ordre exprès de Sa Majeſté, qui ayant ſçu que tous les travaux, les baſtions & les maiſons de la Place avoient été entiérement ruinés, & dé-

molis par le canon & par les bombes, & qu'il n'y avoit preſque plus de vivres dans icelle, auroit préferé à l'avantage qu'elle auroit pu tirer d'une longue défenſe, la conſervation des braves Officiers & ſoldats qui reſtoient dans ladite Place, & de laquelle néanmoins ledit ſieur de Chamilly n'eſt ſorti qu'après avoir obtenu la plus glorieuſe Capitulation qui ait encore été accordée, ledit Prince d'Orange lui ayant permis de tirer de ladite Place vingt-ſix pieces de canon & tous les pontons de cuivre qui y étoient, & d'en partir lui & toute ſa garniſon avec armes & bagages, tambour battant, enſeignes déployées, & meche allumée par les deux bouts; & Sa Majeſté voulant reconnoître un ſervice ſi ſignalé, & qui a tant donné de réputation à ſes armes, & obliger ledit ſieur de Chamilly à lui en rendre encore de plus conſidérables à l'avenir dans les occaſions qui s'en pourront offrir en l'élevant dans les

plus importantes Charges de la guerre : Sa Majeſté l'a retenu, ordonné & établi en la Charge de Maréchal de ſes Camps & Armées, pour dorénavant en faire les fonctions, en jouir & uſer aux honneurs, autorités, prérogatives & préé-minences qui y appartiennent, tels & ſemblables dont jouiſſent ceux qui ſont pourvus de pareilles Charges, & aux appointemens qui lui ſeront ordonnés par les états de Sa Majeſté, laquelle pour témoignage de ſa volonté, m'a commandé de lui en expédier le préſent Brevet qu'elle a ſigné de ſa main, & fait contreſigner par moi ſon Conſeiller & Secrétaire d'État, & de ſes Commandemens & de ſes Finances. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, LE TELLIER.

de Ravestein.



taque de
Redoute.

RELATION
DU SIEGE DE MAYENCE,
en 1689.

L'EMPEREUR ayant deſſein de pouſſer la guerre ſur le Rhin avec vigueur, & de profiter de la grande ſupériorité que ſes troupes, jointes à celles de Baviere, de Brandebourg & de tous les Princes de l'Empire avoient ſur l'armée de France : il donna le commandement de ſon armée au Duc de Lorraine, qui arriva ſur la fin du mois de Mai à Monbourg, à quatre lieues de Coblents, avec quatre mille hommes. Le rendez-vous de ſes troupes étoit entre cette ville & Francfort : cette armée devoit être compoſée de treize Régimens de Cavalerie, de dix-huit

d'Infanterie & de quatre de Dragons, le tout montant à quarante mille hommes, auſquels l'Electeur de Saxe en devoit joindre encore dix-ſept ou dix-huit mille, & le Landgrave de Heſſe un autre corps de douze mille, pendant que l'Electeur de Baviere marcheroit vers le haut Rhin avec dix mille Bavarois, ſept mille Impériaux & quatre mille des troupes de Suabe. L'Electeur de Brandebourg étoit en marche dans le même tems pour aller du côté de Cleves, & devoit commander vers le bas Rhin avec vingt mille hommes de ſes propres troupes, auſquelles l'Evêque de Munſter joignit ſix mille hommes. Toutes ces troupes, qui devoient agir contre la France ſur le Rhin, montoient à cent cinq mille hommes, la plûpart aguerris.

Dès le commencement de Juin, il ſe tint un grand Conſeil à Francfort entre les Electeurs de Baviere, de Saxe, le Duc de Lorraine, le Landgrave de

Heſſe & autres Généraux, où le ſiege de Mayence fut réſolu, dans le deſſein de pénétrer en France par le Palatinat, comme il avoit été arrêté auparavant dans le Conſeil de l'Empereur. C'eſt ce qui avoit déterminé le Roi à faire démolir & brûler tous les lieux qui pouvoient ſervir au deſſein des Impériaux. Il voulut rendre le Palatinat inhabitable, après avoir permis aux habitans d'en retirer leurs effets, & leur avoir fourni des voitures. Par-là, il prétendit rompre tous les projets des ennemis en leur ôtant le moyen de ſubſiſter dans ce pays.

Après la conférence dont je viens de parler, le Duc de Lorraine fit paſſer au-delà du Rhin environ vingt mille hommes, qui camperent depuis Viſtenthurn & Andernach juſqu'à Krocfer, en attendant les troupes de Saxe, celles de Heſſe, les Huſſards & les Croates.

Le Maréchal de Duras étant arrivé

en Alſace avec tous les Généraux qui étoient ſous ſes ordres, fit camper ſa Cavalerie le long du Rhin vers Philisbourg. Il détacha le premier de Juin M. le Comte d'Auvergne, avec quinze cens chevaux & deux cens Dragons, pour s'aller poſter à Inghezem qui eſt entre Bingheim & Mayence, tant pour obſerver les ennemis, que pour charger tout ce qui ſe préſenteroit à ſon poſte. Quelques jours après, il reçut ordre de faire brûler Bingheim; ce qu'il exécuta avec tant de précaution, que l'Egliſe principale ne reçut aucun dommage. Il demeura en ce poſte juſqu'au 13 qu'il eut ordre de rejoindre l'armée.

Les ennemis commencerent dès le 13 de Mai à aſſembler leur armée ſur le Mein, près de Mayence. M. de Duras partit auſſi-tôt pour aller joindre ſa Cavalerie, qu'il avoit campée le long du Rhin. Il avoit poſté quelque Infanterie au-delà de cette riviere dans deux

maiſons. Il envoya ordre au Capitaine qui les commandoit de les abandonner. Ce Capitaine fut attaqué par les ennemis dans ſa retraite. Il ne quitta d'abord que l'une de ces maiſons, & ſe retira dans l'autre où il ſe défendit vigoureuſement, & d'où il ſe retira en bon ordre, n'ayant perdu qu'un homme, & en ayant tué ou bleſſé ſoixante aux ennemis.

M. le Maréchal de Duras fit conſtruire ſur Manheim à l'embouchure du Nekre un Fort, dans lequel il mit quatre cens hommes & neuf pieces de canon, pour battre ſur le Rhin tout ce qui pouvoit y entrer par le Nekre. Il laiſſa ſes troupes cantonnées dans des villages le long du Rhin, à la réſerve de deux camps volans, dont l'un étoit à Wormes, commandé par M. le Marquis de Tilladet, & l'autre à Spire, par M. le Comte de Teſſé. Ces troupes s'étendirent depuis près de Mayence, juſqu'à deux lieues de Landau qu'on

continuoit à fortifier, & où l'on travailloit depuis long-tems.

Avant que d'entrer dans le détail du ſiege de Mayence, nous parlerons des mouvemens que l'Electeur de Baviere fit de ſon côté, afin de ne point interrompre le journal de ce grand ſiege.

Ce Prince étoit arrivé le 2 de Juin dans la plaine d'Auberth à une lieue de Brouſel, avec quatre Régimens d'Infanterie, quatre de Cavalerie & deux de Dragons. Il y attendoit une groſſe artillerie avec les troupes de Saxe.

M. Desbordes, Gouverneur de Philisbourg, eut avis que le 4 du même mois trois cens chevaux des ennemis s'étoient aſſemblés au village de Coſtheim. Il y envoya la nuit le Lieutenant de Roi de Philisbourg, avec trois cens Grenadiers, à deſſein de les charger. Il ne s'en trouva que cent qui s'étoient retranchés dans une maiſon,

qu'ils défendirent long-tems. Ils furent tous tués, n'ayant pas voulu de quartier, à la réſerve d'un ſeul, & on brûla le village.

Le 11, l'Electeur de Baviere ayant fait avancer quelques troupes vers le Fort-Louis du Rhin; M. de Bregy, Gouverneur de ce Fort, fit ſortir une partie de ſa garniſon avec deux pieces de canon pour les repouſſer. L'éclat d'une de ces pieces qui creva lui caſſa la cuiſſe, & il en mourut.

M. le Comte de Choiſeuil, qui étoit pour lors campé du côté du haut Rhin entre Baſle & Huningue, le paſſa le 10 de Juin ſur le pont de cette derniere Place avec un corps de quatre ou cinq mille hommes, & ſe campa à Veſſeler à une lieue de Baſle, pour conſommer les fourrages du Marquiſat de Dourlach, & ôter par-là aux ennemis le moyen d'y faire ſubſiſter leurs troupes. Il reſtoit encore là à deſſein de tenir en bride les Suiſſes

qui tenoient pour lors leur Diete, pour prendre leur parti dans la conjoncture des affaires préſentes. Il avoit ordre d'obſerver l'Electeur de Baviere, & de joindre le Maréchal de Duras, en cas que ce Prince joignît M. le Duc de Lorraine.

M. de Monclar qui étoit campé auprès du Fort-Louis avec un petit corps de troupes, voyant que M. de Baviere faiſoit battre fortement la redoute qui étoit au bout du pont du Fort-Louis; ſe jetta dedans pour ſuppléer à M. de Bregy, & y fit paſſer une partie de la garniſon du Fort, qu'il fit remplacer par d'autres troupes. Cela fit abandonner cette entrepriſe à l'Electeur.

M. le Duc de Lorraine pendant ce tems-là aſſembla les troupes qui devoient compoſer ſon armée aux environs de Mayence. Il fit paſſer le Rhin à Coblents à une grande partie qui alla ſe poſter à Bauvral, & fit avancer ſon avant-garde juſqu'à Bingheim,

qui avoit été brûlé fort à propos.

M. le Marquis d'Uxelles, qui commandoit dans cette ville, ſe mit en état de ſe défendre de ſon mieux dans une auſſi mauvaiſe Place, où il ne pouvoit compter que ſur la fermeté de ſa garniſon. Il avoit pour lors dix bataillons d'anciennes troupes, la Compagnie des Bombardiers de Camelin, un Régiment de Cavalerie & un de Dragons, qui étoit celui de Barbeſieres. M. le Maréchal de Duras ſe préparoit à y jetter trente Compagnies de Grenadiers en cas de ſiege. Ces troupes pouvoient monter à huit ou neuf mille hommes, mais c'étoient des troupes d'élite. Les ennemis avoient d'abord eu deſſein de faire le ſiege de Strasbourg : toutefois comme Mayence que nous occupions incommodoit beaucoup Francfort, & que ſes habitans craignoient qu'on ne levât ſur eux de groſſes contributions, ils obtinrent dès-lors qu'ils joindroient leurs troupes

à celles de l'Empereur pour reprendre Mayence.

Nous allons ſuivre jour par jour tout ce que M. d'Uxelles a fait pour parvenir à la plus belle défenſe de Place qui ſe ſoit vue de nos jours, & l'on trouvera dans le même détail les mouvemens des ennemis pour réuſſir dans cette grande entrepriſe : mais comme il ſe paſſa un tems conſidérable avant que de ſe voir en état d'ouvrir la tranchée, nous prendrons les choſes de plus loin, c'eſt-à-dire dès le tems que les ennemis commencerent à paroître à la vue de cette Place.

Le 30 de Mai ſur les deux heures après-midi, la Cavalerie Impériale avec quelques troupes de Heſſe, parut de l'autre côté du Rhin à la ſortie du village de Hoesheim, & défila juſque ſur la plaine, où elle ſe mit en bataille à la portée du canon du Fort de Mars, avec lequel on la ſalua pluſieurs fois. Leur marche dura juſqu'à ſept heures

du ſoir. Ils allerent camper ſur une hauteur près de Mosbach. Pendant leur marche, M. de Barbeſieres s'avança avec quelques Officiers de Dragons pour les reconnoître de plus près. Il y eut quelques eſcarmouches, & il fut contraint de ſe retirer.

Sur les cinq heures l'Infanterie Heſſienne commença à ſortir du village de Hoesheim, derriere lequel elle ſe campa le même ſoir. Etant deſcendue à main gauche ſur le bord du Mein, M. le Marquis d'Uxelles fit démonter le pont de bateaux, & refaire le lendemain un pont volant entre la Ville & le Fort de Mars; & comme il en vouloit conſerver la communication, il ordonna de mettre douze Bateliers dans le Fort avec des bateaux ſuffiſamment, pour renforcer la garniſon en cas de beſoin.

Le 31, les ennemis firent un détachement du camp de Mosbach d'environ deux Régimens, qui allerent cam-

per près de Coſtheim pour couvrir l'Infanterie Heſſienne. Sur les onze heures du ſoir la redoute qui couvroit le pont, fut attaquée par un détachement des troupes de Heſſe. M. Doron, Capitaine du Régiment Dauphin, qui la gardoit avec ſoixante hommes, s'étant long-tems defendu, y mit le feu ſuivant l'ordre qu'il en avoit, & ſe retira dans une autre petite redoute qui étoit de la largeur du pont, où il fit ferme environ deux heures; mais comme on ne pouvoit la garder, M. d'Uxelles y envoya M. de l'Iſle, Ayde-Major du Régiment Dauphin, pour lui commander d'y mettre le feu; ce qu'il fit en ſe retirant avec ſon monde & les deux bateaux : il n'eut qu'un ſoldat de tué. M. d'Uxelles fit encore mettre douze autres Bateliers dans une maiſon près du pont avec deux bateaux. Il en fit mettre dix autres ſur une grande barque à la tête du Rhin, où montoient quarante hommes de garde pour avertir

de ce qui ſe paſſeroit ſur ce fleuve. Il en mit encore dix dans une autre barque ſur le Rhin à deux toiſes du bord pour flanquer le foſſé du Fort de Mars : il y avoit quatre pieces de canon dans l'une avec des Canonniers pour les bien ſervir, ce qui pouvoit tenir lieu d'une redoute flotante pour défendre le foſſé du Fort. Dans l'autre étoit un Lieutenant avec vingt-quatre hommes pour le même uſage ; mais il n'y avoit que quelques fauconneaux.

Le premier de Juin, les Heſſiens mirent une piece de canon à côté de l'Egliſe de Coſtheim, pour empêcher qu'on ne travaillât à une redoute au bord du Mein ; mais les canons du Fort de Mars les ayant contrains de la changer, ils la remirent derriere l'Egliſe où elle étoit à couvert. M. d'Uxelles fit ordonner aux Munitionnaires de faire travailler les moulins, afin d'avoir une groſſe proviſion de farine : ce qui fut bien exécuté.

Le 2, on tira de part & d'autre, & le 3, deux Régimens d'Infanterie des ennemis arriverent au camp de Mosbach.

Le 4, M. d'Uxelles fit mener à la redoute du bord du Mein trois pieces de canon, avec leſquelles M. de Vigny canonna les Heſſiens & le village de Coſtheim, depuis deux heures du matin juſqu'à dix. Depuis ce jour-là juſqu'au 10, on ſe canonna de part & d'autre, & il y eut quelques ſoldats emportés. Il arriva encore quelques gens des ennemis au camp de Mosbach.

Les Saxons formerent leur camp derriere le Fort de Guſtave, & furent renforcés les jours ſuivans.

Le 11, ils jetterent des bombes du village de Coſtheim. Il en tomba une proche le Fort de Mars, ſur une barque dans laquelle il y avoit ſept ou huit ſoldats, dont aucun ne fut bleſſé, quoique la barque fût enfoncée. Le canon

qui étoit deſſus coula au fond de la riviere. M. d'Uxelles donna ſes ordres ſi à propos, que le lendemain il fut retiré & remis ſur une autre barque.

Le 12, il arriva de la Cavalerie au camp de Mosbach, & le lendemain, elle partit pour Coblents. On ſe canonna de part & d'autre les deux jours ſuivans.

Le 15, les ennemis firent le ſoir un pont entre les camps de Saxe & de Heſſe ſur le Mein, & M. le Duc de Lorraine arriva à Oesheim. Il fit brûler le bout du pont, qui étoit entre Caſſel & la redoute de ce même pont.

Le 16, un Régiment d'Infanterie partit de Coſtheim, & deſcendit vers Rhingau.

Le 17, les Heſſiens jetterent du côté du Fort de Mars cinq bombes, qui ne firent pas grand effet.

Le 18, la Cavalerie Heſſiènne changea ſon camp, & alla le prendre plus bas à la portée du mouſquet en deſcen-

dant le Rhin. Ceux de Mosbach commencerent à décamper depuis ſix heures du matin juſqu'à dix. Sur le midi le camp étant tout-à-fait parti, il y arriva beaucoup de Cavalerie qui s'y campa.

Le 19, on ſe canonna, & deux ſoldats Saxons ſe vinrent rendre.

Le 20, le camp de Mosbach partit le matin & prit la route des autres. La nuit un Capitaine de Dragons nommé Boeſſe, étant ſorti avec un Lieutenant & cinquante Dragons pour connoître la marche des ennemis, tomba dans une de leurs embuſcades. Il eſſuya une décharge, & ſon cheval fut tué ſous lui de pluſieurs coups. Il ſuivit cependant les ennemis, & rendit compte le lendemain des ordres qui lui avoient été donnés. L'Infanterie des Heſſiens quitta le camp du bord du Mein. Sur les dix heures, on vit beaucoup d'Infanterie venant du côté de Francfort. Elle paſſa ſur le pont du

Mein, & ſe rendit au camp des Saxons.

Le 21, il arriva beaucoup de troupes, qui prirent leur camp entre les Saxons & le village de Grinsheim. On ſe canonna le 22 de part & d'autre, & le 23, il vint quelques déſerteurs de Saxe & de Heſſe. Depuis le 24 juſqu'au 26, les ennemis jetterent quelques bombes.

Le 28, on découvrit que les Saxons travailloient du côté de Guſtave, & on leur tira quelques coups de canon.

Le 29 à midi, M. le Marquis d'Uxelles fit partir M. de Loziere, Brigadier, & M. de Barbezieres, avec ſon Régiment de Dragons, pour aller à Mont-Royal, & le 30, ſix ou ſept Régimens arriverent au camp des Saxons.

Le premier de Juillet, on ſe canonna du Fort de Mars & de Coſtheim.

Le 2 ſur le midi, M. le Maréchal de Duras avec MM. les Princes & les autres Officiers Généraux, entra dans Mayence. Il en partit le 5 après avoir

conferé avec M. d'Uxelles. Les Heſſiens couperent la nuit une grande partie de grains vis-à-vis du Fort, d'où on leur tira quelques coups de canon & de mouſquet, ce qui leur fit abandonner les grains.

Le 4, le Régiment de Dragons de la Lande arriva dans la ville.

Le 5, les ennemis jetterent des bombes, dont quelques-unes tomberent ſur le Fort.

Le 6, les troupes de Saxe paſſerent en revue, & un petit corps de Cavalerie s'avança juſqu'au bord du Mein. Les Heſſiens firent un foſſé en forme de tranchée à la portée du mouſquet du Fort, & on eſcarmoucha de part & d'autre.

Le 8, les Heſſiens jetterent des bombes depuis huit heures du ſoir juſqu'à minuit : elles tomberent dans le Fort & aux environs; après quoi un brulot deſcendit le Rhin pour brûler le pont. Il fut détourné par les Bateliers, & quoi-

quoi qu'arrêté on n'en put éteindre le feu. Le Commandant du Fort craignit qu'il n'y eût dedans des feux d'artifices, & le fit relâcher fort à propos, puiſqu'il creva à quelque diſtance.

Le 9, la Cavalerie de Saxe décampa, & on s'apperçut que les ennemis faiſoient mener des bateaux qu'ils tiroient hors du Mein, pour les conduire à Guntsheim ſur le Rhin.

Le 10, les Saxons menerent encore pluſieurs bateaux à Guntsheim.

Le 11, les eſcarmouches du Fort de Mars & du retranchement des Heſſiens ne ceſſerent point, & les Heſſiens jetterent quelques bombes pendant la nuit.

Le 12, l'eſcarmouche continua, & le 13, quelques Grenadiers ſortirent du Fort de Mars, & allerent eſcarmoucher avec les Heſſiens dans leurs retranchemens.

Le 14, à deux heures après-midi, on apperçut qu'ils travailloient à Caſſel

du côté du Fort à une batterie ; M. d'Uxelles les fit canonner le reſte du jour.

Le 15, le Marquis d'Uxelles monta à cheval pour reconnoître les ennemis. Il les fit pouſſer par quelques Dragons. M. de Laſniere étoit à leur tête avec quelques Officiers volontaires, qui eſcarmoucherent pendant une heure. M. de Segur y eut un cheval bleſſé.

Tout ce qui ſe paſſa juſqu'à ce jour, ne fut qu'un prélude de ce que nous verrons ci-après. Les ennemis ſe préparoient pour aſſiéger Mayence dans les formes ; & M. le Marquis d'Uxelles connoiſſant qu'il ſeroit bientôt attaqué ſérieuſement, & étant dans cette Place pour y commander les troupes, conféra avec M. de Choiſy, qui en étoit Gouverneur, ſur les moyens de la défendre. Ils arrêterent qu'un Colonel & un Lieutenant-Colonel monteroient dans les dehors avec un gros détachement. Cela fut exécuté juſqu'à

ce qu'on y eût monté en corps, & réglé les défenſes par bataillons. On donna ordre à M. de Vigny, Colonel des Bombardiers, de mettre aux batteries un détachement de ſon Régiment, & à M. de la Cour, Ingénieur, d'achever les ouvrages qui étoient imparfaits, & de faire pluſieurs traverſes dans le foſſé & dans la Place. M. Petit, qui faiſoit la Charge d'Intendant, eut ordre de faire charrier des faſcines & des paliſſades dans les dehors & aux batteries; ce qu'il fit avec une très-grande diligence. Il fit auſſi une proviſion de quantité de bœufs & de moutons. On mit en œuvre les Arquebuſiers, Charrons, Forgerons & Armuriers. M. de Choiſy de ſon côté, fit travailler à faire quelques chicannes pour arrêter les ennemis, & M. de Camelin, qui commandoit l'artillerie ſous M. de Vigny, eut ſoin de préparer les batteries néceſſaires. Il fut encore conclu qu'on applaniroit quelques petits chemins aux

environs des attaques, & M. de Boudeville, Ingénieur, en fut chargé.

Le 16, ſur les ſept heures du ſoir, l'avant-garde de l'armée Impériale commença à paroître devant la Place du côté du village de Findheim : elle campa au tour de Brutzheim à une lieue de la ville.

Le 17, le reſte de l'armée arriva ſur les ſept heures du matin. Une partie prit ſon camp entre Sainte-Croix & Voiſenot, au bord du Rhin, une autre entre Brutzheim & Tecxheim, & une autre entre Dalheim & Graſenheim. Sur les quatre heures les Saxons paſſerent le Rhin ſur douze ou quinze bateaux entre Voiſenot & Gensheim. Ils y employerent la nuit du 17 au 18, juſqu'au midi du lendemain, & mirent leur camp ſur la hauteur de Voiſenot.

Le 18, il leur arriva des troupes du côté de Findheim. Les Heſſiens travaillerent à leurs batteries à Casheim,

où on les incommoda avec le canon toute la journée, tant du Fort que de la Ville. Un détachement de cinquante Grenadiers & de cinquante Fuſiliers, brûla un moulin à une portée de mouſquet de la contr'eſcarpe.

Le 20, les Saxons firent deſcendre leur pont de bateaux à Guntsheim juſqu'au deſſous de Voiſenot. Sur les cinq heures après-midi, les Heſſiens commencerent à tirer pour la premiere fois de leur nouvelle batterie de Casheim, qui étoit de trois groſſes pieces de canon & de trois mortiers. Ils rendirent le pont volant impraticable.

Le 21, ils ruinerent le bout du pont vers le Fort à coups de canon. On tira de la ville ſur le camp des Saxons.

Le 22, ils travaillerent au pont de bateaux entre Voiſenot & Guntsheim. M. d'Uxelles ordonna à M. de la Motte, Capitaine général des Mineurs, de faire des fourneaux aux angles flanqués & flanquans. Il s'y appliqua avec tant

de ſoin, qu'il en fit juſqu'au bout du glacis & ſur les baſtions avec des ſouterreins, d'où on pouvoit tirer des rameaux pour faire ſauter les ennemis. Il fit la même choſe après ſous le baſtion de Saint-Alexandre & de Saint-Boniface; & dès ce jour M. d'Uxelles ordonna à M. de la Motte de faire quelques fougades au bout du glacis, & d'y enterrer des bombes. Il lui ordonna encore de planter & d'enterrer aux angles du glacis pluſieurs madriers armés de pointes de cloux d'environ un pied de long, afin que ceux qui voudroient approcher ne puſſent demeurer deſſus ſans être percés. M. d'Uxelles communiqua le deſſein qu'il avoit de mettre aux angles dans le chemin couvert de petites pieces de campagne, qu'on devoit tirer la nuit ſur les travailleurs, & démonter le jour. M. de Choiſy trouva l'invention fort bonne, & on ordonna de faire faire de petits affuts en plate-forme pour

porter ces pieces, qui furent le lendemain en état de tirer. M. de Vigny y établit des Officiers & des Canonniers qui firent très-bien leur devoir, ayant tiré de quelques-unes juſqu'à cent & ſix vingt boulets. Il y en avoit douze de pluſieurs calibres qui incommoderent fort les ennemis.

La nuit du 22 au 23, les ennemis ouvrirent la tranchée du côté de l'Abbaye de Tacent, à la faveur d'un rideau qui les faiſoit travailler à couvert & hors de la portée ordinaire du mouſquet.

La nuit du 23 au 24, M. le Marquis d'Uxelles fit faire une fauſſe attaque, pendant laquelle on fit un grand feu de mouſqueterie. Il coucha ſur le baſtion de Saint-Alexandre, & apperçut le matin que les aſſiégeans avoient fait un petit retranchement à la gauche du moulin d'Alheim. Il fit tirer du canon deſſus juſqu'à dix heures, ce qui les incommoda fort. Ils firent auſſi quel-

ques travaux ſur la hauteur de Salsbach & derriere les Chartreux.

Le 24, M. d'Uxelles fit tirer juſqu'à ſix cens coups de canon ſur les travailleurs des ennemis. M. de Cruſel, Capitaine d'Anjou, qui faiſoit quelques obſervations ſur le glacis, fut bleſſé avec ſix ſoldats vers la porte de Munſter; & M. de Marchemont, avec trois ſoldats, le fut auſſi vers la Chartreuſe.

La nuit du 24 au 25, M. d'Uxelles fit faire un feu continuel & fort grand pour empêcher les ennemis de travailler. M. de Villeneuve, Capitaine de Grenadiers de Cruſſol, fut tué en eſcarmouchant auprès du moulin d'Alheim. On apprit par un rendu, que le Prince Fréderic de Neubourg avoit été tué d'un coup de fauconneau, & que l'Electeur de Baviere, après avoir fait des tentatives inutiles ſur la redoute du bout du pont du Fort-Louis, étoit arrivé avec toutes ſes troupes au camp des ennemis.

La nuit du 25 au 26, les ennemis tirerent une ligne de la montagne à la plaine. Cinq ou ſix de nos ſoldats furent bleſſés en eſcarmouchant. Ce jourlà le canon ne ceſſa point de tirer ſur les travaux des ennemis.

La nuit du 26 au 27, les Heſſiens travaillerent à une ligne de communication de Coſtheim à Cashem. Ce jourlà les troupes de Saxe changerent leur camp. Leur Cavalerie arriva & campa vers le camp général, entre Sainte-Croix & Voiſenot, & l'Infanterie au deſſus de Sainte-Croix. M. d'Uxelles coucha toujours, depuis le jour de la la tranchée ouverte, tantôt ſur un baſtion & tantôt ſur un autre.

La nuit du 27 au 28, les ennemis firent peu de travail, & M. d'Uxelles ordonna de ne plus tirer ſi l'ennemi n'avançoit plus. Le 28, il y eut deux ſoldats des quatre bataillons qui étoient dans le chemin couvert de bleſſés, & un de tué. M. de Court-

Moulin, Lieutenant de Bretagne, eut le pied caſſé. Un Officier François qui s'étoit venu rendre, rapporta que la nuit du 26 au 27 les ennemis avoient eu plus de trois cens cinquante hommes tués ou bleſſés.

L'armée Impériale ayant déterminé d'attaquer les baſtions de Saint-Boniface & de Saint-Alexandre, M. d'Uxelles & M. de Choiſy réſolurent de faire planter une ſeconde paliſſade dans le chemin couvert ſur la ſeconde banquette, ce qu'on exécuta.

La nuit du 28 au 29, les Allemans firent une petite redoute à leur droite & à leur gauche, & un petit boyau pour joindre la redoute de leur droite. On fit un grand feu de la Place, qui maltraita fort les aſſiégeans : il y eut du côté des aſſiégés deux ſoldats tués & d'autres bleſſés. M. d'Uxelles fit commencer le matin à retrancher les baſtions de Saint-Boniface & de Saint-Alexandre. L'Infanterie Heſſienne,

qui campoit du côté du village de Coſtheim, marcha vers le Rhingau pour paſſer le pont & joindre l'armée Impériale.

La nuit du 29 au 30, les Impériaux ne firent que réparer le dommage que leur avoit fait notre canon le jour précédent. Du côté de la Chartreuſe, il y eut un petit choc, & on brûla la maiſon du jardin de M. Fueſſe, & un autre poſte à deux cens pas au deſſus de Sainte-Croix. Les Heſſiens jetterent quelques carcaſſes ſur le minuit, & il en tomba une dans le Fort ſur les barraques, qui les brûla toutes.

La nuit du 30 au 31, les ennemis réparerent le dommage que leur avoit fait notre canon. Ils avancerent environ quatre ou cinq toiſes; mais ayant commencé un boyau à main gauche, ils ne purent l'achever à cauſe de notre feu continuel. Du côté de la Chartreuſe où étoit l'attaque de M. le Duc de Baviere, les Bavarois & les Saxons tirerent

une ligne depuis le bord du Rhin, en remontant vers Sainte-Croix, juſqu'au premier chemin d'où ils eſcarmouchoient de tems en tems. Ils ſe déclarerent pour l'attaque du haut Rhin par une tranchée qu'ils conduiſirent, comme s'ils euſſent voulu attaquer le baſtion de Saint-Alban ou la Citadelle. M. de Buſſé, Major du Régiment de Bretagne, fut bleſſé dans le chemin couvert.

La nuit du 31 au premier Août, l'attaque Impériale voulut faire une jonction des deux têtes des travaux par une parallele qui demeura imparfaite. Il y eut un grand feu de part & d'autre. Les Bavarois & les Saxons acheverent la nuit ce qu'ils avoient commencé le jour, & pouſſerent un petit travail qui marquoit l'approche qu'ils vouloient faire. Ils vinrent deux fois pour attaquer nos poſtes avancés, au nombre de ſoixante ou quatre-vingt; mais chaque fois ils ſe retirerent après avoir

tué un ſoldat & bleſſé un autre. L'Electeur de Baviere penſa être tué d'un coup de canon, à ce que rapporterent ſept Grenadiers du Régiment de ce Prince qui étoient venus ſe rendre, & qui étoient François.

Le premier Août les ennemis élargirent leurs travaux, ſans toucher à ce qu'ils avoient fait la nuit. M. de Barbeſieres, Brigadier de Dragons, & M. de Lauziere, Brigadier d'Infanterie, trouverent moyen de ſe jetter dans la Place. Ils ſe mêlerent parmi les troupes de la garde de la tranchée. Le Duc de Lorraine étant allé la viſiter ce jour-là, apperçut deux hommes qui n'avoient pas l'air Allemands : il commanda qu'on allât voir qui ils étoient. Un boulet de canon de la Ville donna en même tems à leurs pieds, & la terre qu'il enleva les ayant cachés, ils gagnerent la Ville à toute bride. Sur les ſept heures après-midi, les Heſſiens commencerent à jetter des bombes & des

carcaſſes de Casheim, ce qui dura juſqu'à minuit. La diligence des habitans à éteindre le feu, fit qu'elles ne firent pas grand dommage. M. d'Uxelles voyant par les travaux des ennemis qu'ils en vouloient aux baſtions de Saint-Alexandre & de Saint-Boniface, fit faire devant ce dernier dans les places d'armes des lunettes de bois qu'on mit aux angles du chemin couvert, pour défendre le logement de la contr'eſcarpe. Il y avoit auſſi deux paliſſades du côté des attaques du chemin couvert, la derniere étant auprès de la ſeconde banquette. L'on mit de ces lunettes à toutes les places, à tous les angles ſaillans du chemin couvert du côté des attaques, & devant le baſtion de Saint-Alexandre. M. d'Uxelles & M. de Choiſy ayant jugé à propos de faire une caponniere ou eſcarpe du foſſé, quoiqu'il ne fût pas revêtu, en chargerent M. Gigault, qui s'en acquitta bien. Cette caponniere avoit en-

viron dix toiſes dans ſes dix branches. M. d'Uxelles fit diſtribuer deux livres de pain par jour à chaque ſoldat, demi livre de viande & une chopine de vin, du ſel, avec trois ſols ; ce qui commença depuis le huitieme de Juillet.

La nuit du premier au ſecond, les Impériaux ne firent qu'achever la communication qu'ils avoient ébauchée la nuit précédente. Les Bavarois & les Saxons en firent de même, & pouſſerent leurs travaux de quelques toiſes pour approcher de la Place ; cependant il fut impoſſible de juger alors s'ils vouloient attaquer le Fort de Saint-Alban, ou le baſtion de la Citadelle. On fit un grand feu de la Place de ce côté-là, & les ennemis paſſerent ce jour-là à eſcarmoucher & à renforcer leurs travaux. On n'eut que trois ſoldats tués dans la Place, & M. le Prince, Capitaine des Grenadiers du Régiment Dauphin, y reçut une contuſion à la jambe. M. de Lauziere prit ſon

jour, & releva M. de Vertillac à l'attaque des Chartreux. M. de Barbezieres, commandant la Cavalerie & les Dragons, prit auſſi le ſien, & M. de Leſperroux, Lieutenant de Roi de la Place, reſta à l'attaque des Impériaux, où il avoit toujours été depuis l'ouverture de la tranchée.

La nuit du 2 au 3, la pluie fut fort abondante, ce qui diminua le feu de part & d'autre. Il recommença à l'ordinaire ſi-tôt qu'elle fut paſſée, & empêcha les Allemands d'avancer leurs travaux. Il n'y avoit encore que douze bleſſés dans l'Hôpital, quoiqu'il y eût douze jours que la tranchée fut ouverte. A l'attaque des Bavarois & des Saxons, les ennemis firent une petite prolongation parallelement à la Place, mais ſi éloignée, qu'on ne put juger à quel deſſein ils l'avoient faite. Ils y mirent quelques petites pieces de canon, dont ils tirerent quelques coups ſur la maiſon du Doyen qu'on occupoit

encore, & dont M. d'Uxelles fit retirer une partie du monde qui y étoit, & n'y laiſſa que dix hommes & un Sergent, pour obſerver la démarche des ennemis.

Sur les ſix heures, M. de Vertillac, Brigadier de jour à l'attaque des Saxons & Bavarois, voyant avancer pluſieurs Cavaliers Allemands qui avoient l'air d'Officiers pour reconnoître la Place de plus près, fit gliſſer des Fuſiliers dans les vignes, & détacha M. du Verdier, Lieutenant de la grande garde de Cavalerie, & dix Cavaliers, avec ordre de s'avancer au petit pas. Les ennemis en ayant fait de même de leur côté, M. du Verdier ſe prépara pour les charger. Les ennemis vinrent à lui, & paſſerent auprès des Fuſiliers qui tuerent trois de leurs chevaux, ce qui les obligea de faire volte-face. En même tems les Bavarois & Saxons commencerent à tirer dans nos travaux des bombes, qui ne firent pas grand

effet, quoiqu'elles fuſſent fréquentes.

La nuit du 3 au 4, les Impériaux épaiſſirent & éléverent ce qu'ils avoient fait les nuits précédentes à leur attaque. Les Bavarois jetterent quelques bombes de trois mortiers, les Heſſiens en firent autant & mirent le feu à trois endroits de la Ville, mais on l'éteignit bientôt : il n'y eut que très-peu de bleſſés ce jour-là.

La nuit du 4 au 5, les Impériaux firent ſur la parallele qu'ils avoient achevée la précédente nuit, deux groſſes redoutes pour défendre cette ligne, dont ils pouvoient ſe ſervir pour une batterie. Il parut à l'attaque des Bavarois par les approches qu'ils firent de quarante ou cinquante toiſes de la gloriette du grand Doyen, qu'ils en vouloient au baſtion de Saint-Alban. Ils tirerent quelques bombes & quelques coups de canon, qui ne firent que des trous dans le parapet. Les Allemands pendant le jour s'approfondirent dans

leurs travaux ſans avoir rien avancé, parce que M. Camelin tira toujours à propos. Un François qui ſe rendit aſſura que depuis l'ouverture de la tranchée les ennemis avoient eu près de trois cens hommes tués ou bleſſés, la plûpart pendant les nuits. Les Bavarois n'avancerent pas plus à leur attaque, & ſe contenterent de tirer quelques coups de canon & de jetter des bombes, qui firent quelque deſordre au parapet; mais il fut promptement réparé.

La nuit du 5 au 6, les Impériaux avancerent la droite de leur attaque d'environ trente toiſes ſur leur parallele, ce qui fit qu'ils embraſſerent l'angle du baſtion de Saint-Alexandre par ce travail. M. de la Roche, Capitaine du Régiment des Bombardiers, ayant eu ordre de mettre des barils flamboyans ſur le glacis pour découvrir les travaux des ennemis, fut bleſſé d'un coup de mouſquet à l'épaule.

A l'attaque des Bavarois, ils avancerent à leur gauche de trente ou quarante toiſes, & firent à leur tête une redoute imparfaite, d'où ils eſcarmoucherent fort ſouvent. Ils avancerent un boyau preſque d'autant de toiſes que l'autre.

La nuit du 6 au 7, les Allemands ne firent que perfectionner leur grande parallele & leur redoute : & à l'attaque des Bavarois, ils firent une groſſe redoute qui les avançoit près de la Place de quarante toiſes. M. de Montmorenci, ſous-Lieutenant du Régiment de Rohan, eut la cuiſſe caſſée.

La nuit du 7 au 8, les Impériaux pouſſerent leurs travaux du côté de la Place d'une parallele d'environ vingt toiſes, malgré le grand feu de canon & de mouſqueterie de la Place. Sur les quatre à cinq heures, ils firent deux ſalves de mouſqueterie de leur tranchée, & un moment après, ils tirerent ſur la Place vingt-quatre coups de

canon de leurs batteries, ce qu'ils continuerent ſur les défenſes.

Aux attaques des Bavarois & des Saxons, ils firent un grand boyau du côté du baſtion de Saint-Alban, & aſſurerent la tête de leur travail par une redoute, d'où ils firent grand feu. On abandonna la gloriette de la vigne du Doyen. M. d'Uxelles avoit ordonné le jour précédent à un Lieutenant de Dragons de ſortir à la brune par les barrieres, accompagné de ſept ou huit Dragons, & d'aller juſqu'aux retranchemens des ennemis, ce qu'il exécuta, donnant ſur ceux qui ſoutenoient les travailleurs, dont il en amena un priſonnier. M. de Bordeaux, Officier de Cavalerie, ſortit en même tems avec un pareil nombre de Cavaliers ſur la même attaque; & renverſa les travailleurs. Sur le ſoir, il y eut une petite eſcarmouche des troupes de Heſſe, qui voulurent tâter notre Cavalerie. Ils étoient environ deux cens

hommes de pied & trois troupes de Cavalerie. M. de l'Iſle, Capitaine du Régiment de Vivans, qui étoit de garde, les ſoutint avec tant de fermeté, qu'ils furent contraints de s'en retourner après avoir laiſſé quelques morts. Il y perdit un Cavalier & trois chevaux.

La nuit du 8 au 9, les Allemands à l'attaque Impériale pouſſerent une parallele de leur droite à leur gauche pour mettre leur batterie en sûreté. Ils tirerent ſur les défenſes ſix à ſept cens coups de leur batterie de vingt-quatre. Les Bavarois pouſſerent un boyau pour approcher de la Place. Ils tirerent quelques bombes & quelques boulets de canon ſans aucun effet. M. d'Uxelles ne voulant rien oublier de ce qui pouvoit inquiéter les ennemis, ordonna qu'on fît un retranchement hors la porte de Gand, pour ſoutenir le logement qu'on avoit à la Juſtice, & M. de Choiſy le fit exécuter par le Che-

valier de Boudeville. On y mit cent hommes qui s'y retrancherent. M. de Faux, ci-devant Capitaine des Bombardiers, y fut bleſſé.

La nuit du 9 au 10, M. d'Uxelles fit faire une ſortie de quatre-vingt hommes, commandés par Meſſieurs de Bardoux & du Teil, du Régiment du Maine, du côté de la grande attaque. Ils marcherent aux travailleurs, & en approcherent ſi près qu'ils pouſſerent ceux qui les couvroient, dont on tua quelques-uns : ils raſerent quelques travaux, & ne perdirent que deux ſoldats. M. du Teil y fut bleſſé.

Cette nuit les Impériaux avancerent beaucoup leurs travaux du côté du glacis, par un ouvrage en triangle dont ils firent une parallele pour joindre leur droite.

Les Bavarois de leur côté avancerent auſſi aſſez conſidérablement en faiſant une redoute à leur gauche, pour joindre leur droite par une parallele. A

cinq heures du matin, M. de Vertillac rendit compte à M. d'Uxelles de l'état du travail des ennemis, & lui propoſa de faire une ſortie. On lui permit de la tenter avec cent hommes ſeulement, & trente pour les ſoutenir, à condition de ne point trop s'engager. M. de Vertillac ſortit ſur les huit heures avec ſon détachement, dont l'ardeur fut telle, que s'engageant trop avant, il fut obligé de les faire ſoutenir, & enſuite de ſortir lui-même avec les Grenadiers. Les Allemands abandonnerent leurs travaux, où l'on demeura aſſez de pour les raſer ſi on avoit eu des travailleurs. Cependant les ennemis vinrent à la charge: on les ſoutint fuſils croiſés, avec perte de part & d'autre. Leurs troupes groſſiſſant toujours, M. de Vertillac jugea à propos de ſe retirer, & il le fit en fort bon ordre. Cette action fut ſi vive, que la Compagnie des Grenadiers d'Orléans, commandée par M. de Belleverre, chaſſa les ennemis

à

à coups de pierres, n'ayant pas le tems de recharger. M. de Vieuxboug, Colonel de Beauvoiſis, qui ſe jetta dans leurs travaux ſans ordre, y fit tout ce qu'on pouvoit attendre de ſon courage. On eut environ vingt ſoldats tués ou bleſſés, & trois Officiers d'Orléans le furent dangereuſement; ſçavoir, M. du Fernay, Capitaine; M. de Rincourt & M. de Neuville, Lieutenans; M. de Morat, Capitaine de Beauvoiſis, y fut auſſi bleſſé; M. du Martret, tué, & M. de Pernaux, bleſſé. Les Officiers d'artillerie agirent fort utilement dans cette occaſion, & firent un grand fracas dans les troupes ennemies qu'ils empêcherent de couper les aſſiégés comme ils en avoient deſſein.

La nuit du 10 au 11, les Allemands firent un travail d'environ trente toiſes, ſans rien avancer du côté de la Place: c'étoit pour faire une parallele de leur droite à leur gauche. Comme ils étoient à moitié de ce travail, M.

d'Uxelles détacha deux cens hommes qui s'avancerent juſqu'au pied du glacis, & ſe poſterent derriere un petit rideau. Ils n'étoient qu'à quarante toiſes des travailleurs ennemis, ſur leſquels ils firent un très-grand feu juſqu'à deux heures du matin, qu'une groſſe pluie ſurvint, & fit ceſſer le feu de part & d'autre. Les ennemis y répondoient de leurs retranchemens & de leurs redoutes, en continuant toujours leur travail qui leur coûta fort cher. Les Bavarois & Saxons pouſſerent un travail conſidérable qui s'avançoit vers la Citadelle.

La nuit du 11 au 12, les Impériaux firent de leur tranchée un feu conſidérable, auquel les Régimens de Cruſſol & de Jarzay, qui avoient la garde du chemin couvert, répondirent vigoureuſement. Les ennemis ne laiſſerent pas d'achever leur communication, parce qu'ils avoient commencé la nuit précédente par une portion de cercle

qui n'avançoit pas plus que leur redoute. A la pointe du jour, M. de Leſperoux, qui commandoit du côté de cette attaque depuis le commencement du ſiege, reçut ordre de M. d'Uxelles de faire une ſortie avec quatre-vingts hommes & cinquante travailleurs. Il ordonna à M. de Cruſſol de faire commander deux Capitaines de ſon Régiment, trois Lieutenans & trois ſous-Lieutenans. Les Capitaines furent Meſſieurs de Saint-Corty & de la Fond. Les cinquante travailleurs, qui étoient du Régiment de Lorge, avoient des pelles & des outils, & étoient menés par Meſſieurs de Saemortes & du Reper, Capitaines. Le ſignal étant donné, les troupes armées avancerent avec une telle ardeur, que les Allemands plierent d'abord auſſi-bien que les travailleurs. Quand on eut fait un grand carnage, on pouſſa au delà du travail de la nuit derniere, & on en raſa près de trente toiſes. Pendant que

nos travailleurs y étoient occupés, les troupes armées marcherent juſqu'à la redoute des ennemis, où il y eut un très-grand feu. M. de la Corty, qui commandoit le tout, y fut bleſſé d'un coup d'eſponton, & après deux heures de travail, on fit retirer en bon ordre les troupes chargées de pluſieurs gabions & de beaucoup d'armes, ſans autre perte que deux ſoldats tués & quatre bleſſés. M. d'Uxelles & M. de Choiſy, diſtribuerent beaucoup d'argent aux troupes qui avoient fait cette action. Le ſoir, les Impériaux rétablirent ce qu'on leur avoit raſé, & continuerent leur communication. Ils tirerent de leur batterie de trente pieces de canon depuis la pointe du jour juſqu'au ſoir, contre deux tours qu'ils vouloient abattre : ils emporterent quelques paliſſades. M. d'Uxelles ordonna à M. de Leſperoux de ne point faire relever les Majors du Régiment qui montoient la garde, qu'ils n'euſ-

ſent fait remettre les paliſſades où il en manquoit, ce qui fut exécuté. Les Impériaux jetterent dans les chemins couverts & dans les baſtions attaqués quantité de bombes, qui firent beaucoup de trous qu'on remplit. M. de Bret, Enſeigne-Colonel du Régiment de Lorges, y fut tué d'un coup de mouſquet : il y eut quelques ſoldats de bleſſés. Les Bavarois avancerent un peu de leur côté, & les Heſſiens jetterent quelques bombes.

La nuit du 12 au 13, les Impériaux ſe contenterent de perfectionner & de rehauſſer leurs travaux. Ils tirerent quantité de bombes, dont une tua M. de Monby, Lieutenant de Bretagne, & bleſſa quelques ſoldats. M. du Ruelle, Capitaine du Maine, y fut bleſſé au pied, & un Lieutenant du même Régiment, eut auſſi une bleſſure. Le matin les Impériaux avoient mis quatre pieces de canon d'augmentation.

Les Bavarois & les Saxons fortifierent

beaucoup les redoutes qui étoient à leur tête. On commença à monter trois bataillons du côté de l'attaque des Impériaux, qui furent Bourbonnois, les deux Dauphin, & du côté des Bavarois, les deux d'Anjou.

La nuit du 13 au 14, les Impériaux firent ſeulement à leur attaque une double enceinte de leurs ouvrages, éloignée de vingt pieds de celui qu'ils avoient fait la nuit précédente pour s'aſſurer contre les ſorties. Ils firent un très-grand feu de mouſqueterie & jetterent beaucoup de bombes; mais ils tirerent peu de leur canon, dont ils tuerent ou bleſſerent quelques ſoldats. M. de Carnay, ſous-Lieutenant de Dauphin; Meſſieurs de Condé, d'Opergnis & Mirabel, Officiers du même corps, y furent bleſſés. On fit camper douze Compagnies de Grenadiers dans le foſſé des baſtions attaqués. Chaque Grenadier avoit quatre grenades, & leur rendez-vous, en cas d'allarme, fut

marqué dans la Place derriere les dehors. M. des Riviers, Lieutenant des Bombardiers, eut le bras caſſé d'un coup de mouſquet. Les Saxons firent grand feu ; mais M. de Barbeſieres, Brigadier de jour, en fit faire encore un plus grand avec plus de ſuccès. Le Major Général eut ordre, s'il arrivoit quelque allarme, de nommer deux bataillons pour ſe jetter dans les baſtions de Saint-Boniface & de Saint-Alexandre, & d'avertir les Officiers de viſiter les ſoldats, afin qu'ils couchaſſent tous habillés.

La nuit du 14 au 15, les Impériaux firent grand feu de leurs bombes, qui tirerent continuellement & qui firent quelque déſordre ; mais tout fut réparé preſqu'auſſi-tôt. Ils travaillerent fort peu toute la nuit, quoique l'obſcurité leur fût favorable ; mais le feu de la Place les ralentit beaucoup. Les Bavarois avancerent un boyau au bout duquel ils devoient faire une redoute ;

& par ce moyen, ils euſſent été auſſi près de la Place, qu'à l'attaque Impériale qui étoit encore éloignée du bout du glacis d'environ quatre-vingts toiſes. M. de Barbeſieres fit faire tout le feu qu'il put; mais la ſituation du terrein où ils étoient leur étant très-avantageuſe, jointe à l'obſcurité, fut cauſe qu'ils n'en reçurent pas grand dommage.

La nuit du 15 au 16, les Impériaux pouſſerent leurs boyaux juſques dans le bout de nos glacis, environ trois ou quatre toiſes. A la pointe du jour, M. d'Uxelles ordonna une ſortie pour les dix heures du matin. Cinquante Fuſiliers de Bretagne furent commandés avec un Capitaine, deux Lieutenans, quatre Sergens, & un pareil nombre du Régiment Lyonnois, avec cent travailleurs munis d'outils; ſçavoir, cinquante de Cruſſol, un Capitaine & deux Lieutenans, deux ſous-Lieutenans & quatre Sergens, & autant du Régi-

ment du Maine. Ils eurent tous le rendez-vous ſéparé pour arriver au même endroit, afin d'éviter la confuſion. L'ordre fut auſſi donné de faire tenir le reſte du bataillon de Cruſſol dans le baſtion de Saint-Alexandre, le reſte de celui du Maine dans le baſtion de Saint-Boniface, & le Régiment d'Orléans dans la Courtine qui communiquoit à ces deux baſtions, pour faire en cas que nos gens fuſſent pouſſés par un grand corps. M. de Barbeſieres monta à cheval à la tête de la Cavalerie, pour les eſcorter à portée de la tranchée, & pour s'oppoſer à celle des ennemis. On fit ſortir deux pieces de canon ſur le glacis. Elles furent d'un grand uſage dans la ſuite. Les choſes ainſi diſpoſées, M. de Lauriere, Brigadier, fut commandé pour aller dans les dehors ordonner de la ſortie; & tandis que le Lieutenant de Roi, qui commandoit de ce côté-là, veilloit à tout, M. d'Uxelles ordonna à Meſſieurs

de Vigny & de Camelin de faire tirer leurs canons & leurs bombes qui donnoient dans les batteries des ennemis, & de tirer ſans ceſſe ſur leurs travaux deux heures avant la ſortie. Cela ayant été exécuté à ſouhait, les gens commandés du Régiment Dauphin, qui étoient de tranchée, ſortirent. M. de Princé, premier Capitaine de Grenadiers, & M. de Ribier ſecond, eurent ordre d'aller droit au travail des ennemis, l'un par la droite & l'autre par la gauche. Cent hommes de ce même Régiment commandés par Meſſieurs de Sarrazin & le Preſtre, Capitaines, furent choiſis pour les ſoutenir. Nos gens ſe mirent en marche, & pouſſerent d'abord toute la tranchée avec tant de facilité, qu'ils allerent beaucoup plus loin qu'il ne leur avoit été ordonné; car ils eſcaladerent les redoutes des aſſiégeans, quoique environnées d'un bon foſſé avec des paliſſades dedans. Pendant ce tems-là nos

travailleurs commencerent à détruire les travaux, malgré le feu continuel des batteries & de la mouſqueterie qui ſortoit du grand retranchement. MM. d'Uxelles & de Choiſy étoient ſur le baſtion, d'où ils voyoient l'action : ils donnerent auſſi-tôt des ordres à nos Canonniers; mais les Allemands revinrent de leur aſſoupiſſement, & parurent de leur corps de réſerve à découvert pour couper nos troupes. Celles-ci s'avancerent en eſcarmouchant aſſez long-tems juſqu'au ſignal de la retraite, qu'elles firent ſans précipitation & en fort bon ordre, après plus de demi-heure de poſſeſſion des tranchées ennemies, qui ne furent pourtant pas aſſez raſées à cauſe des ordres qu'on reçut. M. de Breteuil, Cornette, fut bleſſé. Il y eut quatorze ou quinze ſoldats tués ou bleſſés, ſans compter quelques chevaux. M. de Chaſſonville, Aide de Camp de M. d'Uxelles, allant porter des ordres,

reçut un coup de mouſquet. Deux ſous-Lieutenans & un aide-Major de Cruſſol, furent auſſi bleſſés. M. le Bret, Lieutenant-Colonel de ce Régiment, le fut au pied. M. Maran, Lieutenant dans Beauvoiſis, de Boiſville, Capitaine dans Bretagne, & Dupleſſis, ſous-Lieutenant dans Dauphin, furent auſſi bleſſés. M. Bourguet, Capitaine des Grenadiers de Cruſſol, le fut à la tête d'un coup de canon; M. le Preſtre, Capitaine du Régiment Dauphin, y fut tué, & M. de Princé, qui commandoit la ſortie, y reçut deux bleſſures, après s'être comporté dans cette occaſion avec toute la valeur & toute la fermeté poſſible; M. Ribier, Capitaine des Grenadiers, & M. de Sarrazin, auſſi Capitaine, y furent bleſſés avec Meſſieurs les Chevaliers de Feraſſy, Mirabel, Leautot, de Muret & de Courcillier. On y perdit Meſſieurs de Boiſroger, le Chevalier de Levi, le Gardeur & Bourilliers du même Régiment,

qui furent tués. Il y eut près de cent soldats tués ou blessés ; M. de Ville-Marteau, Capitaine du Régiment du Maine, aussi-bien que M. Sanset, Lieutenant du même Régiment, furent tués. M. de Redon, Lieutenant de Beauvoisis, fut blessé avec quelques soldats. Cette action imposa si fort aux ennemis, qu'ils n'oserent entrer de tout le jour dans leurs boyaux avancés.

La nuit du 16 au 17, les Impériaux ayant voulu rétablir leur travail & reconnoître le nôtre, battirent une chamade, & firent dire que si on vouloit, ils apporteroient deux Officiers qu'ils nous avoient blessés dans le glacis. M. de Choisy, qui y étoit présent, répondit que s'ils le souhaitoient, on les enverroit chercher sans qu'il fût besoin qu'ils les apportassent : sur quoi ils dirent qu'ils les garderoient & en auroient soin. La treve finit, & on recommença à tirer. Il y eut quantité de bombes & de barils foudroyans tirés

contre nous. M. du Caſtiez, Ingénieur, fut bleſſé à la cuiſſe. M. de Leſperoux reçut ordre à minuit de faire ſortir deux Capitaines & cinquante Fuſiliers, pour reconnoître le travail des ennemis. Meſſieurs Douſſy & Cominges ayant été commandés pour cela, pouſſerent les travailleurs des ennemis, & les épouvanterent tellement, qu'on gagna près de deux heures à raſer les ouvrages qu'ils avoient faits ſur le glacis. Il eſt vrai qu'un ſecond détachement, à la tête duquel étoit un Capitaine du Régiment d'Anjou, les ſeconda ſi bien, que les ennemis n'oſerent charger nos gens qu'à la pointe du jour. Ils rentrerent dans nos chemins couverts fort tranquillement, & emporterent avec eux les faſcines des ennemis pour gages de leur avantage. On prit cette nuit un des ſoldats ennemis à leur attaque : il aſſura qu'ils en avoient perdu plus de vingt par jour, ſans les bleſſés, & que tous les

villages des environs en étoient pleins ; que notre canon & nos bombes leur avoient démonté dix pieces de canon, & que le Colonel des Grenadiers avoit été tué à l'attaque des Saxons. M. de Vertillac étant de jour, les ennemis firent quelques lignes de communication pour approcher ; mais leurs travaux allant auſſi lentement que leurs canons & leurs bombes, on crut qu'ils n'avoient deſſein que de faire une fauſſe attaque.

La nuit du 17 au 18, M. de Leſperoux avec Bourbonnois, Beauvoiſis & les Dragons, monterent dans les dehors à l'attaque des Impériaux, & Bretagne & Jarzé à celle des Bavarois, où M. de Barbeſieres étoit de jour. M. le Marquis d'Uxelles ordonna deux ſorties ſur les attaques, l'une à minuit & l'autre à la pointe du jour. La premiere fut exécutée par M. de Saint-Denis, Capitaine de Bourbonnois. Il la fit ſi à propos qu'il raſa toute

la tête du travail, d'où il emporta des faſcines & des gabions dans nos retranchemens. M. de Saint-Denis y fut bleſſé auſſi-bien que M. de la Motte, Lieutenant de Bourbonnois. L'autre ſortie ſe fit à la pointe du jour par M. de la Claudrie, Capitaine de Beauvoiſis. Il eut ordre d'aller ſur la gauche du boyau des ennemis, & il le fit avec tant de vigueur, qu'il raſa au moins douze toiſes de leur travail; enſorte qu'ils abandonnerent leurs gabions & leurs faſcines. Ils paſſerent ce jour à raccommoder leurs ouvrages fort doucement. Les Saxons ſe contenterent de ſe fortifier, & de paliſſader leurs redoutes pour aſſurer la tête de leur travail. Ils jetterent pluſieurs bombes & barils foudroyans ſans beaucoup d'effet.

La nuit du 18 au 19, les bataillons Dauphin & Cruſſol monterent la garde ſous le Lieutenant de Roi à l'attaque des Impériaux. Ils avoient travaillé à faire deux redoutes à la tête de leur

ancien boyau, ſans reprendre ce qu'ils avoient commencé au pied du glacis, & qu'on leur avoit raſé dans les ſorties. Ils ſe contenterent de mettre ſeulement des chevaux de friſe & de s'épaiſſir beaucoup. Sur les dix heures du ſoir, M. le Marquis d'Uxelles fit faire encore une ſortie que commandoit M. d'Audicourt, Capitaine du Régiment Dauphin. Il trouva les ennemis prêts à le recevoir avec deux gros bataillons. L'attaque fut vigoureuſe, mais il fut contraint de ſe retirer ſans rien faire : il le fit en très-bon ordre. M. du Sarre, Lieutenant de Dauphin, y fut tué. M. de Panaque, Capitaine ; Meſſieurs Charon & de la Coſte, Lieutenans, y furent bleſſés, auſſi-bien que quelques ſoldats, dont il reſta ſur la place dix-neuf ou vingt. M. du Heron, Capitaine de Dauphin, mourut deux heures après de ſes bleſſures. Les Saxons & les Bavarois ne purent rien avancer du côté de la Place,

Ils jetterent quantité de bombes & de barils foudroyans dans le chemin couvert ſans grand dommage. Les Heſſiens tirerent auſſi de Caſſel quelques bombes & carcaſſes ſur les baſtions qui regardoient l'attaque des Bavarois ; mais la plûpart creverent en l'air à cauſe du trop grand éloignement.

La nuit du 19 au 20, les Impériaux n'oſant plus tenter le logement de la pointe de notre glacis, l'abandonnerent ; & cherchant à ſe fortifier contre nos ſorties, ils commencerent une parallele de la redoute avancée, de leur droite à leur gauche. Ils euſſent pu après ce travail, tenter le logement de la contr'eſcarpe à la faveur de leur grand feu & de leur groſſe redoute, puiſqu'ils n'avoient plus que le glacis à paſſer ; mais on ſe mit en état de les bien recevoir. Ils jetterent pluſieurs bombes, dont quelques éclats bleſſerent M. le Marquis de Tury, Colonel du Régiment du Maine, & M. de la

Chalange, Colonel de Bretagne. Il y eut fort peu de ſoldats bleſſés. Les Saxons firent un boyau à la faveur d'une redoute, & l'acheverent cette même nuit.

La nuit du 20 au 21, les Impériaux travaillerent à leur communication commencée de leur droite à leur gauche, & l'acheverent malgré le feu de notre chemin couvert, qui fut fort grand. Ils firent auſſi grand feu de leur mouſqueterie, & tuerent quelques ſoldats. M. de Lauſel, Capitaine du Régiment d'Anjou, fut tué d'un coup de mouſquet. Les Bavarois perfectionnerent le travail qu'ils avoient ébauché la nuit précédente. On mit le feu cette nuit à la maiſon du grand Doyen.

La nuit du 21 au 22, les Impériaux ne firent que s'approfondir & fortifier la redoute qu'ils avoient ſur le bord du glacis : ils creuſerent auſſi leur communication achevée depuis trois jours. Ils parurent faire des puits & chercher

nos mines. Ils firent peu de feu de canon, mais beaucoup de mouſqueterie qui coûta la vie à quelques ſoldats. M. Donecq, Capitaine d'Anjou, fut tué d'un coup de mouſquet. Les Bavarois épaiſſirent & approfondirent leurs boyaux avec la redoute qui conduiſoit au glacis.

La nuit du 22 au 23, les Impériaux fortifierent extraordinairement leur tête de paliſſades & de gabionnages, en s'approfondiſſant & en s'épaiſſiſſant. Ils firent un ouvrage dans l'angle ſaillant du glacis, un peu plus grand que le premier qu'on avoit raſé. Ils travaillerent à une nouvelle batterie pour voir les chemins couverts & la porte de Gand. Nous eûmes quelques ſoldats & un Sergent de tués. Les Bavarois & Saxons s'approfondirent beaucoup à leur attaque, & tirerent fort peu.

La nuit du 23 au 24, les Impériaux firent une petite communication qu'ils n'avoient pu achever la derniere nuit.

Cet ouvrage n'étoit pas de ſi grande conſéquence que celui qu'ils avoient fait à leur gauche. Ce dernier travail aboutiſſoit preſqu'à la moitié du glacis, & n'étoit point vu des dehors à cauſe de l'irrégularité du terrein. Ils firent un grand feu de mouſqueterie, dont quelques ſoldats furent tués. Les Bavarois travaillerent à faire une grande batterie & avancerent peu.

La nuit du 24 au 25, les Impériaux commencerent une communication pour joindre leur droite à leur gauche : elle devoit traverſer une partie des angles du glacis. Ils tirerent beaucoup de bombes. M. de Monteil, Major du Régiment de Beauvoiſis, fut bleſſé, auſſi-bien que M. de la Belaiſtre, Capitaine de Grenadiers d'Anjou. Le grand feu que les ennemis firent toute la nuit ôta la vie à quelques ſoldats. Les Bavarois firent un travail pour approcher l'angle du chemin couvert de la Citadelle de Druſſus. Monſieur

Collier, Major d'Orléans, fut bleſſé.

La nuit du 25 au 26, les Impériaux firent un boyau de leur droite à leur gauche, & autant de leur gauche à leur droite, pour tâcher de faire une communication. Leur mouſqueterie fit grand feu, leurs bombes & barils foudroyans de même, & le canon de leur nouvelle batterie en fit plus qu'à l'ordinaire. M. de Cruſſol, Capitaine du Régiment des Bombardiers, fut bleſſé. M. de Lumy, Capitaine de Grenadiers du Régiment d'Anjou; reçut un coup de mouſquet dans les reins. Les Bavarois & Saxons ouvrirent leurs embraſures, d'où l'on apperçut dix-huit pieces de canon qui battirent les baſtions de Druſſus & de Saint-Alban. Ils fortifierent la redoute de leur droite, acheverent un grand épaulement pour mettre leur Cavalerie, & tirerent un petit boyau de leurs redoutes pour venir vers le glacis du chemin couvert du baſtion de Druſſus.

La nuit du 26 au 27, les Impériaux firent un crochet de peu de toiſes ſur le penchant du glacis de leur droite à leur gauche, pour ſe joindre enſemble & faire une parallele. Le grand feu de la Ville les empêcha d'achever cet ouvrage. M. de Mouy, Capitaine du Régiment du Maine, fut tué, & M. de Sainpé, aide-Major du Régiment de Beauvoiſis, bleſſé. Les Saxons furent fort occupés à leur grande batterie.

La nuit du 27 au 28, M. d'Uxelles eut avis que les Impériaux avoient monté à leur attaque avec leurs drapeaux à la tranchée : ſur cela, il fit ordonner par le Major de la Place à tous les Régimens de garder les poſtes qui leur avoient été marqués ſur les baſtions, chemins couverts & tenailles, avec ordre aux Officiers de ſe tenir prêts ; & pour tenir la main à ces ordres, le Major de la Place alla voir à deux heures après-minuit ſi tout étoit dans l'état preſcrit. Les Impériaux

acheverent leur communication ſur le quart des glacis. Ils redoublerent toute la nuit leur feu de mouſqueterie, de bombes & de carcaſſes, dont M. de Prouange, Capitaine du Dauphin, fut bleſſé, quelques ſoldats tués & d'autres bleſſés. On perdit M. Grenet, Officier des Bombardiers, & M. de Poſtant, Lieutenant de Jarzé, qui furent tués le matin. Ils recommencerent à tirer de toutes leurs pieces, auſſi-bien que les Bavarois qui tirerent pour la premiere fois de leur grande batterie, dont Meſſieurs de Hautefort, Colonel du Régiment d'Anjou, de Blaru, Lieutenant-Colonel du même Régiment, de Vieux-Bourg, Colonel de Beauvoiſis, & de Chavane, Lieutenant des Grenadiers de ce Régiment, furent bleſſés.

La nuit du 28 au 29, les Impériaux ne firent qu'épaiſſir leur communication ſur le glacis. Il parut même par deux manivelles qu'on voyoit dans leur

leur travail, qu'ils cherchoient à éviter nos fourneaux & à trouver nos galeries; ce qui fut cauſe que M. d'Uxelles ordonna à M. de la Motte, Capitaine des Mineurs, d'aller au devant d'eux, & de leur donner une fougade, s'il les entendoit travailler. Il réuſſit ſi bien, que quand les Mineurs jugerent que les Impériaux n'étoient plus qu'à deux pieds de leurs rameaux, ils y mirent le feu qui ſouffla tout ce qui étoit dans leur travail. Les ennemis firent grand feu de leur canon & de leur mouſqueterie, qui cauſa quelque dommage aux parapets & aux paliſſades; mais tout fut réparé en moins d'une heure, par l'application de M. le Lieutenant de Roi; il y eut trois Lieutenans du Régiment du Maine de bleſſés. Les Bavarois & les Saxons s'appliquerent à faire une parallele devant leur batterie pour la mettre en ſûreté. Ils en tirerent trente-ſix groſſes pieces de canon, outre huit médiocres qu'ils

avoient déja en batterie depuis long-tems ſur les baſtions de Druſſus & de Saint-Alban.

La nuit du 29 au 30, les Impériaux ne firent que ſe fortifier, & chercher les mines & les fourneaux des aſſiégés. M. de la Motte étant aux écoutes & les ayant entendu travailler, les crut aſſez proches pour leur ſouffler une fougade; ce qu'il fit ſi à propos que, les ayant étouffés aux deux endroits de leur travail, la terre qui ſauta de notre glacis ſe remit dans ſon entier, ſi bien que les Impériaux voulant travailler à leur nouvelle batterie ſur la pointe de notre glacis, furent contraints de l'abandonner juſqu'à trois fois par le feu que fit faire M. de Vertillac. Ils jetterent plus de deux cens bombes & barrils foudroyans, dont peu de perſonnes furent bleſſées. M. de Vigny le fut d'un éclat de bombe, ainſi que M. de la Milliere, Capitaine des portes. Les Bavarois & les Saxons s'approcherent fort des glacis.

Ils commencerent à travailler avec des manivelles pour chercher les mines. Ils tirerent quantité de coups de canon de leur batterie de quarante-quatre pieces, & des bombes avec ſept mortiers, qui tuerent & bleſſerent quelques ſoldats.

La nuit du 30 au 31, les Impériaux éleverent fort leurs travaux, qui étoient à la pointe du glacis de l'angle Saint-Boniface. Ils firent une fougade pour éventer nos galeries, mais elle leur fut fort préjudiciable, étant retournée vers eux, & n'ayant point incommodé nos mines ni nos Mineurs. Leurs trente-ſix pieces de canon tirerent ſouvent, & leurs ſept mortiers beaucoup plus : ils jetterent cette nuit deux cens bombes & barrils foudroyans dans nos travaux, ſans nous faire beaucoup de mal. Ils endommagerent fort nos paliſſades, mais on y remédia. Ils ouvrirent trois ſappes pour aller au chemin couvert par trois endroits. M. de Burgas,

Lieutenant du Régiment du Maine, fut tué d'un éclat de bombe. Meſſieurs de Ruelle & Mirabeau moururent de leurs bleſſures. M. le Comte de Monſoreau, Capitaine du Régiment Dauphin, fut bleſſé d'un coup de pierre. Les Bavarois avancerent ſur la pointe de nos glacis. Ils travaillerent à chercher nos rameaux; mais comme ils n'étoient pas encore aſſez près de nos mines, on ne put rien faire contr'eux. Ils tirerent de leurs batteries à leur ordinaire ſur les baſtions de Druſſus & de Saint-Alban, & ſur les traverſes des chemins couverts. Les Heſſiens tirerent pluſieurs bombes dans la ville: elles renverſerent quelques toits, & bleſſerent deux perſonnes.

La nuit du 31 d'Août au premier de Septembre, les Impériaux joignirent par un crochet deux de leurs ſappes enſemble; enſorte que cela leur donnoit un peu plus d'avance ſur nos glacis. Ils jetterent beaucoup de bombes

& de pierres, & firent grand feu de mouſqueterie, dont le Chevalier Marion, M. de Chanroſe, Officier de Dauphin, & quelques ſoldats, furent bleſſés. Ils travaillerent avec vigueur à leurs ſappes, qu'ils fortifierent de gabions. M. du Hayer, Lieutenant de Dragons de la Lande, fut bleſſé d'une bombe, & M. de Manclerre, Capitaine des Bombardiers, le fut d'une grenade à la tête, mais plus dangereuſement. Les Bavarois & les Saxons tenterent de faire un logement à découvert ſur l'angle où finiſſoit le glacis. Mais M. de Barbeſieres, Brigadier de nuit, fit mettre à l'affut des Officiers de Grenadiers, qui leur tuerent les deux premiers Officiers qui parurent. Le reſte n'oſa avancer; ainſi ils ſe contenterent de canonner avec fureur de leur grande batterie. Ils épaiſſirent auſſi leur travail & l'avancerent beaucoup.

La nuit du premier au 2 de Septembre, les ennemis tirerent beaucoup de

leur mouſqueterie, mortiers & pierriers dans nos travaux. Ils communiquerent les ſappes de leur droite, comme ils avoient fait la nuit précédente celles de leur gauche; ce qui leur donna une petite avance plus qu'ils n'avoient ſur notre glacis. Leur feu fut fort grand, & le nôtre y répondit de même. Celui des Bavarois fut plus vif que de coutume; ce qui leur donna la facilité de faire un logement ſur le glacis.

La nuit du 2 au 3, les Impériaux firent un petit travail ſur le glacis, qui les approcha ſi près des paliſſades que leurs grenades & celles des aſſiégés tomboient dans les travaux de part & d'autre. M. de la Lande fut bleſſé d'un coup de mouſquet à la joue, & M. de la Haye, Lieutenant Colonel, le fut au bras. M. de Vertillac, qui commandoit du côté de l'attaque des Bavarois & des Saxons, fit faire ſur les travaux une ſortie qui les recula beaucoup, & leur

cauſa une perte conſidérable. M. le Comte de Villemort, Capitaine de Dragons dans le Régiment de la Lande, fut commandé pour ſortir d'un côté à la tête de quarante Dragons, pendant que M. de Barriere, Capitaine de Grenadiers du Régiment de Beauvoiſis, en feroit autant d'un autre côté pour tomber enſemble ſur les travailleurs des ennemis. M. le Marquis de la Lande preſſa le Comte de Villemort de ſortir le premier, afin que ſon détachement eſſuyât moins de feu; ce qu'il fit avec tant de valeur, qu'il renverſa tout ce qu'il trouva devant lui avant que M. de Barriere fût ſorti. Il profita du déſordre des ennemis, & ordonna à chaque Dragon d'emporter chacun un gabion; après quoi il les renvoya dans le chemin couvert, & reſta derriere avec quelques Dragons pour attendre les Grenadiers. Les Dragons étant rentrés, les troupes qui étoient dans le chemin couvert

croyant que le Comte de Villemort, qui n'étoit point arrivé avec eux, avoit été tué, firent grand feu ſur le travail des ennemis. M. de Villemort l'ayant apperçu, leur envoya dire de ceſſer de tirer. M. de Barriere qui arriva à la tête de ſes Grenadiers, acheva de repouſſer les ennemis, & amena ſept ou huit priſonniers & tous ſes Grenadiers avec chacun un gabion. On avertit l'Electeur de Baviere du déſordre que ces troupes avoient fait dans les travaux. Il s'y tranſporta lui-même, & fit avancer beaucoup de troupes & de travailleurs pour réparer le travail; & comme il faiſoit un grand clair de lune, & qu'il y avoit un grand nombre de travailleurs & beaucoup de troupes pour les ſoutenir, fort près des paliſſades, les nôtres firent un feu continuel qui leur tuant ou bleſſant bien du monde, faiſoit que leurs Officiers avoient beaucoup de peine à les faire travailler. Mais la préſence de l'Electeur répara

ce déſordre qui lui couta cher, puiſqu'il perdit cette nuit-là plus de mille hommes, après s'être expoſé lui-même.

La nuit du 3 au 4, les Impériaux firent un grand feu de mouſqueterie, de canons, de mortiers, & encore plus de leurs grenades, qu'ils jetterent dans les chemins couverts. Ils joignirent par un petit travail deux ſappes qu'ils avoient ouvertes ſur le glacis; ils tuérent & bleſſerent quelques ſoldats: mais comme on voyoit leur travail, ils perdirent beaucoup de monde de leur côté. Le canon de leur nouvelle batterie de ſept pieces fit une petite breche à la courtine qui eſt entre les baſtions de Saint-Boniface & de Saint-Alexandre: mais M. d'Uxelles avoit eu la prévoyance de fortifier ſi bien cet endroit, qu'il étoit plus fort que les autres. Les Bavarois & les Saxons pouſſerent une ſappe aſſez près des paliſſades. Ils continuerent à battre le baſtion

de Saint-Alban avec leurs ſept pieces de canon.

La nuit du 4 au 5, les Impériaux approfondirent quelques ſappes; & comme ils ne pouvoient preſque plus avancer que ſur les mines des aſſiégés & ſur les fourneaux, ils firent un grand amas de faſcines & de matériaux pour ſe diſpoſer à l'attaque du chemin couvert. M. d'Audicourt, Capitaine du Régiment Dauphin, fut bleſſé ce jour-là d'un coup de mouſquet. M. de Vigni reçut ordre de M. d'Uxelles de jetter des bombes; ce qu'il fit ſi utilement, qu'il mit le feu dans un magaſin à poudre de dix-huit milliers, qui fit ſauter tout le logement avec beaucoup de monde; enſorte que des faſcines furent portées juſques dans les baſtions de la Place. Les Bavarois ne firent que s'élever dans leurs travaux pour ſe préparer à attaquer le chemin couvert, en même tems que les Impériaux en feroient autant de leur côté.

La nuit du 5 au 6, les Impériaux n'avancerent point, & furent occupés à réparer le désordre que leur avoit causé le feu de leurs magasins à poudre, & continuerent leurs préparatifs pour la grande action qu'ils méditoient. M. de Lesperoux, Lieutenant de Roi de la Ville, fut dangereusement blessé à la tête, d'un coup de mousquet. Les Bavarois avancerent leur attaque autant que celle des Impériaux, & battirent toute la journée les bastions de Drussus & de Saint-Alban.

Le jour précédent, le Duc de Lorraine tint un grand conseil de guerre, où se trouva l'Electeur de Baviere avec tous les Officiers généraux des deux armées ennemies. Il y fut résolu qu'on attaqueroit le chemin couvert le 6, du côté de l'attaque des Impériaux, & de celle des Bavarois & Saxons en même tems. Les dispositions pour cette grande action furent faites & arrêtées, & dès la pointe du jour ils commencerent

à tirer contre les ouvrages toutes les batteries tant de canon que de mortiers, ce qu'ils continuerent juſqu'à l'heure de l'attaque.

Il y avoit dans le chemin couvert, du côté de l'attaque des Impériaux, trois bataillons à l'ordinaire, ſçavoir un du Maine, un d'Orléans & un de Bretagne, commandés par M. de Lauziere; & à celle du côté des Bavarois, étoit le premier bataillon d'Anjou & un de Beauvoiſis, à la tête deſquels étoit M. de Barbeſieres.

Sur les quatre heures, qui étoit le tems marqué pour cette attaque, les Impériaux firent les ſignaux dont ils étoient convenus; les Bavarois y répondirent par une bombe qui creva en l'air. Huit de leurs bataillons commencerent à marcher de front à l'attaque Impériale, & partirent de fort loin pour arriver juſqu'au chemin couvert. Ils avoient devant eux un détachement armé de cuiraſſes & de pots

en tête ; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fuſſent tous tués, & que ces bataillons ne ſouffriſſent beaucoup par le canon de la Place qu'on tiroit ſur eux à cartouches, outre les bombes, les grenades, & un feu continuel de mouſqueterie, qui éclaircirent ſi bien ces bataillons, qu'en moins d'un quart-d'heure la terre fut couverte de corps morts. Cela ne rebuta pas les ennemis : ils avancerent toujours au travers du feu, & attaquerent vigoureuſement le chemin couvert qui fut défendu par les aſſiégés avec beaucoup de valeur : les troupes ſe repouſſerent tour à tour ; & revenant toujours à la charge, on combattit de cette maniere pendant deux heures, & les ennemis commençoient à plier, lorſque le Duc de Lorraine fit avancer huit autres de leurs bataillons, qui furent reçus comme les autres avec un feu & une réſiſtance extraordinaire. Cependant le premier rang des troupes qui étoit dans le

chemin couvert fut renverſé ſur le ſecond. Ce ſuccès animant les ennemis, ils combattirent avec une nouvelle vigueur ; mais les aſſiégés ayant fait avancer de nouvelles troupes, le combat ſe renouvella, & ils regagnerent tout le terrein qu'ils avoient perdu. D'un moment à l'autre les Impériaux étoient vainqueurs & vaincus ; deſorte que la victoire ſembloit changer de parti à tout moment. Enfin après un attaque de deux heures & demie, les Impériaux ne purent faire qu'un logement ſur le glacis, & les aſſiégés demeurerent toujours maîtres du chemin couvert.

Pendant cette vive attaque, l'Electeur de Baviere faiſoit les mêmes efforts de ſon côté avec l'élite des Bavarois & des Saxons ſoutenus de preſque toute l'armée ennemie. M. de Barbeſieres les repouſſa auſſi très-vigoureuſement, après un combat auſſi opiniâtre & auſſi long que celui qu'avoit

donné M. le Duc de Lorraine ; de façon que l'Electeur ne put ſe loger que ſur deux angles du chemin couvert, que les aſſiégés avoient abandonnés auparavant. Cette grande action fut une des plus meurtrieres qu'on ait jamais vues en pareil cas. Elle couta aux ennemis plus de cinq mille hommes qui demeurerent ſur la place, outre les bleſſés, parmi leſquels étoient le Prince Fréderic Palatin, frere de l'Impératrice ; le Baron de Stetin, le Baron de Sikingenne, le grand Maître de la maiſon du Prince d'Hanover, & deux de ſes Gentilshommes. Le grand Maître de l'Ordre Teutonique y reçut une contuſion. Le Prince Eugene y fut bleſſé, & le Prince de Velledens le fut à mort. Il ne leur reſta preſque plus de Colonels, & ils perdirent un nombre infini d'autres Officiers.

Comme pendant l'action les ennemis ne diſcontinuerent pas de tirer de quatre-vingt-dix pieces de canon & de

vingt mortiers, la perte fut auſſi fort grande pour les aſſiégés. Il y eut quelques bataillons qui perdirent plus de cent hommes, & les autres à proportion.

La nuit du 6 au 7, les ennemis aux deux attaques ne firent que s'élargir & s'épaiſſir. On tira beaucoup de grenades & de coups de mouſquets de part & d'autre, & les ennemis employerent tout le jour ſuivant à retirer leurs morts.

La nuit du 7 au 8 ſe paſſa preſque de même. Les ennemis approcherent leurs batteries & tirerent ſans diſcontinuer. Ils ſe préparoient à faire de nouveaux efforts pour ſe rendre maîtres du chemin couvert. Il y a apparence que ſi M. le Marquis d'Uxelles avoit eu des munitions autant qu'il en eût fallu, il auroit contraint le Duc de Lorraine de lever le ſiege, quoiqu'il eût une armée formidable. Ce que ce Prince venoit d'éprouver, lui faiſoit

connoître combien cette entrepriſe lui couteroit de tems & de monde ; mais heureuſement pour lui les aſſiégés manquant d'armes & de poudre, furent obligés de demander à capituler le 8 de Septembre à midi. La ſurpriſe fut très-agréable pour M. le Duc de Lorraine, qui laiſſa M. le Marquis d'Uxelles maître de la capitulation : il méritoit bien cette diſtinction, puiſqu'il défendit pendant plus de deux mois une Place qui n'avoit, pour ainſi dire, d'autres forces qu'une excellente garniſon, & c'eſt avec raiſon qu'on a regardé cette défenſe comme une des plus belles qui ſe ſoit faite du regne du Roi.

Si-tôt qu'on eut battu la chamade, M. le Marquis d'Uxelles envoya pour ôtage M. le Marquis de Hautefort, Colonel du Régiment d'Anjou, & un Major. M. de Lorraine envoya de pareils Officiers. Il n'y eut aucune conteſtation, puiſque M. de Lorraine

accorda les articles tels que le Marquis d'Uxelles les avoit envoyés.

La garniſon ſortit le 11, & fut conduite à Landau par le chemin le plus court; elle conſiſtoit encore en près de ſix mille hommes, ſans compter les malades & les bleſſés. La marche commença à neuf heures du matin tambours battans, enſeignes déployées avec armes & bagages, ſix pieces de canon & deux mortiers.

Je joins à ce Journal une liſte des morts & des bleſſés qu'il y eut de notre côté pendant le ſiege.

Du Régiment de Bourbonnois, trois Capitaines bleſſés, & trois Lieutenans tués.

Du Régiment Dauphin, quatre Capitaines & neuf Lieutenans tués, & quatre Capitaines & dix Lieutenans bleſſés.

Du Régiment du Maine, trois Capitaines & deux Lieutenans tués, & trois Capitaines & deux Lieutenans bleſſés.

Du Régiment d'Orléans, un Capitaine & cinq Lieutenans tués; M. le Comte de Bayeul, Colonel, ſept Capitaines & douze Lieutenans bleſſés.

Du Régiment de Bretagne, deux Lieutenans tués, M. de la Chaſſoque, Lieutenant Colonel, M. de Baſte, Major, ſept Capitaines & cinq Lieutenans bleſſés.

Du Régiment des Bombardiers, quatre Lieutenans tués; M. de Vigny, Colonel Lieutenant de ce Régiment, & qui commandoit en chef l'artillerie, ſept Capitaines & ſept Lieutenans bleſſés.

Du Régiment de Cruſſol, deux Capitaines & deux Lieutenans tués, quatre Capitaines & ſix Lieutenans bleſſés.

Du Régiment de Jarzai, le Major, un aide-Major, deux Capitaines & trois Lieutenans tués; M. de Challiers, Lieutenant Colonel; deux Capitaines & trois Lieutenans bleſſés.

Du Régiment d'Anjou, quatre Ca-

pitaines & trois Lieutenans tués ; M. le Marquis de Hautefort, Colonel, & M. de Blaru, Lieutenant Colonel ; huit Capitaines & onze Lieutenans bleſſés.

Du Régiment de Beauvoiſis, cinq Lieutenans tués, quatre Capitaines & neuf Lieutenans bleſſés.

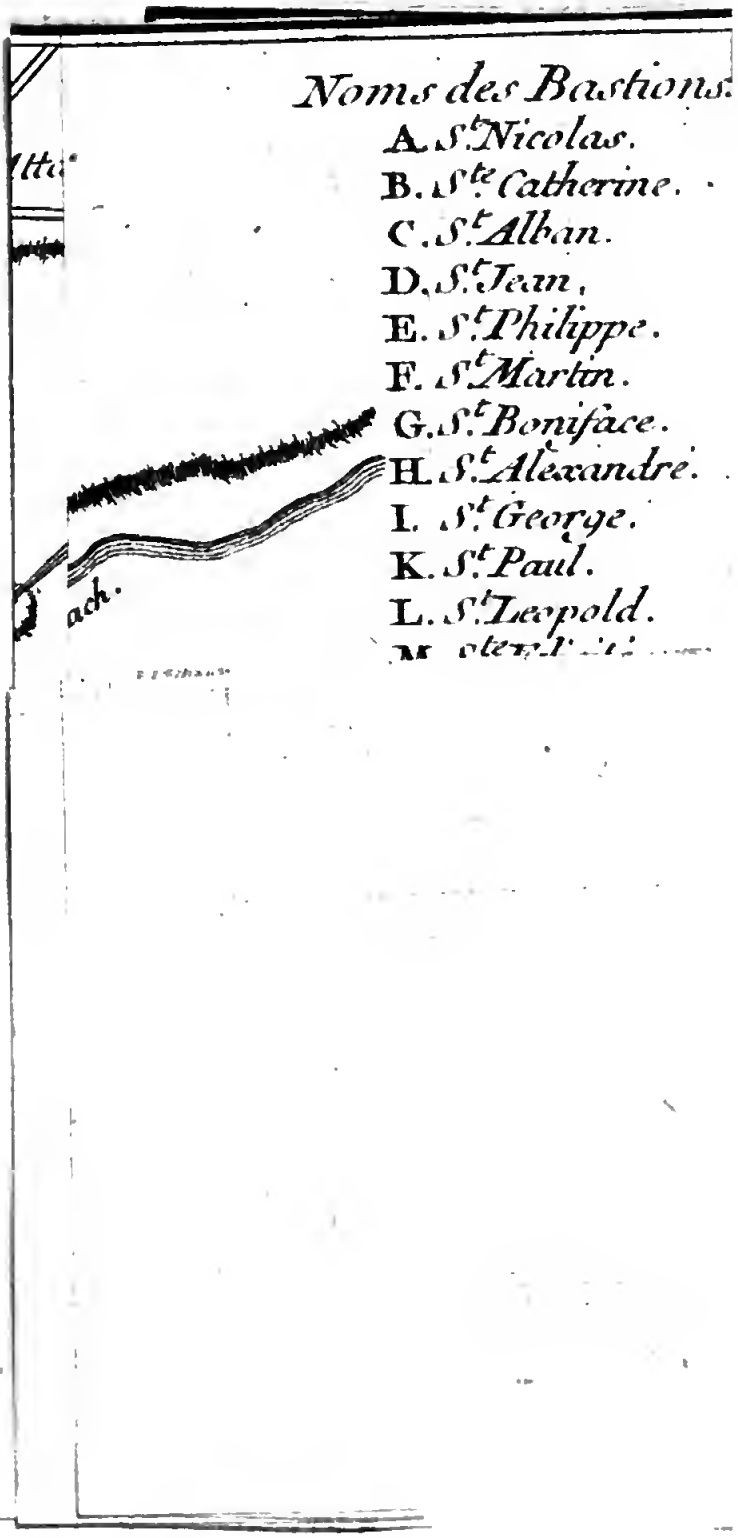
Du Régiment de Vivans, Cavalerie, un Lieutenant bleſſé.

Du Régiment de la Lande, Dragons, un Capitaine & un Lieutenant tués ; M. le Marquis de la Lande, Colonel, le Major, un Lieutenant, un Cornette & deux Maréchaux des Logis bleſſés.

Total des tués & bleſſés.

Capitaines tués,	15
Capitaines bleſſés,	57
Lieutenans & ſous-Lieutenans, ou Cornettes tués,	40
Lieutenans & ſous-Lieutenans, ou Cornettes bleſſés,	80
Le nombre des Sergens ou ſoldats tués,	800
Celui des bleſſés,	1200

FIN.


Noms des Bastions.
A. S.t Nicolas.
B. S.te Catherine.
C. S.t Alban.
D. S.t Jean.
E. S.t Philippe.
F. S.t Martin.
G. S.t Boniface.
H. S.t Alexandre.
I. S.t George.
K. S.t Paul.
L. S.t Leopold.

BIBLIOTECA NAZIONALE ★ VITTORIO EMANUELE III ★ NAPOLI

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, les *Relations du Siege de Grave & de Mayence*, & j'ai cru que la réimpreſſion en ſeroit très-agréable aux Militaires. A Paris, ce 2 Avril 1753.

BELIDOR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Imprimeur-Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des ouvrages qui ont pour titre : RELATION DU SIEGE DE GRAVE, *Diſſertations ſur les ouvrages des plus fameux Peintres*, la *Vie de Rubens*, avec la *deſcription de quel-*

ques-uns de ſes Tableaux, & un *Dialogue ſur le coloris ; Dictionnaire de Théâtres*, par M. de Leris ; *Traité hiſtorique & moral du Blaſon ; Obſervations ſur les antiquités d'Herculanum ; Nouveau Traité du Nivellement*, par M. le Fevre ; *Méthode pour apprendre le deſſein*, avec figures ; *Secrets concernant les Arts & Métiers, avec le Teinturier parfait ;* S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *neuf années* conſécutives, à compter du jour de la date deſdites préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens,

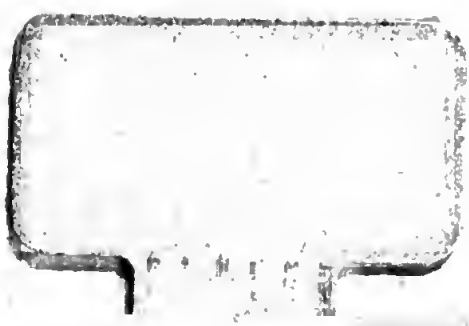
dommages & intérêts ; à la charge que ces préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits ouvrages ſera faite dans notre royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des préſentes ; que l'impétrant ſe conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par

l'an de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le quatrieme jour de Mars, l'an de grace mil ſept cens cinquante-quatre, & de notre regne le trente-neuvieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

PERRIN.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 301, fol. 340, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par l'Edit du 28 Février 1723. A Paris, le 8 Mars 1754.

B. BRUNET, Adjoint.

584026
SBN